# FRANCE FOOTBALL

N° 3915

FÉVRIER 2022

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

BALLON D'OR
**On a retrouvé Rapinoe**

# PHIL FODEN BÉBÉ CADOR

BELLINGHAM
FATI
GRAVENBERCH
HLOZEK
SULEMANA
WIRTZ
ZAKHARIAN
LES AUTRES GRAINES DE STAR

Dossier

+

INTERVIEW
Lewandowski : "Il faut se battre avec soi-même"

DÉCRYPTAGE
Les finesses du jeu entre les lignes

AU TABLEAU !
Quand Sacchi corrigeait le Real de 1989

L'ÉQUIPE

n° 24 855 - 12 février 2022 – Ne peut être vendu séparément. Supplément du

# Vous n'êtes pas comme tout le monde, ça tombe bien lui non plus.

**Nouveau Taigo.**
N'en faites qu'à votre *style.*

**Forfait Volkswagen Flexibilité.**
Changez quand vous voulez.*

* Forfait Volkswagen Flexibilité : Offre Location longue durée sans engagement, possibilité de résilier à tout moment, changer de véhicule sous réserve d'acceptation du nouveau dossier par Volkswagen Bank. Tout loyer commencé est dû. Offre réservée aux particuliers **entre le 01/01/2022 et le 31/01/2022 et immatriculation avant le 30/06/2022**, chez les distributeurs en France métropolitaine participants et sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank Gmbh – SARL de droit Allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bâtiment Ellipse – 15, av de la Demi-Lune – 95700 Roissy-en-France – RCS Pontoise 451 618 904 – Inscription au registre des intermédiaires d'assurance européen : D-HNQM-UQ9MO-22. 3 ans d'entretien, garantie et assistance inclus. Entretien obligatoire souscrit auprès de Volkswagen Bank. Garantie 2 ans + 1 an de garantie additionnelle obligatoire incluse.

**Cycles mixtes de la gamme Taigo (l/100 km) WLTP : 5,5-6,8. Rejets de $CO_2$ (g/km) WLTP : 124-156,2. Valeurs au 01/12/2021, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.**

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton, Sami Belhadj

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Christophe Larcher, Roberto Notarianni, Thomas Simon, Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 0176 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523
ISSN02453312

PEFC 10-31-3364

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PA Images/Icon Sport

# DIEREDIEF* SADIO

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

Il y a des fugues qui se terminent plus mal... Alors qu'il avait tout juste 16 ans, Sadio Mané est parti de chez lui, à Bambali, au Sénégal, en loucedé au petit matin, pour tenter de forcer son destin footballistique à Dakar – à 300 bornes de là – après avoir caché la veille un petit sac abritant quelques affaires dans les herbes hautes à côté de son habitation. Il y gagnera une mémorable engueulade familiale, mais surtout la conviction qu'il n'y a pas de rêve inaccessible.

Treize ans plus tard, il revient à la maison en héros après avoir accompli ce que de prestigieux prédécesseurs (Jules Bocandé, El-Hadji Diouf, Henri Camara...) n'avaient pas réussi : conduire les Lions de la Teranga sur le toit de l'Afrique. Pharaonique. Une consécration légitime pour un bonhomme assez rare dans l'univers du foot. Résilient à sa façon, il ne s'est jamais laissé pervertir par le milieu, les tentations ou les facilités. Ni n'en a jamais rajouté sur ce parcours aussi cahoteux qu'exemplaire.

Pour l'avoir rencontré à quelques reprises, il nous reste de ces échanges une inoubliable impression de ténacité hors norme. Du genre à accélérer là où la plupart de ses congénères freinent. C'est certainement sur ce cramponnement inné qu'il a bâti sa réputation, ses succès et aussi son exemplarité. Il n'est peut-être pas le plus doué des attaquants actuels. Ni le plus spectaculaire. Ni le plus prolifique. En revanche, il y en a très peu qui peuvent s'asseoir à sa table au niveau de l'abnégation et de l'engagement. Mané est de la race des indestructibles et des increvables que l'on suit sans rechigner. Sur les terrains du Cameroun, de la Premier League. Ou sur les sentiers poussiéreux de la Casamance, pour ceux qui voudraient s'en inspirer. ●

* Merci en wolof.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
● Chez votre marchand de journaux
● Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball*

N° 3 915 - FÉVRIER 2022

# Sommaire

## ZONE MIXTE


**6 Instantané**
Allez Cissé

**10 Mon héroïne**
Salima Mukansanga, première dame

**12 Cazarre**
Génération Z


## À L'AFFICHE


**14 Entretien**
Phil Foden : "Je n'ai jamais pensé que j'étais différent"

**22 Portraits**
Les cracks de la Next Gen

**30 Entretien**
Robert Lewandowski :
"Le surplace, c'est mon ennemi"

**36 Data zone**
C1, à la table des ogres

**38 Story**
Dombolo, la balle au prisonnier

**42 Décryptage**
Les finesses du jeu entre les lignes

**48 Enquête**
Des matches pas si amicaux

**54 Au tableau !**
Quand Sacchi donne la leçon au Real


## TEMPS ADDITIONNEL


**60 Ville de foot**
Gênes la pionnière

**66 Tendances**
La tentation métavers

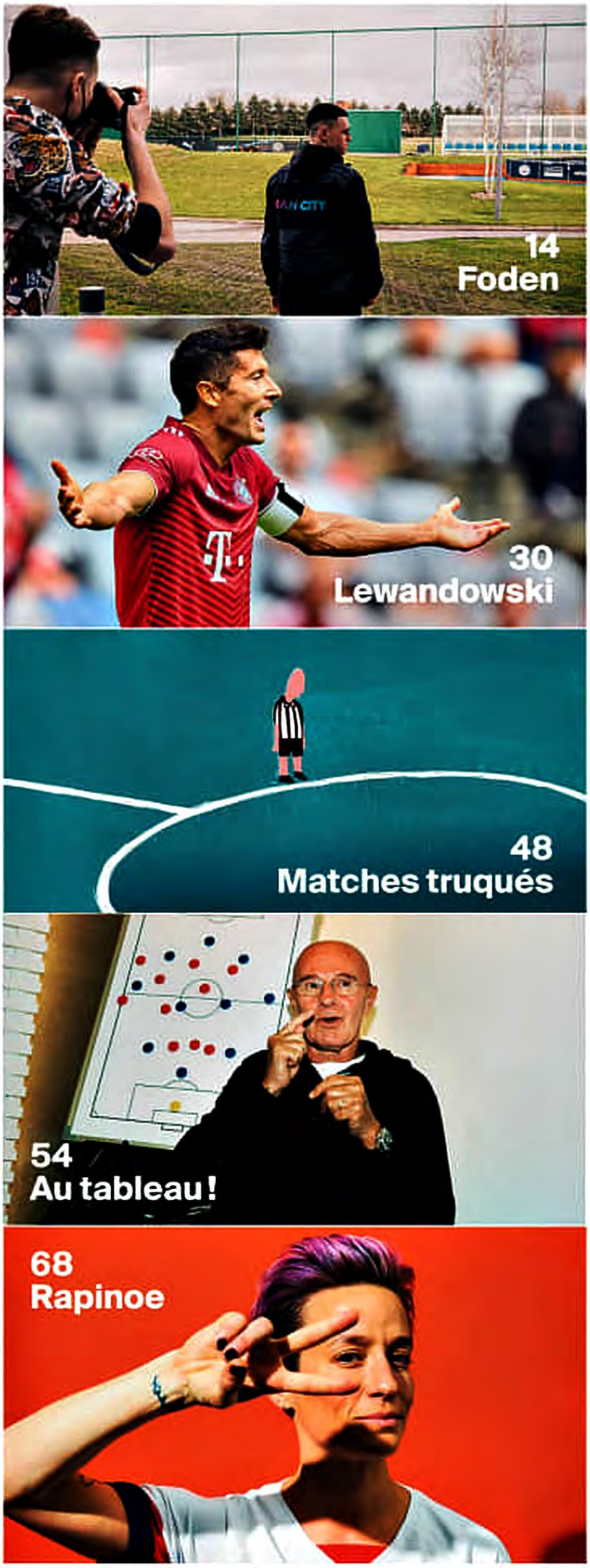

BALLON D'OR


**68 Sur les traces de...**
Megan Rapinoe bouge toujours

**74 Paroles de juré**
Shûichi Tamura : "J'ai été aidé par un sumotori pour étoffer le jury"

**75 Tellement BO**
"Trottinette", l'inusable doyen

**78 Pas trop cliché**
Le roi du Real


Sébastien Leban/L'Équipe - Alamy Stock Photo - Laura Acquahiva - Benjamin Schmuck/L'Équipe

MANIX®

L'érection,
on en parle ?

PowerBoost

# STIMULATION SEXUELLE

## *À BASE DE TRIBULUS QUI STIMULE LA LIBIDO ET AMÉLIORE L'ÉRECTION*

FABRIQUÉ EN FRANCE

COMPLÉMENT ALIMENTAIRE
Disponible chez Monoprix et en Pharmacie.

Le tribulus améliore l'érection, stimule la libido et contribue à augmenter le volume de sperme. Les compléments alimentaires doivent être utilisés dans le cadre d'un mode de vie sain et ne pas être utilisés comme usbstituts d'un régime alimentaire varié et équilibré. L'emploi chez les femmes enceintes et allaitantes, chez les enfants et adolescents, ou en cas de traitement anti-hypertenseur ou antidiabétique est déconseillé. UTILISATION : Prendre 1 gélule par jours avec un grand verre d'eau pendant 1 mois. Ne pas dépasser la dose journalière recommandée.

Novembre 2021. ® et ™ sont des marques déposées appartenant à LifeStyles Healthcare Pte Ltd dans diverses juridictions.
© 2021 LifeStyles Healtcare Pte Ltd. RCS PONTOISE B810959817. Lire attentivement la notice. Demandez conseil à votre pharmacien

ZONE MIXTE

# Instantané

# ALLEZ CISSÉ

Après un quart en 2017 et une finale en 2019, Aliou Cissé, qui est installé sur le banc des Sénégalais depuis 2015, un record de longévité dans l'ère moderne, décroche enfin la lune avec cette première CAN pour les Lions de la Teranga.

Photo Samuel Shivambu/Sports Inc/Icon Sport

# JOUR DE FÊTE À DAKAR

Afin d'accueillir et de célébrer leurs héros en ce jour décrété férié, des milliers de Sénégalais ont accouru, lundi dernier, aux alentours de l'aéroport de la ville et tenté d'obtenir le meilleur panorama possible.

Photo
John Wessels/AFP

Quatrième arbitre lors du match Guinée-Malawi, le 10 janvier, Salima Mukansanga était, huit jours plus tard, arbitre principale de la rencontre entre le Zimbabwe et la Guinée.

# PREMIÈRE DAME

**À 33 ans, Salima Mukansanga est entrée dans l'histoire en devenant la première femme à arbitrer un match de Coupe d'Afrique des nations. Un moment fort pour cette Rwandaise pleine d'ambitions.** Par Olivier Bossard

**Les larmes ne sont pas loin.** Une pause, un regard vers le sol pour mieux respirer, un sourire et Salima Mukansanga reprend le fil de son histoire. "Ç'a été une expérience inoubliable, explique-t-elle à *France Football*, installée devant la caméra de son portable depuis son domicile de Kigali, au Rwanda. J'ai reçu des dizaines de messages de félicitations. Je n'oublierai jamais ce match." Zimbabwe-Guinée (2-1), pour le compte du premier tour de la Coupe d'Afrique des nations 2022, le 18 janvier, à Yaoundé. Une rencontre entrée à jamais dans l'histoire du sport et du continent, pour avoir accueilli, pour la toute première fois, une femme comme arbitre principale. C'était elle.

"Après le match, je me suis mise à pleurer dans le vestiaire. Mais c'était des larmes de joie. Je me disais que tous mes efforts avaient servi à quelque chose." Mais les larmes disent bien plus encore et dépassent le simple moment d'histoire. "Quand on s'est réunis avec les officiels après la rencontre, ils m'ont dit qu'ils avaient été très contents de mon travail. Mais, au-delà de ça, je me disais surtout que je venais d'ouvrir une vraie porte. Je venais de montrer qu'une femme pouvait arbitrer un match masculin de haut niveau en Afrique. C'était quelque chose de très fort."

La Rwandaise raconte encore sa fierté de pouvoir faire bouger les mentalités et servir d'exemple à des milliers de jeunes femmes du continent. "On entend souvent que les femmes ne peuvent pas courir comme les hommes, qu'elles peuvent être gênées par leurs règles, la grossesse, qu'elles ont moins de force que les hommes, toutes ces choses-là. Mais on est toutes capables de donner notre maximum pour atteindre le même niveau. Sans aucun problème. Et avoir eu l'opportunité de le montrer pendant

**"Après le match, je me suis mise à pleurer. Des larmes de joie"**

cette Coupe d'Afrique des nations a été un moment très fort."

Presque aussi puissant que la désignation apprise par hasard, un mois et demi plus tôt. "Quand j'ai vu la liste des arbitres désignés pour la CAN et que j'y ai lu mon nom, j'ai cru que c'était une erreur. J'ai tout de suite appelé ma Fédération pour vérifier l'information et, là, ils m'ont dit que c'était bien moi qui avais été désignée. Je ne m'y attendais pas du tout. Sur le coup, j'étais un peu effrayée, mais prête à relever le défi et surtout très heureuse. C'était un honneur, un privilège rare qu'on m'offrait."

Petite, Salima Mukansanga se rêvait pourtant basketteuse. Mais le peu d'équipes présentes dans sa province de l'ouest du pays rend l'accession à son rêve quasi impossible. Le ballon rond entre dans sa vie par l'intermédiaire de son papa, à l'adolescence. La jeune fille accroche vite, mais son regard se pose souvent ailleurs pendant les rencontres. "Je m'intéressais aux arbitres. Ils étaient différents, ils m'intriguaient. Ils pouvaient prendre des décisions et tout changer. J'ai eu envie de me lancer là-dedans."

### D'une formation de sage-femme à la rencontre avec Stéphanie Frappart

La Rwandaise entame une formation en parallèle de ses études de sage-femme. "Je travaillais dur pour réussir, mais j'aimais ce que j'avais choisi." Le début d'une belle histoire et d'une ascension express. À 20 ans, en 2008, elle obtient son certificat d'arbitrage, prend en charge des rencontres de Deuxième Division rwandaise, féminine comme masculine. En 2014, elle officie pour Zambie-Tanzanie, en Championnat d'Afrique féminin. En 2018, elle est la seule à représenter l'Afrique pour le Mondial féminin des moins de 17 ans, en Uruguay. Un an plus tard, elle est l'une des trois Africaines retenues pour la Coupe du monde en France, où elle dirige Suède-Thaïlande (5-1). "Ce Mondial reste un souvenir incroyable. J'ai pu rencontrer Stéphanie Frappart qui est l'un de mes modèles."

L'autre idole s'appelle Célestin Ntagungira, premier Rwandais à participer à une Coupe du monde en 2006, en Allemagne, en qualité d'arbitre. "Mon pays donne sa chance à tout le monde. Certaines nations africaines n'offrent pas le même accès aux femmes. Pas le Rwanda. Je suis très fière de pouvoir le représenter dans le monde entier."

La prochaine fois pendant une Coupe du monde masculine ? "Et pourquoi pas ? Je ne m'interdis pas de rêver." En attendant, la Rwandaise, devenue professionnelle de l'arbitrage, veut continuer de raconter son histoire. "Je voudrais ouvrir d'autres portes et montrer aux femmes d'Afrique qu'elles peuvent le faire, qu'on ne nous a pas offert cette opportunité à la CAN pour nous faire plaisir, mais parce qu'on s'en est donné les moyens *(NDLR : les autres arbitres féminines de cette CAN étaient la Camerounaise Carine Atemzabong et les Marocaines Fatiha Jermoumi et Bouchra Karbouba).* On doit voir plus de femmes arbitres. Je le souhaite vraiment." L'émotion est passée. Le discours est posé, déterminé, la prochaine mission déjà bien lancée. ●

Muzi Ntombela/Sports Inc/Icon Sport

# Mukansanga

LE "BOXE TO BOXE" DE JULIEN CAZARRE

# GÉNÉRATION Z

**Un mouvement populaire, un chemin différent,** les vraies valeurs de la France retrouvées. Une France qui ne renie pas ses principes, qui reprend le flambeau, les clés et les rênes et qui ne courbe plus l'échine. Un homme peut enfin représenter cette France qui nous manque.

Qui aurait pu penser que ce petit bonhomme aux allures timides, fils de parents immigrés d'Algérie, représenterait si bien notre pays ? Aujourd'hui, cet homme est prêt à prendre ses responsabilités. Il attend qu'on lui libère la place.

Bien entendu, ça ne sera pas chose aisée car un autre s'accroche à son poste et n'est pas prêt à laisser la main. Heureusement notre champion a tout un peuple derrière lui.

Bon, normalement, si t'as pas été trop chloroformé par ta quatrième dose ou une trop grande exposition aux envolées philosophiques des élites de *TPMP*, tu auras bien compris que, comme beaucoup de nos compatriotes, j'aspire à un peu plus de rêve avant le grand départ pour le Qatar, et que l'hypothèse d'une arrivée de Zizou relancerait vivement mon intérêt pour la Coupe de Jules-Rimet (pas sa coupe de cheveux, même s'il arborait une magnifique raie sur le côté qui mettait en valeur sa fine moustache). Alors, bien sûr, comme en politique, on a toujours l'impression que le nouvel arrivant va tout révolutionner et faire enfin les réformes qui s'imposent. Plus de défense à trois, plus de jeu dans les couloirs, moins de milieux de terrain défensifs, plus de possession de balle, plus de cassages de lignes. C'est le programme alléchant que nous propose le candidat Zidane pour les Bleus. Dans son entourage, on ne cache pas que le Qatar est dans un coin de sa tête. Et qu'il serait à deux doigts de se lancer, porté par la foule. Et si on se laissait griser comme des étudiants à Sciences Po ou des directeurs marketing qui chantent "le changement, c'est maintenant"? Attends, mais t'es ouf, toi, Zizou, c'est pas Flamby ! Tu le vois, le gros à lunettes mettre un coup de boule à Berlusconi parce qu'il lui aurait proposé une soirée bunga bunga avec Julie ? Le seul coup de casque qu'il aurait donné, c'est celui de son garde du corps en freinant trop sec en scooter. Zidane, c'est pas un choix par défaut, c'est l'avenir, c'est le présent motivé par le passé.

**"On veut du romantisme, on veut de la fraîcheur, on veut du panache"**

Mais j'en sais rien en fait, on ne sait pas ce qu'on gagne, mais on sait ce qu'on perd... Un gars qui a tenu le cap malgré deux années difficiles. Et puis on s'en tape, que ça marche ou pas, on veut du romantisme, on veut de la fraîcheur, on veut du panache. On veut revivre des émotions fortes et une flamboyance qui faisaient de nous les Brésiliens d'Europe... Comme avec Hidalgo. Oh ! Michel, pas Anne... Non, mais vous êtes pas un peu ouf... ●

Étienne Garnier/L'Équipe

EUROPEAN QUALIFIERS

DIFFUSEUR OFFICIEL

d'émotions

qualifications Coupe du monde

AUTUMN NATIONS SERIES

DIFFUSEUR OFFICIEL

de sensations fortes

rugby

IBU

DIFFUSEUR OFFICIEL

de moments d'exception

biathlon

la chaine L'ÉQUIPE

# PHIL FODEN

## “JE N’AI JAMAIS PENSÉ QUE J’ÉTAIS DIFFÉRENT”

Du début à la fin d'une action de City, de son statut de jeune promesse à celui de coqueluche du Royaume-Uni, le protégé de Pep Guardiola décrypte son jeu et son ascension.

Par
Thymoté Pinon

Photos
Sébastian Leban, à Manchester

**Au sein de l'équipe première de City, au côté de Pep Guardiola, l'Anglais a notamment appris à gérer sa fougue et son impatience.**

**Phil Foden**
21 ans. Né le 28 mai 2000 à Stockport (Angleterre), 1,71 m ; 69 kg. Milieu offensif. International anglais (13 sélections, 2 buts).

**Parcours**
Manchester City depuis 2009 (depuis 2016 avec les pros).

**Palmarès**
Coupe du monde U17 2017 ; Championnat d'Angleterre 2018, 2019 et 2021 ; Coupe d'Angleterre 2019 ; Coupe de la Ligue 2018, 2019, 2020 et 2021 ; Community Shield 2019.

**"Que se passe-t-il dans votre cerveau lorsque le ballon est bas sur le terrain, dans les pieds des premiers relanceurs ?**
Dans ces zones-là, dans notre camp, il ne faut pas qu'on perde la balle. C'est ça, la première chose qui me vient en tête. Donc j'essaie d'offrir des solutions pour faciliter la vie du porteur, de me préparer à recevoir le ballon et à ne pas le rendre à l'adversaire si on me touche. Lorsqu'on est bas sur le terrain, je fais attention à ça. Et quand ce sont les défenseurs qui ont la possession, encore plus bas, j'essaie simplement de comprendre ce qu'ils veulent faire, d'anticiper la suite.

**Mais vous avez une sorte de position à tenir absolument jusqu'à un certain stade, jusqu'à ce que la balle atteigne des zones bien précises, non ?**
Oui, oui ! J'essaie de rester aussi haut que je le peux sur le terrain. Ne serait-ce que pour que le défenseur m'ait sur le dos. Ensuite, s'il est trop collé à moi, je vais m'adapter, peut-être remiser en une touche, mais l'idée est de rester assez proche de lui. Notamment lorsque je joue ailier gauche. En tous les cas, on en revient au même : plus haut je suis, mieux c'est.

**Si on a voulu démarrer par le jeu sans ballon, c'est parce qu'il semblerait que vous ayez eu besoin d'évoluer. Adolescent, vous n'aimiez rien de plus que décrocher, être à l'initiative...**
*(Il sourit.)* Vous savez comment c'est quand on est tout jeune...

**Oui, oui, on a revu vos matches...**
*(Il se marre.)* Dans les catégories de jeunes, tu décroches assez bas, tu veux toucher des ballons, régler tous les problèmes. Bref, prendre le jeu à ton compte. Mais quand tu joues pour l'équipe première de Manchester City, il te faut évoluer bien plus haut. Il y a plein de gens super talentueux plus bas pour t'emmener les ballons. Quand j'étais petit, j'adorais faire ce que nos milieux font actuellement. Mais mon job, à présent, c'est de marquer des buts et de délivrer des passes décisives. J'ai développé mon jeu de façon à pouvoir être plus efficace autour de la surface adverse.

**Ç'a été dur d'intégrer ça, de devenir un joueur légèrement différent ?**
Ça m'a pris quelques années, en tout cas. Il a d'abord fallu que j'intègre l'équipe première, que je m'habitue à un nouveau type de football. J'ai eu besoin de beaucoup d'entraînements pour ça, pour me sentir à l'aise, pour mieux comprendre le jeu. Mais maintenant, c'est bon.

**À quel point Pep Guardiola a-t-il été important ? On dirait qu'il vous a enseigné l'art de la patience, sur et en dehors du terrain...**
Il a fait un travail fantastique ! J'avais l'habitude d'être titulaire chez les jeunes, alors il a pris le temps de m'expliquer pourquoi j'allais moins jouer. Il m'a dit que je devais être patient, lui faire confiance. Et aujourd'hui, j'ai l'impression que ça paie. Je joue beaucoup plus en tout cas. *(Il sourit.)*

**Votre passion pour la pêche, à laquelle vous consacrez une bonne partie de votre temps libre, a-t-elle joué un rôle ?**
*(Il éclate de rire.)* La pêche, c'est l'art de la

**"Ma vraie position favorite, c'est probablement entre le poste de 8 et celui de 10"**



Simon Stacpoole/L'Équipe

## "Avec Guardiola, on n'a pas trop le choix. Tout le monde doit tout le temps être à fond"

patience, oui. La comparaison est pertinente. Il faut savoir attendre les choses dans la vie et rester tranquille quand elles mettent un peu de temps à arriver. Quand vous êtes sur le banc, notamment... Mais j'avais compris ce que voulait faire Pep. Et je crois qu'il savait également parfaitement ce qu'il faisait.

**Expliquez-nous comment il vous a géré au quotidien, comment il a fait attention à ne pas vous cramer.**
Je ne sais pas trop comment expliquer. Il y a quelques mois, il est venu me voir pour me faire comprendre que j'étais dans la bonne direction, par exemple. Il m'a dit qu'il fallait que je continue. Mais vous savez, avec lui, on n'a pas trop le choix. Son jeu, c'est ça : une approche collective du football. Donc tout le monde doit tout le temps être à fond, dans un état d'esprit positif, sinon ça ne fonctionne pas. Que l'on débute ou non, on doit être à bloc. Il veut que vous travailliez pour l'équipe toute l'année. C'est comme ça, il n'y a pas d'autre option.

**Quand avez-vous senti que vous étiez en train de devenir un joueur majeur de cette équipe ?**
Déjà, ici, tout le monde peut jouer à n'importe quel moment. Mais je dirais que mon statut a légèrement évolué la saison dernière. J'ai commencé à débuter pas mal de matches et à plutôt bien jouer. Disons que mes performances étaient devenues plus... consistantes *(16 buts et 10 passes décisives en 50 matches)*. Donc je situerais l'évolution à la saison dernière, celle qui correspond à mes meilleurs mois à City. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment pris confiance. Pour ce qui est de l'exercice en cours, j'ai dû me remettre de cette blessure *(touché à un pied à la fin de l'Euro, il n'a repris la compétition que mi-septembre)*, ç'a pris un peu de temps.

**Et sur le terrain, quand sentez-vous que les choses accélèrent, que l'estocade doit être portée après une phase de possession ? Y a-t-il des signaux spécifiques ?**
Déjà, il faut savoir que le manager nous demande régulièrement de changer de rythme. Mais là, on entre dans la tactique pure. Car les signaux dont vous parlez, les éléments déclencheurs, dépendent également de si l'adversaire joue à quatre ou à cinq derrière. S'ils sont à cinq en défense, le rythme va souvent être un peu plus lent et on va devoir prendre son temps. S'ils sont à quatre, on va sans doute avoir l'opportunité d'être plus agressifs dès le départ de nos actions ou presque. C'est difficile d'apporter une réponse précise, de vous annoncer que tel ou tel élément déclenche systématiquement telle ou telle chose. Il y a la théorie et la pratique. Tout ça varie aussi en fonction du rythme auquel le match se joue. Le plus •••

Le 4 mai 2021, lors de la demi-finale retour de Ligue des champions, Foden, passeur décisif lors du second but mancunien (2-0), avait sans cesse apporté du danger dans la surface de réparation parisienne.

**"J'adore aller pêcher, confie Phil Foden. C'est ma manière à moi de couper, notamment après les matches compliqués."**

**Ci-contre sous le maillot des Three Lions, avec qui il compte 13 sélections, et à droite face aux milieux des Blues Mateo Kovacic et N'Golo Kanté, des adversaires qu'il juge coriaces.**

••• important, c'est d'être capable de s'adapter à ce rythme et au match que l'adversaire nous propose. Et donc de savoir faire différentes choses...

**C'est ça, City, un mélange de fondamentaux et de libre interprétation des situations ?**
C'est exactement ça ! Et si on respecte cet équilibre-là, le jour du match il y a peu de chance qu'on passe à côté de la rencontre. En ce moment, par exemple, l'équipe a parfaitement trouvé l'équilibre, le bon dosage, et c'est pour ça qu'on est aussi performants.

**Depuis le départ, vous nous parlez du jeu de l'équipe. Mais la manière dont vous l'évoquez correspond également parfaitement à l'idée que l'on se fait de votre style de jeu à vous, individuellement. C'est comme si vous étiez né pour jouer ici...**
Oui, oui, je vois ce que vous voulez dire. J'ai grandi ici, évolué dans les équipes de jeunes et j'ai toujours été fan de ce club. Un vrai fan, hein ! Ça aide.

**"Mes contrôles, ma manière de me retourner rapidement, ça vient de la rue"**

**Vous ne vous êtes jamais projeté ailleurs, dans un autre contexte ?**
Non ! Et puis, ici, on m'a rapidement donné l'opportunité d'intégrer l'équipe première. Et, quand on vous offre une telle chance dans la vie, il vaut mieux la saisir. Donc, non, ç'a été un processus très naturel. Et maintenant, j'ai juste envie que cela dure...

**Devenir professionnel, c'était une chose. Il vous a ensuite fallu intégrer le logiciel Guardiola. Comment devient-on capable d'interpréter ce fameux rôle de faux 9 sous ses ordres ?**
Le mérite en revient totalement au coach. On a beaucoup travaillé ensemble depuis que j'ai intégré l'équipe première. Ce sont des petites choses, des petits détails tactiques qui vous permettent d'être à la hauteur. Mais, après ça, une fois que vous avez compris, vous n'êtes pas enfermé dans un rôle et c'est ça qui est cool ! Que vous jouiez faux 9 ou sur un côté, comme c'est le cas pour moi cette saison la plupart du temps, vous avez le droit d'aller vous balader ailleurs. Il y a plusieurs matches cette saison où j'ai dû changer deux ou trois fois de position dans la même rencontre.

PA Images/Alamy Stock Photo - SportImage/Alamy Stock Photo

**Ça passe par des petits échanges avec vos coéquipiers durant la partie ?**
Même pas ! Au tout début, on en parlait, sûrement. Mais on n'a désormais même plus besoin de se dire ce genre de choses... Vous prenez les informations, regardez où se situent les uns et les autres, puis vous suivez votre instinct.

**C'est plus facile avec des joueurs qui savent mettre leur ego de côté...**
Déjà, oui. Et puis, ce qu'il ne faut pas négliger non plus, c'est le fait qu'on se connaisse tous très bien. Vraiment très bien. *(Il insiste.)* Honnêtement, on a vraiment une top équipe, des mecs généreux, qui courent les uns pour les autres.

**Qu'est-ce que vous préférez, vous ? On a l'impression que vous n'avez pas de position fétiche...**
Ma vraie position favorite, c'est probablement entre le poste de 8 et de 10, et j'y retournerai certainement un jour. Je l'espère, parce que je sais que c'est quelque chose qui me va bien. Mais je vois ça comme une chance, le fait d'avoir navigué entre plusieurs rôles depuis que je suis pro. Et sincèrement, je prends également beaucoup de plaisir en tant qu'ailier gauche ou faux 9. C'est bon de pouvoir se dire que, peu importe la position à laquelle on doit jouer, on va se sentir à l'aise et kiffer.

## "Kanté, c'est un des mecs contre qui c'est le plus dur de jouer au foot"

**Ce cocktail vous permet de renvoyer une impression de facilité qui a parfois de quoi déconcerter. Est-ce qu'il y a des zones, des moments, durant lesquels le ballon vous brûle tout de même plus les pieds que d'autres ?**
Oh oui ! Jouer en Premier League c'est... *(Il cherche ses mots.)* un challenge permanent ! Et ce n'est pas toujours aussi facile que cela en a l'air. Les matches à l'extérieur, notamment. Dernièrement, celui contre Crystal Palace *(défaite 0-2, le 30 octobre 2021)* a été très compliqué, par exemple. Je n'avais pas beaucoup d'espaces à exploiter, peu de ballons. Je vois ce que vous voulez dire mais, non, c'est difficile.

**Contre qui est-ce le plus dur ?**
Chelsea, probablement. Ils jouent à cinq derrière, réduisent constamment les espaces. Il n'y en a jamais beaucoup entre leurs milieux et la défense, par exemple. Oui, Chelsea, c'est le plus dur. Cette année, on a relevé le défi *(1-0 à chaque fois pour City)*, mais c'est toujours difficile face à eux.

**C'est à cause de « notre » milieu de terrain français, ça... Vous avez récemment déclaré avoir l'impression d'avoir à faire à deux N'Golo Kanté en même temps lorsque vous l'affrontez...**
C'est... incroyable. Quel joueur ! Il est partout. Ils sont constamment trois au milieu, un autre et lui. *(Il se marre.)* C'est l'un des mecs contre qui c'est le plus dur de jouer au foot, tout simplement.

**Finalement, qu'est-ce qui a été le plus déterminant dans votre réussite : l'académie de Manchester City ou la rue ?**
Les deux, honnêtement. Le fait d'avoir joué contre des mecs plus vieux et plus costauds que moi dans la rue, ça m'a beaucoup apporté. Sans ça, je n'agirais probablement pas aussi vite aujourd'hui. Mes contrôles, ma manière de me retourner rapidement, ça vient de là. J'ai ensuite croisé la route de tops éducateurs à l'académie. J'y ai appris plein de choses, techniquement mais aussi tactiquement. Donc c'est dur de trancher, voire impossible. En fait, je suis un mix de ces deux cultures.

**Il y a une légende qui dit que vous avez bénéficié des conseils d'un entraîneur d'athlétisme pour courir plus proprement et donc gagner en vitesse...**
*(Il coupe.)* Quoi ? C'est quoi cette his- •••

••• toire ? C'est faux ! *(Il se marre.)* Je ne sais pas d'où ça vient.

**Rapprochons-nous encore un peu plus du but. Comment devient-on « tueur » ?**
Tout ça découle de la volonté de toujours être dans les 16 derniers mètres. Si vous m'observez jouer, vous verrez que je fais toujours en sorte de plonger vers la surface quand je sens que la différence vient d'être faite. Ça ne dépend quasiment que de ça, de l'envie d'être là pour pousser les ballons au fond. Il faut faire ces courses. Et ça vaut le coup ! C'est si kiffant, de marquer...

**Inutile, donc, de vous demander de choisir entre le tir et la passe...**
Je sais que vous avez posé cette question à Kevin *(De Bruyne)* il y a quelque temps. Et je sais qu'il a choisi la passe décisive. Il a le droit. *(Il lève les yeux au ciel et se marre.)* Moi, je vous parlerais du tir, du but ! C'est la meilleure sensation au monde.

**Racontez-nous la connexion qui semble exister entre vous deux.**
Kevin, vous savez qu'il sait *(là où vous allez vous déplacer)* ! Si vous faites le bon appel, vous savez qu'il va donner le bon ballon. Ce gars ne rate pas ses cibles. Ça fait deux ans qu'on joue très régulièrement ensemble, on se connaît, ça marche bien.

**Qui a été le joueur expérimenté le plus important pour vous, hors du terrain ?**
Je dirais Vincent Kompany. Il a vraiment pris soin de moi. Quand j'ai débarqué dans ce vestiaire, j'étais si jeune... Il m'a particulièrement bien traité, m'a mis à l'aise. C'était un grand capitaine.

**Vu de loin, tout semble avoir été assez facile pour vous. Mais n'est-ce pas parfois lourd d'être Phil Foden ?**
C'est évidemment beaucoup de pression, oui. Lors des premiers matches avec l'équipe pro, j'ai ressenti ce poids, ce que vous décrivez. Ce n'est pas que je ne le ressens plus mais, match après match, j'ai appris à gérer. Vous devez vous en tenir à ce qu'il va se passer sur le terrain, essayer d'oublier le reste, ce qui vous entoure.

**Pour résister à la pression, avez-vous opté pour le yoga, la méditation, la musique ?**
Je ne suis pas vraiment dans ces trucs-là. J'essaie juste de « switcher » dès que je franchis la ligne de touche qui sépare le terrain du reste.

**Vous arrivez vraiment à déconnecter, à penser à autre chose ?**
Mon fils m'aide pour ça. *(Il est le papa de Ronnie, 3 ans.)* Le voir grandir, l'observer, ça fait relativiser. Et puis, sinon, mais vous le savez déjà, j'adore aller pêcher. C'est ma manière à moi de couper, notamment après les matches compliqués. Au bord de l'eau, je parviens à me relâcher, à laisser les choses telles qu'elles sont.

**Avez-vous pleinement conscience de ce que vous représentez en Angleterre ? Lors de notre dernière visite à Manchester, notre chauffeur de taxi nous a, par exemple, avoué qu'il aurait aimé que vous soyez son fils.**
Mais non ? Vraiment ? C'est fou ! Mais oui, je ressens cet amour. Notamment quand je reviens où j'ai grandi, à Stockport *(dans la banlieue sud du Grand Manchester)*. Et puis dans le stade aussi. Mais alors cette anecdote-là, on ne me l'avait jamais racontée. *(Il éclate de rire.)*

## "Je ne vais pas vous mentir : on veut la Ligue des champions"

**Qu'est-ce qui a le plus changé ? La manière dont l'adversaire vous traite ou celle dont le public vous regarde ?**
Je dirais la manière dont les gens me jugent. C'est pour ça que j'ai vraiment pris mes distances avec les réseaux sociaux, par exemple. Je n'y vais presque plus. Je n'aime pas ça. *(Il grimace.)*

**Les jugements, ce sont aussi les classements de fin d'année, les meilleurs espoirs, les meilleures progressions individuelles. Êtes-vous attentif à tout ça ? Ne mentez pas, on sait que vous avez regardé la cérémonie du Ballon d'Or (il a terminé à la 25e position pour sa première nomination).**
Je prends le positif ! Ce n'est pas toujours simple d'être constamment jugé, mais j'essaie de ne pas trop y songer. Je parviens assez facilement à mettre ça de côté, à me concentrer sur le terrain. Et puis, de toute façon, je n'ai jamais pensé que j'étais différent, je n'ai jamais fonctionné comme si j'avais un don, pensé que j'allais devenir ceci ou cela. Je sais ce que les gens disent, ce qu'ils ont toujours dit, mais je suis concentré sur ce que j'ai à faire. J'ai encore beaucoup de boulot...

**Passons à l'après-match. Qu'est-ce que vous vous dîtes lorsque vous rentrez chez vous ?**
Honnêtement, je peux très vite être de mauvaise humeur après les rencontres. J'ai toujours l'impression que j'aurais pu mieux faire. Alors je revois systématiquement la partie. Je reçois très vite un clip avec toutes mes actions et je le regarde sur mon téléphone. Ça résume assez bien la personne que je suis : je veux toujours mieux faire.

**Vous nous avez raconté la manière dont vous vivez une attaque de City et comment vous avez progressé pour mieux les mener à bien. Pour conclure, décrivez-nous la fin d'action et la fin de saison rêvées.**
On va reparler de « KDB » ! Kevin fait le boulot, trouve une bonne passe et je conclus. C'est ça, l'action rêvée. Disons... en finale de la Ligue des champions. C'est la compétition après laquelle nous courons. On souhaite aussi remporter la Premier League, bien sûr, mais je ne vais pas vous mentir : on veut la Ligue des champions !

**Mais votre objectif ultime est ailleurs, non ? Certaines personnes racontent que la seule chose qui vous anime, c'est de rester dans le cœur des fans de City...**
Je ne sais pas si c'est la seule chose qui compte, mais c'est très important pour moi, oui. J'ai envie de continuer de les rendre fiers, j'ai envie de les impressionner. " ● T. P.

## Making of

**Lieu**
Lui à l'Etihad Campus, le centre d'entraînement de City, nous dans les locaux de ***France Football***. Seuls les photographes sont actuellement admis sur place.

**Durée**
Trois quarts d'heure, plus quinze minutes de shooting.

**Autres personnes présentes**
Alex Rowen, responsable communication du club, et Sébastien Leban, notre photographe.

**Langue**
Anglais avec un accent typiquement mancunien et donc des phrases ponctuées de "mate" et de "eh".

**La note qu'il se donne**
"Ten ! Ten ! C'était cool !" nous a-t-il lancé avant qu'on le prévienne qu'on allait également le noter.

**La note qu'on lui donne**
8/10. Il s'agissait de son premier long entretien pour un média étranger et, à 21 ans, le garçon a tour à tour fait preuve d'intelligence, d'humour et de maîtrise.

**La personne avec laquelle il rêverait d'aller pêcher**
"Dans le monde entier ? Non, mais je suis obligé de choisir Scott Carson *(le troisième gardien de City)*. Ce type est beaucoup trop drôle, mec !"

Phil Foden

# LES CRACKS DE LA NEXT GEN

Ils rêvent de s'inscrire dans le sillage de Mbappé, Pedri, lauréats du Trophée Kopa, Musiala ou Camavinga. À même pas 20 ans, ils piaffent aussi de bousculer la hiérarchie. Galerie de ces très jeunes ambitieux, déjà prêts à tout casser.

Par Olivier Bossard, Emmanuel Bojan, Luca Demange, Thomas Simon et Florent Torchut

## 19 ANS, ATTAQUANT ESPAGNOL, FC BARCELONE
# ANSU FATI, L'ULTRA COMPLET

**Les génies se reconnaissent entre eux.** Le 25 août 2019, dans la foulée des débuts d'Ansu Fati sous le maillot blaugrana à seulement 16 ans, Lionel Messi avait posté une photo de lui en train d'enlacer le prodige. Une manière pour le septuple Ballon d'Or d'adouber son "successeur", qui, entre-temps, a récupéré son numéro 10, à la suite de son départ pour le PSG. Le jeune international espagnol (4 sélections, 1 but) né en Guinée-Bissau a depuis fait tomber de nombreux records, dont certains appartenaient à son illustre aîné. Fer de lance de la "Dream Teen" barcelonaise, Fati se distingue par son extraordinaire polyvalence. "Cela fait cinquante ans que je bosse dans le foot, mais je n'avais jamais vu cette magie chez un joueur, s'extasie encore José Luis Pérez Mena, directeur de l'école de football Peloteros de Herrera, son club formateur en Andalousie. Ansu possède un répertoire très large. À l'époque, il dribblait, faisait des ciseaux, des sombreros, des feintes de frappe, alternait les touches de balle pied droit, pied gauche... Le tout en vitesse, sans jamais regarder le ballon."

Depuis ses débuts avec le Barça sous la houlette d'Ernesto Valverde, l'inclassable attaquant a évolué à divers postes offensifs : sur les deux ailes, en faux ou en vrai 9, voire en piston, même si c'est en tant qu'ailier gauche qu'il se montre le plus à l'aise et le plus efficace (19 buts sur les 22 inscrits avec le Barça). Outre cette large palette, c'est son caractère imprévisible qui le rend particulièrement singulier. "Il est arrivé d'Afrique avec cette joie de jouer, cette fraîcheur du jeu de rue, cette liberté, estime Albert Puig, ancien directeur de la Masia. C'est un talent pur, plein d'imagination, avec un jeu très direct, électrique. Tu le vois dans ses matches, il crée des choses différentes des autres. Son football n'est pas académique." Et s'il fallait lui trouver un défaut ? "Il lui manque encore certains réflexes défensifs, juge José Luis Pérez Mena. Mais il apprendra. Il y a du Michael Laudrup, du Johan Cruyff chez lui. Il n'a que 19 ans et déjà tout d'un crack mondial." Mais il aura besoin d'être épargné par les blessures qui le poursuivent depuis plus d'un an (ménisque, puis ischio-jambiers). ● F. T.

Alfo Co. Ltd./Alamy Stock Photo

**19 ANS, MILIEU NÉERLANDAIS, AJAX AMSTERDAM**

# RYAN GRAVENBERCH, L'AGILE TALENT

**Ryan Gravenberch joue un football** de nuances délicates aux harmonies subtiles. La dernière fois qu'on a senti une telle bouffée de chaleur, c'était devant les premiers coups de show – plus tape-à-l'œil sans aucun doute – de Paul Pogba à la Juventus. Les deux joueurs présentent certaines similitudes mais on aurait tort de comparer deux dessins qui ne doivent pas l'être. Car le jeune milieu de terrain de l'Ajax, qui a tapé un paquet de records de précocité du club amstellodamois, a son profil et son style, mêlant finesse et puissance, équilibre et agilité, éclat et relief. "Dans ses orientations de corps, il a cette maîtrise, avec de la fluidité, analyse le scout Mickael Marques. Pour un joueur de sa stature *(1,90 m)*, c'est plutôt rare. Généralement, ils sont plutôt rigides au niveau de la ceinture et ça peut les bloquer dos au jeu. Alors que lui, il peut ouvrir son corps et apporter de la vitesse sur sa sortie de balle pour ne pas casser le jeu. Il a cette souplesse qui apporte de la fluidité." La facilité de l'international néerlandais (10 sélections) pour affronter et résoudre les problèmes est frappante.

"Dans un milieu qui est soumis à toujours plus d'intensité et de pression, c'est le joueur qui peut mettre le pied sur le ballon, être calme, mais aussi se défaire du marquage et ensuite profiter de l'espace qu'il a lui-même généré, précise Marques. Dans une position un peu statique, il va avoir le buste assez solide, car il a de la puissance pour résister. Et quand il est dos au jeu, ou de trois quarts, il arrive à utiliser la bonne partie de son corps pour faire écran et empêcher le marqueur d'attaquer. Ensuite, avec son jeu de jambes rapide et fluide, il peut faire un dribble qui va le soustraire du marquage, lui ouvrir l'espace pour porter la balle sur plusieurs mètres et faire la liaison avec l'attaque. Cette aptitude d'orientation sur sa première touche, elle se retrouve aussi en position plus avancée. Cela lui permet d'avoir une grande influence sur la construction et l'organisation." Et sur l'Europe, bientôt ? ● T. S.

Orange Pics/Alamy Stock Photo

**19 ANS,** ATTAQUANT TCHÈQUE, SPARTA PRAGUE

# ADAM HLOZEK, LA FORCE DES PREMIERS PAS

**On n'apparaît pas en D1 à 16 ans** par hasard. Adam Hlozek écume la Fortuna Liga, le Championnat tchèque, depuis maintenant quatre saisons et le Sparta Prague n'a pas trop à s'en plaindre (26 buts, 28 passes décisives en 81 matches). Il coche pas mal de cases de l'avant-centre moderne. Grand (1,86 m), rapide, habile, coordonné. "Ce qui m'impressionne pour son jeune âge, c'est surtout la puissance dans ses jambes, le dynamisme de ses trois, quatre premiers pas avec le ballon et la qualité de ses appuis, pointe son compatriote tchèque Marcel Licka, entraîneur à Orenbourg, leader de la Deuxième Division russe. Bien sûr, il dispose également de qualités techniques. Il possède une bonne conduite de balle et n'est pas qu'un buteur, il sait donner la dernière passe, comme Karim Benzema, c'est un joueur d'équipe."

Devenu international (12 sélections, 1 but), il trouve pourtant moins le chemin des filets et certains observateurs notent une légère stagnation. "À mon sens, il souffre du fait que ses entraîneurs ne l'ont pas fixé à un poste, poursuit Licka. Il a beaucoup voyagé dans la ligne d'attaque, à gauche ou à droite, où il risque d'être « caché ». C'est un joueur qui a besoin d'espaces pour être dangereux. Il devrait davantage jouer dans l'axe, dans une position de numéro 9 ou 9 et demi, comme Youri Djorkaeff à l'époque."

Grand espoir du football tchèque, Adam Hlozek suscite l'intérêt de formations de Premier League et de Bundesliga. Le Borussia Dortmund, pour l'après-Haaland, et le Bayern Munich, pour l'après-Lewandowski, le surveillent attentivement. Il faudra débourser entre 20 et 30 millions d'euros pour attirer ce talent en gestation. ● E. Bj.

Jérôme Prévost/L'Équipe

**Peter Bosz n'a pas hésité à le lancer** comme titulaire, le 18 mai 2020, deux semaines après son dix-septième anniversaire, deux mois après une pause du Championnat due au coronavirus. Cela faisait à peine trois mois que Leverkusen l'avait chipé chez les moins de 17 ans à Cologne. Depuis, le milieu offensif n'a plus quitté le onze du Bayer, enchaînant 18 buts et 20 passes en 72 matches. Il a remporté l'Euro Espoirs et même intégré la Mannschaft (4 sélections, 2 passes décisives).

"Il a une progression fulgurante, détaille Karim Matmour, ancien international algérien, aujourd'hui recruteur en France pour Leverkusen. Et il ne fait que continuer de progresser. Il y en a très peu sur cette planète qui ont sa maturité et sa régularité à son âge. Chez nous, on peut forcément le comparer à Kai Havertz *(transféré pour près de 100 millions d'euros à Chelsea en 2020 et unique buteur de la dernière finale de C1)*." "Je pense qu'il est encore plus fort, avec plus de personnalité, s'enthousiasme Patrick Guillou, qui commente la Bundesliga pour beIN Sports. Il est en avance sur les temps de passage de joueurs comme Ricken, Götze, Matthäus, Thon. Il a marqué son premier but contre le Bayern *(devenant à 17 ans et 34 jours, le plus jeune buteur de la Bundesliga)*, ça veut dire beaucoup."

Déjà utilisé côté droit, gauche, en soutien de l'attaquant, en 9 et demi, et même à la récupération, Wirtz impressionne par sa vitesse d'exécution et son intelligence situationnelle dans les petits périmètres. "Dans un poste avancé, sa vitesse de pied est énorme, poursuit Guillou. Il joue avec une insouciance telle qu'on le croirait dans une cour d'école. Et il a une énorme faculté : sur son premier contrôle, systématiquement, il va vers le but adverse." Perfectionniste, doté d'un fort caractère, il n'hésite pas à prendre la parole dans le vestiaire. Il ne devrait pas changer d'air une année de Coupe du monde. "Il a le temps pour rejoindre un très grand club. Rendez-vous compte, pour l'Euro 2024 en Allemagne, il n'aura que 21 ans, ajoute l'ancien défenseur du Fribourg FC et de Bochum. Je suis incapable de vous dire quel est son plafond de verre. Mais, s'il fait les bons choix, pour moi, c'est un prétendant au Ballon d'Or, au même titre que Haaland ou Mbappé. Il fait partie de cette catégorie." ● E. Bj., avec L. De.

**18 ANS, MILIEU OFFENSIF ALLEMAND, BAYER LEVERKUSEN**

# FLORIAN WIRTZ, LE "WIRTZUOSE"

Powerpics/Alamy Stock Photo

Vladimir Fedorenko/Sputnik/Icon Sport

**18 ANS, MILIEU RUSSE ET ARMÉNIEN, DYNAMO MOSCOU**

# ARSÈNE ZAKHARIAN, LE FACTEUR RISQUES

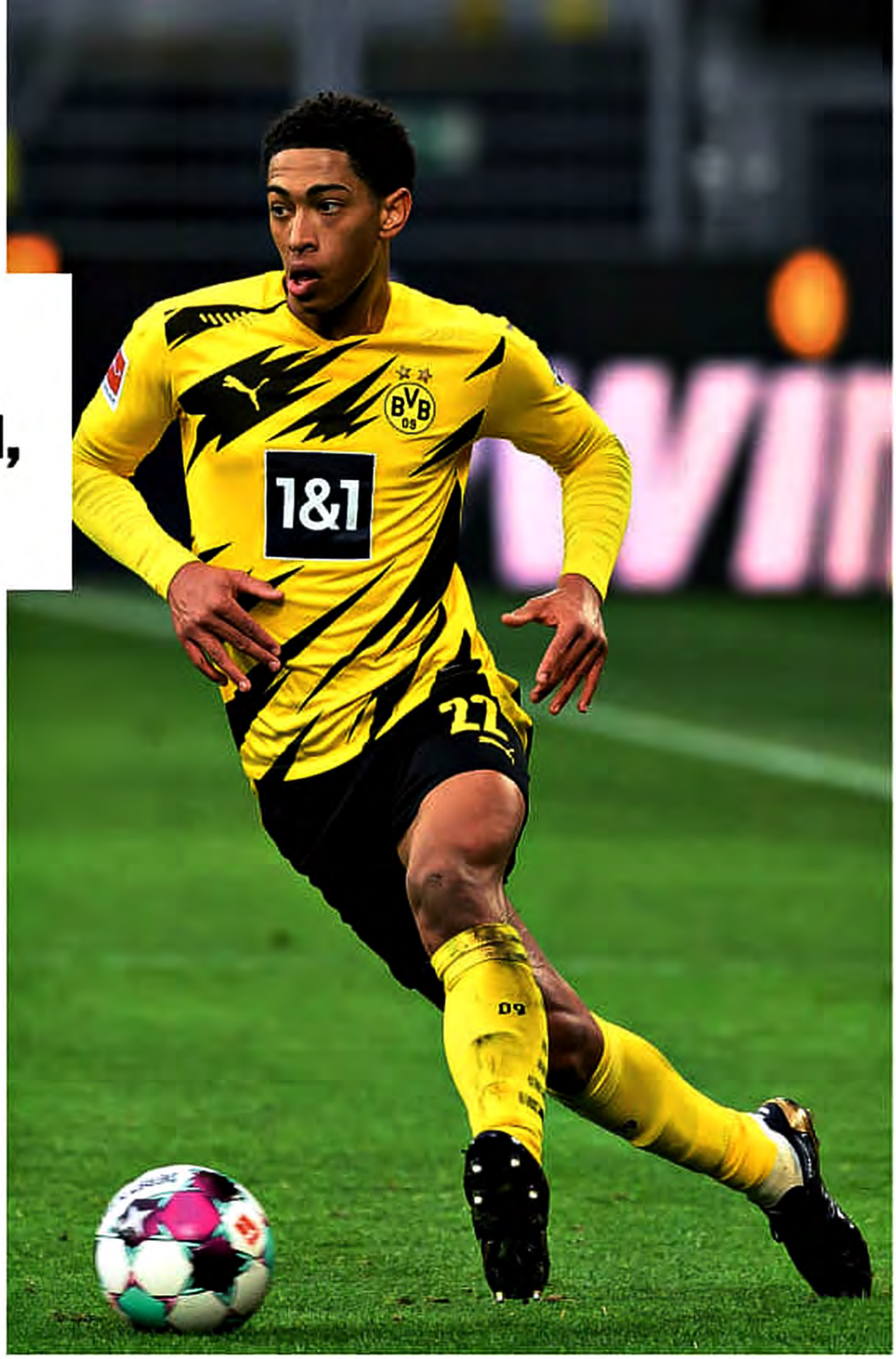
**Comme son nom le laisse supposer,** Arsène Noraïrovitch Zakharian possède des origines arméniennes. Cela explique, en partie, l'empressement des dirigeants russes à lui avoir fait revêtir le maillot de la Sbornaya. Fin mars 2021, à seulement 17 ans, il disputait l'Euro Espoirs. Face à des adversaires parfois plus vieux de cinq ans, le milieu du Dynamo Moscou, doublement surclassé, marquait dès sa première apparition et devenait le plus jeune buteur de l'histoire de la compétition. Pré-convoqué dans la foulée pour l'Euro des "grands", il s'apprêtait encore à sauter une étape. Mais une angine bactérienne sévère contractée à l'aube de ses 18 ans le privait du grand rendez-vous continental.

Zakharian, dont les parents avaient fui l'Arménie pendant la guerre du Haut-Karabagh du début des années 1990, a finalement honoré sa première sélection le 1er septembre contre la Croatie (0-0), en battant évidemment un nouveau record de précocité (plus jeune joueur de champ russe). "Sa technique en mouvement et sa rapidité de décision sont impressionnantes, juge un ancien membre du Dynamo Moscou. Il a une bonne vision du jeu, du flair, du calme, de l'aisance dans ses dribbles et n'a pas peur de tenter certaines passes osées, vers l'avant, ce qui est rare à son âge." Comme le gamin de Samara dispose aussi d'une bonne frappe de balle et du volume physique pour presser, il n'a pas tardé à débuter en Première Ligue russe, en novembre 2020, et à s'offrir d'impressionnantes statistiques (11 passes décisives et 7 buts en 30 matches dans l'élite). Zakharian a façonné cette faculté à prendre des risques payants au Krylia Sovetov, où il a été formé (2008-2016) avant d'effectuer une pige à l'académie Youri Konoplïov, à Togliatti, un peu plus au nord, sur la même rive de la Volga.

"Pour moi, même s'il peut jouer un peu partout, c'est davantage un joueur de côté, excellent dans le un contre un, estime un entraîneur local. Une fois qu'il a contrôlé le ballon, il n'hésite pas à provoquer et à utiliser ses capacités techniques, lancé à pleine vitesse. Il peut utiliser les deux pieds, recherche la finition ou un appui en une-deux pour entrer dans les seize mètres." Les inspirations du numéro 47 font merveille au sein d'une formation du Dynamo joueuse, surprenante deuxième du Championnat. Zakharian s'y voit rester jusqu'à l'été mais, ensuite, il pourrait bien créer du danger ailleurs, puisque son talent de perforation intéresse les plus grands clubs, dont le Real Madrid. ● E. Bj.

**18 ANS,** MILIEU ANGLAIS, BORUSSIA DORTMUND

# JUDE BELLINGHAM, LA TÊTE LA PREMIÈRE



**Le geste dit tout de son talent.** Quelques jours après son transfert au Borussia Dortmund, Jude Bellingham apprend que Birmingham City retire le 22, son numéro de maillot. À l'époque, le garçon n'a que 17 ans et une seule saison chez les pros. "Jude est devenu une figure iconique des *Blues*, expliquait le club dans un communiqué. Il a démontré comment réussir à force de talent, de travail et de détermination."
Le déménagement à Dortmund n'a rien changé à la trajectoire. Malgré les doutes extérieurs. "Je pensais que ça allait être dur pour lui, se souvient son entraîneur de l'époque, Lucien Favre. Il était très jeune, arrivait dans un nouveau pays, un nouveau Championnat, il allait découvrir un nouveau football et devait venir sans son papa, resté en Angleterre. Mais, au bout de deux mois, il était déjà meilleur que les autres. C'était impossible de jouer sans lui."

Le garçon capte tout, tout de suite, intègre les consignes du coach et les exigences du football allemand avec une rare facilité. Une assimilation express peu commune. "Il était capable de marquer, de défendre, de courir sans arrêt, poursuit Lucien Favre. Il faisait des choses qui sortaient de l'ordinaire et comprenait tout, très vite." Grâce à un QI foot supérieur à la moyenne. Élégant, fluide, technique, aussi fort avec que sans le ballon, l'international anglais mange football tous les jours – "je suis obsédé par ce sport" – et impressionne vite son monde. Pep Guardiola notamment : "Je n'arrive pas à croire son âge. Peut-être que c'est un menteur." Son coéquipier Mats Hummels : "Je pense avoir déjà dit vingt-cinq fois à Jude que je l'aime. C'est le jeune de 18 ans le plus mature et le plus sérieux que j'aie jamais vu." L'Anglais aime enchaîner les heures de boulot supplémentaires pour améliorer une palette qui lui permet de jouer à tous les postes du milieu du terrain. "Il sent le football comme peu de gens, conclut Lucien Favre. Ça va être un sacré bon joueur." Rectification : il l'est déjà. ● O. B.

Kolvenbach/Alamy Stock Photo

**Ça doit être la force des ambitieux.** Ou des hommes pressés. Avec lui, tout va très vite. Débarqué à Rennes en échange de 15 millions d'euros l'été dernier, l'ailier ghanéen n'a eu besoin que de très peu de temps pour laisser sa carte de visite aux défenseurs de Ligue 1. Numéro 10 fièrement thermocollé dans le dos – qu'il a récupéré après le départ d'Eduardo Camavinga –, l'ancien pensionnaire de Nordsjælland (Danemark) confirme toutes les promesses placées en lui. Dribbleur agile et technique à la conduite de balle aimantée, Kamaldeen Sulemana, qui fêtera ses 20 ans ce 15 février, a signé des débuts électriques dans l'Hexagone. Une première frappe enveloppée qui fait mouche pour son baptême face à Lens (1-1) le 8 août, un doublé tonitruant contre Clermont (6-0), le 22 septembre, et surtout une énergie débordante qui a posé bien des soucis à ses adversaires, Achraf Hakimi le premier.

Ronaldinho et Jay-Jay Okocha en modèles, le feu follet breton dribble comme il danse, raffolant des grands et des petits espaces. Ses stats attestent de son attirance et de son aptitude pour l'effacement. En dépit de sa parenthèse à la CAN, il compte presque autant de joueurs éliminés en Championnat (60, ex aequo avec Savanier) que Mbappé (64). En moyenne, il efface un joueur toutes les seize minutes, personne ne fait mieux en L1. "C'est un très bon dribbleur, qui crée beaucoup d'incertitudes avec le ballon. Il t'oblige à rester concentré et attentif, atteste Alexander Djiku, défenseur de Strasbourg et coéquipier de Sulemana en sélection. Il me fait penser à Allan Saint-Maximin, avec qui j'ai joué *(à Bastia)*. Il dégage une puissance et une rapidité rarement vues, tout en maniant parfaitement le ballon des deux pieds, en utilisant aussi beaucoup son jeu de corps." La preuve que la vitesse ne s'accompagne pas toujours de précipitation. ● L. De.

## ET AUSSI...

Arezo (URU, RP Montevideo), Ekitike (FRA, Reims), Endrick (BRE, Palmeiras), Felix (GHA, Roma), Gavi (ESP, Barça), Hickey (ECO, Bologne), Khoudiakov (RUS, Lok. Moscou), N. Mendes (POR, PSG), Vandevoordt (BEL, Genk), Wanner (ALL, Bayern), Zabarni (UKR, D. Kiev).

Vincent Michel/L'Équipe

**19 ANS, ATTAQUANT GHANÉEN, RENNES**

# KAMALDEEN SULEMANA, L'ATOUT DÉROUTANT

# 30

# ROBERT LEWANDOWSKI

# "LE SURPLACE, C'EST MON ENNEMI"

Modèle de régularité et d'efficacité, l'attaquant polonais du Bayern Munich explique sa vision du job de buteur, en parlant notamment de la concurrence.

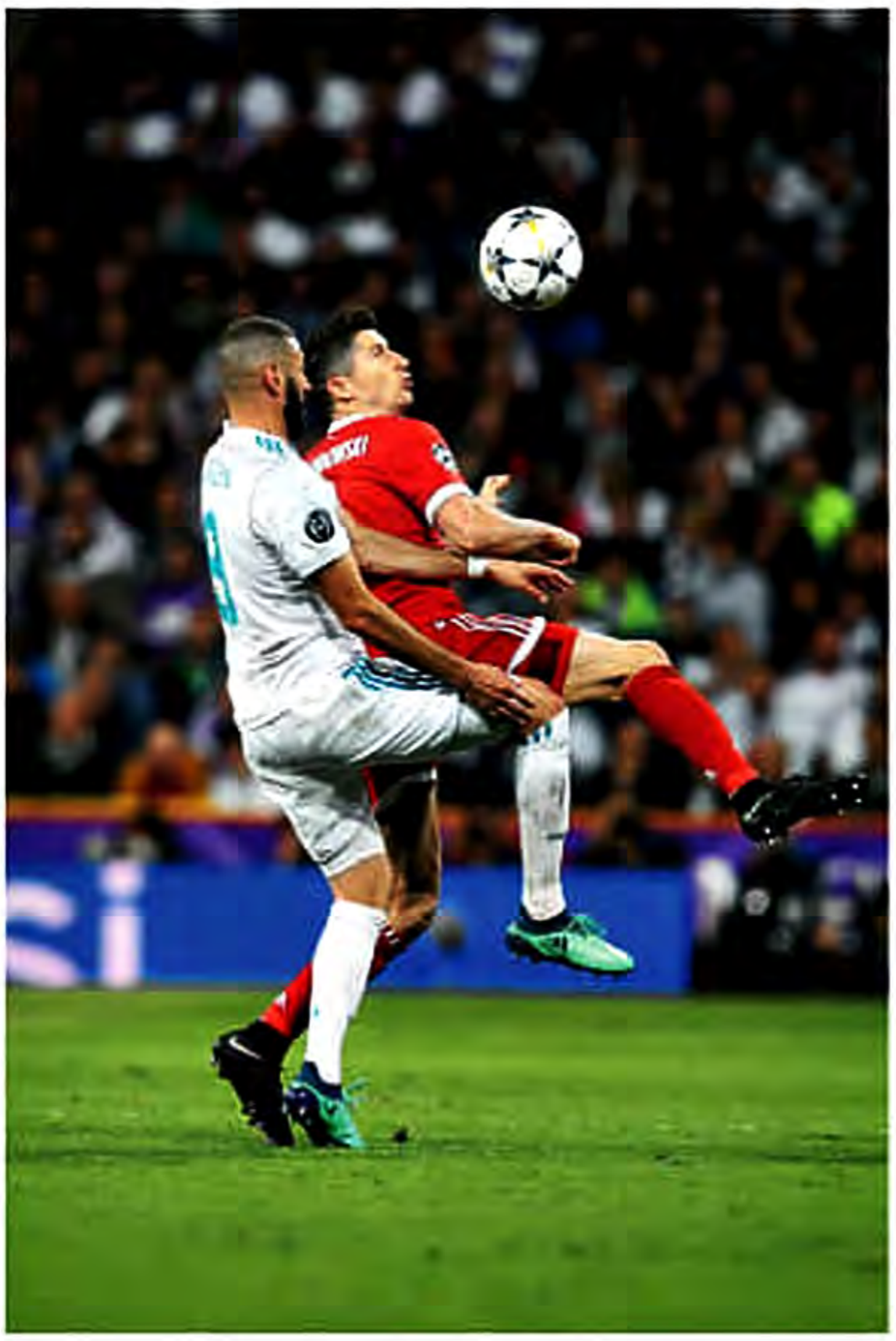
Par Alexis Menuge, à Munich
Photos Fritz Beck

**"En 2022, qu'est-ce que signifie être un grand attaquant ? Est-ce indispensable de forcément marquer beaucoup ?**
Un attaquant ne peut pas être uniquement ramené à ses buts. Son travail avec et pour ses coéquipiers, ses déplacements, ses courses, les espaces créés pour trouver des failles dans la défense adverse qui profitent à l'équipe... Le foot moderne, c'est savoir maîtriser tous ces paramètres, avec mais également sans ballon.

**Peut-on être alors un crack avec des « petites » statistiques ?**
Les statistiques jouent un rôle important, sachant que les attaquants sont sans cesse comparés les uns aux autres. On attend d'abord d'eux qu'ils marquent et, si ce n'est pas le cas, ils sont aussitôt critiqués. Aujourd'hui, les gens ne regardent plus les matches dans leur intégralité. Ils ne suivent que les résumés ou les rencontres par séquences. Du coup, si l'attaquant ne marque pas, ils vont le remarquer en premier, avant tous les autres paramètres du match. Mais un attaquant peut aussi finir une rencontre sans marquer, tout en ayant bien joué. À mes yeux, le plus important est d'être performant sur la durée, saison après saison. Mais c'est toujours mieux de marquer beaucoup pour être reconnu et parce que c'est et ça reste la mission première pour n'importe quel attaquant.

**Parmi les attaquants actuels, lesquels vous impressionnent le plus ?**
Personnellement, je ne regarde que moi et rarement les autres. Je veux sans cesse m'améliorer, chaque jour. Si je suis mécontent d'un ou deux gestes en match, je demande à les revoir en vidéo et je •••

# Entretien



••• les travaille aussitôt à l'entraînement suivant pour ne plus reproduire les mêmes erreurs. Je veux toujours évoluer. Le surplace, c'est mon ennemi. C'est aussi la raison pour laquelle je bosse beaucoup sur mon positionnement par rapport à mes coéquipiers.

**Pourquoi ?**
Être performant, ce n'est pas que marquer. Il faut également être capable de bien se déplacer, de décrocher sur une aile ou dans l'entrejeu afin que plusieurs de nos milieux puissent s'engouffrer dans la surface de réparation adverse. Ces caractéristiques sont devenues capitales pour n'importe quel avant-centre.

**Depuis quelque temps, un autre attaquant trentenaire cartonne, Karim Benzema. Quel regard portez-vous sur lui ?**
Il marque régulièrement, c'est un buteur très collectif qui maîtrise tous les paramètres de l'avant-centre moderne. Il aime aussi servir ses partenaires. Le Real lui doit beaucoup. Chaque saison, et depuis toujours, il marque énormément. Ces derniers mois, il ne cesse de progresser. Je le trouve encore plus fort avec un jeu plus complet et des statistiques impressionnantes.

**Vous avez beaucoup de points en commun avec lui, que ce soit au niveau de la progression, du rendement, de la fidélité à l'un des plus grands clubs européens, du style de jeu, de l'hygiène de vie...**
Je suis d'accord. Comme moi, Karim aime jouer avec ses coéquipiers, il recherche souvent les une-deux, les combinaisons. Il n'est pas forcément obsédé par le but adverse. Il recherche avant tout la réussite collective. Moi aussi, je cherche à créer des espaces, à décrocher pour mieux surprendre l'adversaire et pour être le plus imprévisible possible. J'aime la qualité de ses déplacements. Il est très intelligent, très régulier. Je ne sais pas comment il est en dehors des terrains, mais il donne le sentiment de vouloir sans cesse s'améliorer.

**Vous avez souvent affirmé vous sentir comme ayant 27-28 ans, alors que vous en avez 33. Pensez-vous aussi que Karim Benzema, âgé de 34 ans, puisse jouer plusieurs années encore au plus haut niveau ?**
Je ne sais pas comment il se sent au fond de lui mais peut-être est-il capable de jouer encore davantage que deux ou trois ans au plus haut niveau. Je lui souhaite de rester encore quelques années sur le devant de la scène internationale. Peut-être arrêterons-nous au même moment nos carrières respectives. Par rapport à nos trajectoires, ce serait alors un joli clin d'œil du destin.

**Robert Lewandowski**
33 ans. Né le 21 août 1988, à Varsovie (Pologne).
1,84 m ; 78 kg. Attaquant. International polonais (128 sélections, 74 buts).

**Parcours**
Delta Varsovie (D4, 2004-2005), Legia Varsovie B (D3, 2005-2006), Znicz Pruszkow (D3 puis D2, 2006-2008),
Lech Poznan (2008-2010), Borussia Dortmund (2010-2014), Bayern Munich (depuis juillet 2014).

**Palmarès**
Mondial des clubs 2020 ; Ligue des champions 2020 ; Supercoupe de l'UEFA 2020 ; Championnat de Pologne 2010 ; Championnat d'Allemagne 2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021 ; Coupe de Pologne 2009 ; Coupe d'Allemagne 2012, 2016, 2019 et 2020 ; Supercoupe de Pologne 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2013, 2016, 2017, 2018, 2020 et 2021.

Langer/Ebner/expa/Presse Sports - Bernard Papon/L'Équipe

L'attaquant du Bayern et Karim Benzema (à gauche) font partie avec Lionel Messi, Kylian Mbappé et Luis Suarez du cercle très fermé des meilleurs attaquants mondiaux. Pour y rester, Robert Lewandowski s'astreint à une stricte hygiène de vie, notamment alimentaire sur laquelle veille son épouse Anna Lewandowska (ci-dessous).

**Quels sont les autres attaquants actuels que vous aimez voir évoluer? Que pensez-vous, par exemple, de Kylian Mbappé?**
Le plus important, pour un joueur de haut niveau, c'est d'avoir toujours faim, de ne jamais être rassasié, malgré un calendrier démentiel. Kylian Mbappé est en la parfaite incarnation. Il semble être toujours frais mentalement. Comme attaquant, c'est parfois le plus grand défi de parvenir à rester toujours concentré, à chaque instant. J'adore son dynamisme, son explosivité. Il n'est pas le numéro 9 typique, style renard des surfaces, il est davantage un ailier qui aime s'engouffrer dans les espaces. Il ne faut surtout pas lui en laisser, sinon, il est irrésistible. Je suis certain qu'il va être mentalement costaud pour répondre aux fortes attentes et s'inscrire dans la durée parmi les meilleurs du monde.

**Est-il déjà à 23 ans un attaquant complet en dépit d'un jeu de tête encore très perfectible?**
Ça dépend dans quel schéma il évolue. Mais il n'a pas tant besoin que cela d'être bon de la tête. Il est brillant avec ses deux pieds et fait preuve de plein de sang-froid face au but adverse. S'il peut sans doute encore faire mieux dans le jeu aérien, il est également capable de parvenir à devenir le meilleur attaquant du monde sans forcément être parfait de la tête, car ce n'est pas ce qui lui est forcément demandé.

**Vous qui, plus jeune, aviez Thierry Henry comme idole, Kylian Mbappé lui ressemble-t-il?**
Absolument. Sur les dix premiers mètres, Thierry Henry a souvent laissé les défenseurs adverses sur place. Il était impressionnant de vitesse et d'explosivité, avec une faculté de dribbles, là aussi de classe mondiale. Une efficacité redoutable avec une précision chirurgicale sur ses frappes qui m'a toujours impressionnée. Kylian est tout aussi rapide et véloce et excellent dans ses dribbles. Ils possèdent tous les deux la faculté de se démarquer et de prendre le dessus sur leur adversaire direct tout en conservant un sang-froid remarquable et une lucidité dans le geste final à couper le souffle. Ils se ressemblent beaucoup et je ne doute pas un seul instant que Kylian marquera lui aussi l'histoire du football.

**Quel regard portez-vous sur un autre représentant de la relève, Erling Haaland, l'attaquant du Borussia Dortmund?**
Là où il est le plus fort, c'est au niveau de la puissance qu'il dégage à la récupération du ballon et au niveau de sa couverture de balle. Erling renvoie aussi beaucoup d'assurance et de confiance. On pourrait croire qu'il est lourd, mais, au contraire, il est rapide, explosif et techniquement très adroit. Lui aussi peut devenir l'un des meilleurs au monde et s'inscrire dans la durée.

**Mbappé et Haaland peuvent-ils dominer le monde en incarnant la génération d'après Messi-Ronaldo?** •••

## "Je ne doute pas un seul instant que Kylian *(Mbappé)* marquera l'histoire du football"

©Twitter - Jérôme Prévost/L'Équipe

# Entretien

Robert Lewandowski reste sur huit saisons à plus de 25 réalisations sous le maillot du Bayern Munich, toutes compétitions confondues. Erling Haaland, l'attaquant du Borussia Dortmund (de dos), sait ce qu'il doit réaliser sur la durée pour égaler les stats du Polonais, récompensé par *France Football* pour son statut de meilleur buteur, la saison dernière.

••• Ils en ont les capacités, mais qui sait si dans les deux ou trois ans qui viennent, d'autres jeunes attaquants ne vont pas se révéler à leur tour ? Je ne peux pas imaginer un instant qu'ils vont dominer le football international comme l'ont fait Lionel Messi et Cristiano Ronaldo depuis douze ans. Ces deux-là ont tellement écrasé l'histoire en raflant tous les trophées possibles. Dans les dix prochaines années, je pense qu'il y aura plusieurs joueurs qui se disputeront le rôle de meilleur joueur au monde.

**Harry Kane *(28 ans)* est-il lui aussi un attaquant moderne ou son style est-il plutôt ancien ?**
Harry Kane est un peu un mélange des deux, à savoir que c'est un joueur qui pense surtout à marquer, mais, au fil du temps, il a su étoffer son jeu pour devenir encore plus complet et plus collectif. Harry Kane est bon des deux pieds, il sait bien contrôler et conserver le ballon. Dans le jeu aérien, il est actuellement l'un des meilleurs attaquants au monde. Il se montre toujours disponible pour recevoir le ballon, car il sait bien se démarquer et parvient à s'adapter tactiquement à n'importe quel schéma de jeu.

**Pour durer, il faut éviter les blessures. Comment vous y prenez-vous ?**
C'est évidemment lié à ma discipline au quotidien, mais pas uniquement. Il faut également mentionner le travail individuel, des exercices à la maison, un mode de régénération à respecter à la lettre pour pouvoir enchaîner les échéances tous les trois jours sans ressentir le moindre contrecoup, bien gérer ses séances d'entraînement, s'adapter du mieux possible à un calendrier démentiel, prendre soin de son corps... Je suis effectivement rarement blessé mais, la saison passée, je l'ai été au plus mauvais moment. J'ai été contraint de devoir faire une croix sur les deux confrontations face au Paris-SG au printemps en quarts de finale de la Ligue des champions *(élimination du Bayern Munich, 2-3, 1-0)*. J'ai été extrêmement frustré de ne pas pouvoir aider mes coéquipiers. Finalement, il n'existe pas de véritable explication, même si mon sérieux au quotidien m'aide à me retrouver rarement à l'infirmerie.

**Comment résister à une espèce de lassitude qui pourrait s'installer au fil des ans en raison de cadences de plus en plus dingues ?**
Parfois, je dois avouer que ce n'est pas facile. Il faut se battre avec soi-même, se faire violence afin de conserver une certaine fraîcheur mentale. Je me rends la plupart du temps à l'entraînement avec plein d'envie, mais c'est impossible tous les jours. Le corps a parfois besoin d'aller plus doucement au niveau de l'intensité. La tête ou le corps dit stop. Il faut alors savoir accepter d'être un peu moins bien, même s'il faut constamment donner son maximum sur le terrain. Avec l'individualisation des entraînements, c'est plus aisé de mieux gérer le calendrier avec de nombreuses séances de relaxation et de récupération permettant de rester mobilisé et frais mentalement pour les matches. Mais nous ne sommes pas des machines."
● A. Me.

**“Il faut se battre avec soi-même, se faire violence afin de conserver une certaine fraîcheur mentale”**

©Twitter - Peter Schatz/Alamy Stock Photo - Franck Seguin/L'Équipe

# À LA TABLE DES OGRES

La phase à élimination directe de la Ligue des champions débute ce mardi 15 février avec un certain PSG-Real en huitièmes de finale. Elle comporte ses spécialistes. Analyse statistique des clubs, pays et joueurs qui s'en sortent le mieux dans ces matches couperet depuis 1992.

Par Théo Troude et Emmanuel Bojan, avec Opta.
Infographie Arnaud Varatges et Philippe Escoffier.

## UN MONDE RÉSERVÉ AU BIG FOUR

Si les clubs espagnols et anglais se qualifient presque systématiquement pour la phase à élimination directe, les équipes françaises sont encore loin des performances de leurs homologues italiennes et allemandes.

**Nombre de fois où les clubs de ces pays sont sortis des poules**

## LES ESPAGNOLS CONTRÔLENT LA ROUTE VERS LA FINALE

Équipe la plus souvent triomphante en quarts de finale, le Real Madrid est surtout celle qui affiche 100 % de réussite en finale. En huitièmes et en demies, les spécialistes sont aussi issus de la Liga !

**Pourcentage de qualification au tour suivant**

Entre parenthèses, le nombre de participations*.

En 8es de finale

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | FC Barcelone | 82 % | (17) |
| 2 | Liverpool | 78 % | (9) |
| 3 | Bayern Munich | 76 % | (17) |

En quarts de finale

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Real Madrid | 82 % | (17) |
| 2 | Chelsea | 80 % | (10) |
| 3 | Ajax | 80 % | (5) |

En demi-finales

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Valence CF | 100 % | (2) |
| 2 | Juventus Turin | 86 % | (7) |
| 3 | AC Milan | 83 % | (6) |

Victoires en finale

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | Real Madrid | 100 % | (7) |
| 2 | FC Barcelone | 80 % | (5) |
| 3 | Chelsea | 67 % | (3) |

*Minimum de 2 participations.

## LE BAYERN DISTRIBUTEUR OFFICIEL DE GIFLES

Le club bavarois détient la meilleure attaque (200 buts), le record de la plus large victoire (7-0 contre le Chakhtior Donetsk et le FC Bâle) et du plus gros écart cumulé sur une confrontation (12-1 face au Sporting Portugal).

**Moyenne de buts par match**

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Bayern Munich (100 matches) | 2 |
| 2 | Liverpool (48) | 1,8 |
| 3 | FC Barcelone (97) | 1,7 |

Parmi les seize équipes du plateau encore en lice, la plus expérimentée est le Real Madrid, avec 26 participations à la phase à élimination directe depuis la saison 1992-1993, alors que le RB Salzbourg connaît sa toute première expérience.



## CITY TRÔNE À L'ALLER

**Pourcentage de succès des équipes qui gagnent le plus de matches à l'aller** (minimum 10 rencontres)

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Manchester City | 57,1 % |
| 2 | Liverpool | 54,5 % |
| 3 | Real Madrid | 53,1 % |
| 4 | Bayern Munich | 47,8 % |
| ... | | |
| | Paris-SG | 47,1 % |
| | Lyon | 43,8 % |

## L'AJAX RÈGNE AU RETOUR

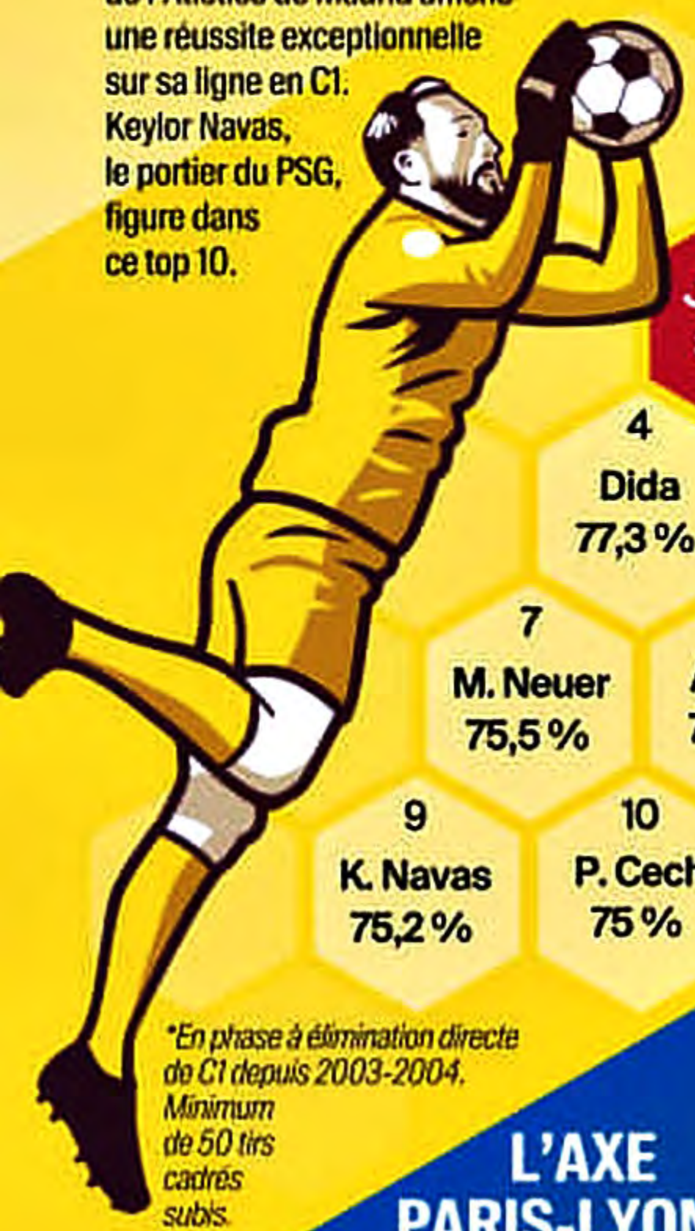
**Pourcentage de succès des équipes qui gagnent le plus de matches au retour** (minimum 10 rencontres)

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Ajax | 63,6 % |
| 2 | Manchester United | 56,3 % |
| 3 | FC Barcelone | 55,6 % |
| 4 | Juventus Turin | 54,8 % |
| ... | | |
| | Monaco | 45,5 % |

## UN TEMPS FORT FRANÇAIS

## OBLAK, REMPART MONTANT

Devancé d'un rien par l'historique Néerlandais Edwin van der Sar, le gardien slovène de l'Atlético de Madrid affiche une réussite exceptionnelle sur sa ligne en C1. Keylor Navas, le portier du PSG, figure dans ce top 10.



**Pourcentage d'arrêts***

1. E. van der Sar 81,4 %
2. J. Oblak 81,3 %
3. J. Hart 78 %
4. Dida 77,3 %
5. J. César 76,6 %
6. J. Lehmann 75,8 %
7. M. Neuer 75,5 %
8. Alisson 75,3 %
9. K. Navas 75,2 %
10. P. Cech 75 %

*En phase à élimination directe de C1 depuis 2003-2004. Minimum de 50 tirs cadrés subis.

## CRISTIANO RONALDO TOUT EN HAUT, MBAPPÉ DÉJÀ SUR LA BOÎTE

Avec 13 buts inscrits en 20 matches à élimination directe, le Français possède le 3e meilleur taux de réussite de l'histoire de la Ligue des champions (parmi les joueurs comptant au moins 10 buts). Avec 67 réalisations en 83 matches, Cristiano Ronaldo s'impose comme un solide leader.

**Buts par match** (top 5)

| | | |
|---|---|---|
| 1 | C. Ronaldo | 0,81 |
| 2 | L. Messi | 0,67 |
| 3 | R. Lewandowski | 0,65 |
| - | K. Mbappé | 0,65 |
| 5 | S. Mané | 0,60 |

## PLM

### L'AXE PARIS-LYON-MONACO

**Nombre de matches à la sortie des groupes**

Le Paris-SG, l'Olympique Lyonnais et l'AS Monaco sont, de loin, les formations françaises à avoir disputé le plus de rencontres en phase à élimination directe de la C1.

Lors des deux dernières éditions de la Ligue des champions, au moins un club français a rallié les demi-finales. Une série qu'on n'avait plus vue depuis la période 1994-1996.

### L'ASM, LA PLUS RÉGULIÈRE

Monaco culmine à 54 % de réussite (7 qualifications sur 13) dans les matches à élimination directe depuis 1992-1993. C'est le meilleur club français dans ce domaine, le onzième au niveau européen, loin derrière Liverpool (68 %).

### LES ITALIENS, BÊTE NOIRE DES FRANÇAIS

**Pourcentages de réussite des clubs français**

| vs Italie | vs Espagne | vs Angleterre | vs Allemagne |
|---|---|---|---|
| 33 % (4 qualifications /12 matches) | 46 % (6/13) | 50 % (7/14) | 55 % (6/11) |

Les clubs français comptent d'ailleurs moins d'une victoire sur deux face aux équipes des quatre grands Championnats (23 qualifications en 50 confrontations, 46 % de réussite). Monaco est l'équipe française qui enregistre le plus fort taux de qualification face aux membres du Big Four (6/10, 60 %). En revanche, l'ASM a toujours buté sur la Juventus (0 sur 3).

**Clubs français saison par saison en phase à élimination directe**

Entre les saisons 1998-1999 et 2002-2003, aucun club français n'est sorti des groupes.

# LA BALLE AU PRISONNIER

C'est l'histoire banale d'un aspirant au monde pro qui se fait trimballer et échoue, avant de basculer dans le singulier, puisque Bruce Dombolo s'est distingué ensuite dans le braquage. Un itinéraire cahoteux que l'intéressé, rangé des affaires, nous a raconté.

Par
Thomas Simon

Photos
Stéphane Mantey

**Il met ses gants, enfile sa cagoule** et prend son arme. La raison bâillonnée, le cœur endolori, il se sent comme possédé. Il braque, charge le sac et décolle. Le vide dans sa tête, Bruce Dombolo n'entend plus rien. Ni les compliments de Rolland Courbis et Michel Benezet ou ceux rapportés d'Aimé Jacquet sur ses qualités de jeune footballeur, qui l'ont mené de Vitrolles, où il est né, au Nîmes Olympique, en passant par l'équipe de France des moins de 16 ans. Ni les remontrances de Guy Roux, grand manitou devenu augure devant cet ado imposant qui ne trouve pas sa place au centre de formation d'Auxerre : "Si tu continues comme ça, tu finiras en prison..."

Le vide dans son regard, Bruce Dombolo ne voit plus rien. Ni Wayne Rooney sur ses béquilles croisé lors d'un essai à Everton, ni l'amour derrière les murs du quartier des Pins, puis du Liourat, à Vitrolles, ni le mal qu'il fait subir, aux siens et aux autres, ni les traumatismes qu'il cause.

## Le piège de Ravanelli et les combines du président

L'argent rend aveugle. Il palpe, donc il continue. Ce doit être ça, vivre au seuil de soi-même quand à l'intérieur l'obscurité règne. "Personne ne peut comprendre mon délire. C'est con, mais je suis la victime qui vient récupérer son salaire du foot."

Rembobiner pour expliquer ramène à Ancône, promu en Serie A en 2003. Là-bas, Dombolo égrène : les 50 joueurs empilés, les va-et-vient de Mario Jardel, une partie de salaire déclarée, une autre au black – "Certains me disent : « C'est comme ça. » J'accepte." –, des payes qui ne tombent pas, etc. Puis condense : "Un gros bordel." Sur le terrain, la débandade. Alors, à Parme, il est lancé. "L'entraîneur *(Giovanni Galeone)* n'arrivait pas à prononcer mon nom. « Allez, Doumbobolo... Va t'échauffer ! » J'ai fait un aller talons-fesses, le retour montée de genoux, il arrête mon échauffement et me donne des indications. J'étais dans mes pensées, comme endormi. « Oh, je te parle ! T'as rien compris ? Allez, fais ce que tu veux ! » Je sentais une boule au ventre. Je tremblais. En Italie, la presse me qualifiait de « colosse », mais là je me pissais dessus. Je reçois le ballon, mes jambes me lâchent, je tombe, tout seul." Sous les éclats de rire, Bruce Dombolo se relève, repart et revient pour la conclusion du Championnat face à Pérouse. "J'entre et il y a *(Fabrizio)* Ravanelli devant moi. Je lui lance : « Ravanelli, je suis un Marseillais. Putain, je joue contre toi ! » Cet enfoiré me répond : « Ah, c'est bien Marseille... Tu me laisses marquer •••

**"Les jours de paye ressemblaient à des transactions mafieuses"**

L'histoire de Dombolo dérape en 2003, à Ancône, promu en Serie A. Pour lui, un "gros bordel".

Bruce Dombolo est sorti de prison en janvier 2019 et se trouve en liberté conditionnelle jusqu'en mai.

••• alors.» Il me charriait. «Laisse-moi marquer si t'es marseillais, nous sommes frères.»" Bruce Dombolo se demande si c'est du lard ou du cochon. "Je viens vers lui, il se jette par terre en criant. Tout le monde me tombe dessus. Nous nous regardions de travers et il est parti sans me donner son maillot. Mon côté caille-ra ressortait, j'avais les nerfs, envie de l'attraper." Mais celui qui se fait choper, c'est son président magouilleur, Ermanno Pieroni, accusé de détournement de fonds. Le club se trouve en faillite et envoyé en Serie C2, la Quatrième Division italienne de l'époque. Le Vitrollais doit oublier le contrat professionnel promis et rentrer chez lui, "une main devant, une main derrière". En attendant mieux, il accepte un plan à Pro Vasto, en Serie C2.

Même combine pour la monnaie et mêmes arrangements douteux. "Parfois, il fallait que le résultat soit comme il nous l'avait été demandé." Et mêmes galères. "Les jours de paie, ça ressemblait à des transactions mafieuses. Tu recevais un appel : « Ce soir, rendez-vous à tel hôtel ou tel restaurant. » Une voiture arrive, un mec escorté par d'autres en sort avec une valise et entre. Ensuite, les joueurs sont appelés un par un. Le président *(en fait, l'administrateur du club, Giuliano Fiorini)* se présente et te donne ton enveloppe. Ils notent ce qu'ils te paient. Et tu récupérais ton argent, une liasse de billets. Le liquide, tu t'y habitues..." Le boss décède et tous les accords financiers oraux avec lui. Bruce Dombolo vrille.

## Les armes factices, la trouille et la fausse tête de Djibril Cissé

Il tente alors Ronda, au cinquième échelon espagnol. Mais sa tête est ailleurs, ses espoirs perdus dans le vague à l'âme. Les allers-retours à Marseille se succèdent fréquemment. "Je revois les gens que j'ai laissés pour le foot. Eux s'étaient mis dans les conneries. Ça sort des Mercedes, des BMW. Ils mènent une vie que je n'ai pas. Je travaille dans le foot, c'est moi qui devrais... Et en plus, légalement. Je traîne aussi une image. J'aimerais que les gens voient que je m'en suis sorti avec le foot. Et je suis là à devoir mendier. Faut que j'aille le récupérer cet argent. Si mes amis font ça, je vais me mettre avec eux. « Qu'est-ce que tu veux? T'es footballeur! Ne rentre pas dans ça, tu as trop à perdre », me disaient-ils. Mais je ne les écoutais pas..."

La fureur montre un chemin où la tentation fonce avec l'égarement. "À la sortie des matches en Espagne, je prenais le car ou le train pour rallier Marseille et nous braquions des bijouteries. La première fois, je merde, je ressentais la pression. À chaque bruit, je me levais et m'apprêtais à partir en courant. Je n'ai pas bien rempli mon sac. La trouille ressemble à celle ressentie en entrant en Serie A. Mais l'adrénaline est incomparable, sur un terrain tu ne joues pas ta vie, là si." Il enchaîne et assure par la suite. Il garantit que les armes brandies étaient factices ou pas chargées. Mais souligne : "La pauvre dame qui se trouve là et qui travaille honnêtement, elle ne le sait pas ça..."

Le mode opératoire est rodé : "Nous ne prenions que des bijoux et nous nous concentrions sur l'or. Si nous braquions à 6 heures du matin, nous retrouvions un appartement avec les potes à 11 heures, et

**"À la sortie des matches en Espagne, je prenais le car pour Marseille et nous braquions des bijouteries"**

à midi nous recevions notre paye. Celui qui rachète l'or a déjà l'argent, il se prépare avant le braquage. Il calculait en fonction de ce que nous avions rapporté."

Bruce Dombolo se sent "puissant et intouchable", mais finit par se faire serrer. Accusé de quatre braquages à main armée, il est enfermé à la maison d'arrêt de Luynes, à Aix-en-Provence.

Après douze mois de détention, l'un de ses complices sort et l'ancien joueur se sent confiant lorsqu'il se présente avec son avocat devant le juge des libertés pour le renouvellement du mandat de dépôt. Tête baissée, il dit regretter, vouloir reprendre le foot. Celui qui va décider de son avenir examine les papiers en sa possession et bloque sur son CV. "Ma mère y avait mis une photo prise en Italie. J'avais la teinture blonde, cheveux, boucs, sourcils... « Monsieur, là, c'est le joueur de l'OM, Mamadou Niang ! » Je savais qu'il voulait dire Djibril Cissé, donc je le lui dis. « Ah oui, Djibril Cissé. Mais pourquoi avez-vous mis sa photo sur votre CV ? » Je lui ai alors rétorqué : « Monsieur le juge, ce n'est pas lui, c'est moi ! »"

Le quiproquo se poursuit, son avocat tente de calmer le jeu mais le ton monte. Le délibéré terminé, ils sont appelés : "Prolongé de six mois. Si vous nous mentez pour une photo, alors, tout ce que vous nous dites..."

Lorsqu'il est libéré sous contrôle judiciaire en mai 2008 après deux ans de détention provisoire, son jugement n'est pas encore tombé. Bruce Dombolo n'a pas le droit d'aller en Espagne, où Ronda se disait prêt à le reprendre, retape le ballon à Marignane, en CFA et passe même un essai à Arles-Avignon, alors en L2. Sans (se) convaincre car il éprouve surtout une haine qui le nourrit en même temps qu'elle le bouffe. "Quand j'entre en prison, je ne suis pas un délinquant, mais un footballeur perdu, égaré. J'étais un nounours qui s'est vite transformé en loup. Il fallait montrer cette apparence de dur, alors j'en suis devenu un, un mauvais, quelqu'un de dangereux."

Certains remèdes sont pires que les maux. À Vitrolles, il est "reçu comme un caïd, respecté de tous. Le suiveur est devenu meneur et j'ai récidivé, direct. Quand ma condamnation à cinq ans de prison dont deux avec sursis intervient, alors en septembre 2009, j'ai déjà recommencé à braquer." Quelques semaines après avoir enlevé son bracelet électronique, l'ancien joueur et sa nouvelle équipe se font alpaguer en sortant du braquage d'une bijouterie dans la galerie marchande de l'hypermarché Carrefour à Puget-sur-Argens, dans le Var, en août 2010.

### L'hélico de Rédoine, la juge "trop belle" et les conseils du caïd

Au tribunal de Draguignan, deux ans plus tard, Bruce Dombolo finit par assumer son rôle. Les peines de ses compères, "qui avaient peur de (le) dénoncer" sont allégées. Lui prend douze piges de placard, auxquelles s'ajoutent des sursis liés à ses antécédents judiciaires. Aux Baumettes, il se "lâche sur la juge, trop belle" sans savoir qu'il est sur écoute. Le langage est cru, certains propos graveleux. Il est transféré à Grasse, écrit une lettre d'excuses, part à Digne-les-Bains et termine son parcours carcéral à Réau, en Seine-et-Marne, où il voit Rédoine Faïd s'évader en utilisant un hélicoptère.

Mais c'est à Marseille, où il est revenu avant sa dernière zonzon, que s'est jouée la suite, ou plutôt le nouveau début. "Je suis toujours un délinquant avec cet état d'esprit : « Dans dix ans, je vais sortir et tout arracher. Dans le 13, ça commence à barder, tout le monde tire sur tout le monde. Peut-être que moi aussi je devrais m'armer. » " Animer Radio Baumettes marque un premier pas vers un chemin différent. Intégrer un groupe de musique composé de gros noms du banditisme de l'ancienne école enfermés, un autre. L'un d'eux, "le plus connu", lui parle : "Il me fait comprendre qu'il a raté sa vie, qu'il n'y a pas d'issue. « Tu as les épaules et le charisme pour être un voyou respecté et craint. Mais, si tu fais ça, c'est que tu n'as rien compris. Car tu te feras tuer, ou tu prendras trente ans de prison. Tu as le potentiel pour t'en sortir honnêtement. Tu n'as pas besoin de tout ça », m'a-t-il dit."

**"Tu as les épaules et le charisme pour pour être un voyou respecté. Mais si tu fais ça..."**

Cette conversation tourne en boucle dans sa caboche et le convainc. Du théâtre s'ajoute à ses activités carcérales. À sa sortie en janvier 2019 (en liberté conditionnelle jusqu'en mai 2022), il se cherche encore et essaie d'esquisser demain quand quelqu'un lui propose de s'exprimer devant Nicole Belloubet, alors ministre de la Justice, pour témoigner des difficultés à se réinsérer. Ce qu'il lâche en trois minutes incite la garde des Sceaux à le revoir en privé pour qu'il développe. Il fonde son association, Les Miradors, tournée sur la prévention de la violence, délinquance et récidive. Son éloquence pour évoquer son parcours cabossé le pousse jusqu'au *Grand Oral* sur France 2. Une autre porte, tenue par le réalisateur Akim Isker, s'ouvre et Bruce Dombolo s'affiche sur les écrans. Celle du foot est battante. Il la laisse s'ouvrir, claquer, sans jamais la refermer. Elle lui sert d'entrée pour parler aux jeunes. "En tant que footballeur pro, je n'aurais rien apporté au jeu, c'est lui qui m'aurait apporté. Aujourd'hui, je dois apporter aux autres. Il faut que je serve à quelque chose." Le bien n'est pas différent de l'utile. ● T. S.

# TACTIQUE
# LES FINESSES DU JEU ENTRE LES LIGNES

Les receveurs-passeurs racontent les ficelles du métier pour exister dans l'entrejeu et, surtout, comment dompter les espaces afin de créer les indispensables décalages.

Par
Thymoté Pinon

# Le jeu entre les lignes

Lionel Messi ou l'art de se glisser entre les intervalles.

Franck Faugère/L'Équipe

**"Quand tu constates qu'au bout de dix minutes de jeu** tu n'as pas touché le ballon, c'est relou. Alors, tu reviens un peu plus bas sur le terrain pour reprendre confiance. Sauf qu'après, il n'y a plus personne plus haut et tu risques alors de pénaliser l'équipe. Dans l'idéal, il faudrait donc plutôt aller vers un côté, accepter de servir de fausse piste. Et rester bien concentré, surtout, pour ne pas mal négocier le petit ballon que tu vas finir par obtenir..." Ingrat, le poste de numéro 10 ? Parfois un peu, à en croire Angelo Fulgini (25 ans), le meneur d'Angers SCO.

Mais beaucoup trop kiffant par séquences pour souhaiter changer de job. "C'est l'un des rôles les plus difficiles à interpréter, prolonge son ancien coéquipier Jeff Reine-Adélaïde. Mais, une fois maîtrisé, ce poste devient sûrement celui qui procure le plus de plaisir. Parce que, lorsque nous arrivons à bien nous placer, à nous retourner et à nous retrouver face au jeu, plus beaucoup de personnes ne se trouvent sur notre chemin..." Le milieu de terrain de l'Olympique Lyonnais, aujourd'hui âgé de 24 ans, sourit à la simple évocation de cette idée, de cette situation et fait ici référence à une sensation que tous ses pairs décrivent comme (très) grisante : celle de mener un contre et, plus globalement, de posséder les clés du jeu pour conduire à une occasion franche, et parfois, à la conclusion d'un but pour son équipe.

Mais il existe, avant de se retrouver dans pareille situation, un tas d'écueils à éviter. Luis Alberto (29 ans), qui pratique peu ou prou le même job que ses collègues français, mais dans le 4-3-3 de Maurizio Sarri à la Lazio Rome, décrypte : "C'est plus facile quand je joue plus bas car les espaces

**"Plus haut, tu dois tout faire en moins de deux secondes. C'est plus difficile. Tu dois tout avoir pensé en amont"**

**Luis Alberto, Lazio Rome**

se trouvent face à moi. Et puis, il s'agit d'une zone dans laquelle les choses vont un peu moins vite. Tu te situes plus proche de ton gardien, donc il faut faire attention, mais ça va. Plus haut, tu es entouré d'adversaires et tu dois tout faire en moins de deux secondes. C'est plus difficile. Tu dois tout avoir pensé en amont."

La prise d'information, toujours. Ce n'est pas pour rien si tous les éducateurs de la planète demandent aux bambins de lever la tête. Avant de recevoir le ballon, toujours, puis lorsque la conduite de balle vers l'avant est amorcée. Histoire de gagner du temps ou d'essayer d'en perdre •••

Luis Alberto, Kevin De Bruyne et Sofiane Diop (de gauche à droite) ont la faculté à trouver la bonne passe au bon moment.

## "Ça peut sembler cliché comme explication, mais lever la tête, c'est vraiment ce qui fait la différence" Jeff Reine-Adélaïde, Lyon

••• le moins possible au moment où la défense adverse tente de s'organiser. "Ça peut sembler cliché comme explication, mais c'est vraiment ce qui fait la différence, explique Jeff Reine-Adélaïde. Tout le monde devient de plus en plus fort physiquement, donc, il te faut scanner *(il répète ces mots)* pour t'offrir le luxe de pouvoir décider. C'est ce qui va te permettre d'être au-dessus des autres. Regardez Lionel Messi : il vieillit, mais il conserve un temps d'avance et c'est quasiment uniquement grâce à ça."

### La clé de la position de trois quarts

L'Argentin, en quête d'un second souffle à aujourd'hui 34 ans, possède bien d'autres qualités. Ses admirateurs parlent notamment de sa capacité à parfaitement orienter son corps, l'autre corde – après la vision – qu'un facilitateur de jeu se doit d'ajouter à son arc pour performer au très haut niveau. Sans cela, pas de bon enchaînement contrôle-conduite-passe qui vaille. Plutôt le sentiment d'avoir affaire à une défense parfaitement en place, à une ou plusieurs lignes difficiles à percer. Le fameux et redouté bloc (bas) adverse qui réduit les espaces.

"L'orientation du corps s'avère fondamentale, explique l'international Espoirs Enzo Le Fée. Nous parlons souvent des yeux derrière la tête dont disposeraient certains joueurs. En réalité, ils voient ce que nous pensons invisible car ils s'orientent toujours bien." Le milieu de terrain des Bleuets et de Lorient aime à raconter l'une de ses expériences pour illustrer l'importance du positionnement au moment de recevoir le ballon. Très à l'aise techniquement depuis sa première licence à la Vigilante de Keryado, le Breton de 22 ans n'avait jamais eu à réfléchir à la meilleure manière de placer son corps avant de disputer ses premières minutes en CFA avec les Merlus *(l'équivalent aujourd'hui du National 2)*.

Le souvenir douloureux de ses débuts dans ce Championnat suffit à mesurer à quel point tout se joue, lorsque l'intensité augmente, au niveau des appuis. "À ce moment-là, il a fallu que je commence à me mettre de trois quarts, à bosser ça. Tout allait plus vite et je subissais trop la pression défensive. Si tu ne t'orientes pas bien, tu donnes à l'adversaire ce qu'il attend. La défense n'a alors plus qu'à t'imposer un défi physique. Tu lui facilites la tâche."

# Le jeu entre les lignes

Tout le monde garde en tête le souvenir d'un contrôle approximatif ayant conduit au tampon d'un goigoth ou la sensation d'un étau qui se resserre dès l'instant où le ballon s'échappe un peu. Angelo Fulgini, jamais aussi à l'aise que lorsqu'il s'agit de naviguer entre les lignes défensives, nous éclaire : "Si tu te places et t'orientes bien, tu mettras en danger tes adversaires car ils ne sauront pas s'ils doivent sortir sur toi ou reculer. C'est comme ça que tu crées des décalages..." Enzo Le Fée enchaîne : "Il faut trouver la bonne distance entre le dos des milieux adverses et les défenseurs, pour créer de l'incertitude entre eux. Est-ce que c'est le milieu qui recule ou le défenseur qui sort ? Ce sont des détails, ça se joue parfois à un mètre. Même chose pour la prise de balle. Si tu te situes trop proche des milieux, ils disposent de temps pour revenir, donc tu vas devoir aller en arrière. Toutes ces choses-là font qu'un milieu offensif marque la partie de son empreinte ou non."

**"Certains joueurs voient ce que nous pensons invisible car ils s'orientent toujours bien"**
**Enzo Le Fée, Lorient**

## Torticolis et répétitions

Entre les lignes, l'Angevin et le Merlu laissent entendre qu'ils ont dû bosser pour (re)gagner le temps d'avance dont ils bénéficiaient plus jeunes, grâce à leurs prédispositions techniques. Autrement dit, et contrairement à certaines idées reçues, tout ne serait pas inné dans le jeu d'un numéro 10. Au contraire. "Avec certains joueurs, comme Angelo *(Fulgini)* et *(Thomas)* Mangani, je me mettais dos au but à l'entraînement, l'un des deux m'adressait un ballon, je lui repassais et, ensuite, je positionnais mon corps de trois quarts pour recevoir à nouveau et enchaîner, se remémore Jeff Reine-Adélaïde. Nous pratiquions cet exercice à haute intensité pour mettre de la vérité. Le tout dans le but que cela devienne plus naturel en match." Dans le cas des deux Angevins d'adoption, Angelo Fulgini et Jeff Reine-Adélaïde, ce travail quasi quotidien a conduit à l'éclosion au plus haut niveau et (re)suscité l'intérêt de grosses écuries européennes.

Né dans un pays, l'Espagne, où la "vista" s'inscrit en reine, se trouve constamment au centre du jeu et est quasiment érigée en dogme, Luis Alberto ne croit pas, lui non plus, à la thèse du don du ciel. "Tout ça se bosse, c'est clair, résume celui qui a signé un triplé de passes décisives et inscrit un but lors de la 2e journée de Serie A, le 28 août dernier, face à La Spezia (6-1). Tu dois passer ton temps à tourner le cou pour toujours orienter ta •••

**Jeff Reine-Adélaïde (24 ans), des qualités techniques innées, doublées de séances de travail acharnées pour garder l'avantage sur les défenses adverses.**

Alamy Stock Photo - Sébastien Bozon/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Angelo Fulgini (25 ans), jamais aussi à l'aise que lorsqu'il s'agit de naviguer entre les lignes défensives adverses.

••• tête et situer tes partenaires et les défenseurs aussi. Ce travail-là va t'offrir des fenêtres d'action plus importantes. Jouer dans les derniers mètres, ce n'est pas évident, c'est toujours... tendu. En s'entraînant et en regardant les meilleurs, tu gagnes en talent."

Même écho chez Sofiane Diop, l'un des créateurs favoris de Niko Kovac à l'AS Monaco (lorsqu'il entraînait l'équipe, jusqu'à la fin de l'année dernière) et de Sylvain Ripoll chez les Espoirs français. Le joueur du club de la Principauté (21 ans), qui passe son temps à scruter les interlignes depuis une position légèrement excentrée au départ des actions pour mieux s'y engouffrer ensuite, croit fondamentalement aux vertus des répétitions : "Tout ce qui peut te faire gagner du temps se travaille. Dans le football, si tu aspires au plus haut niveau, il te faut bosser ces fondamentaux quotidiennement."

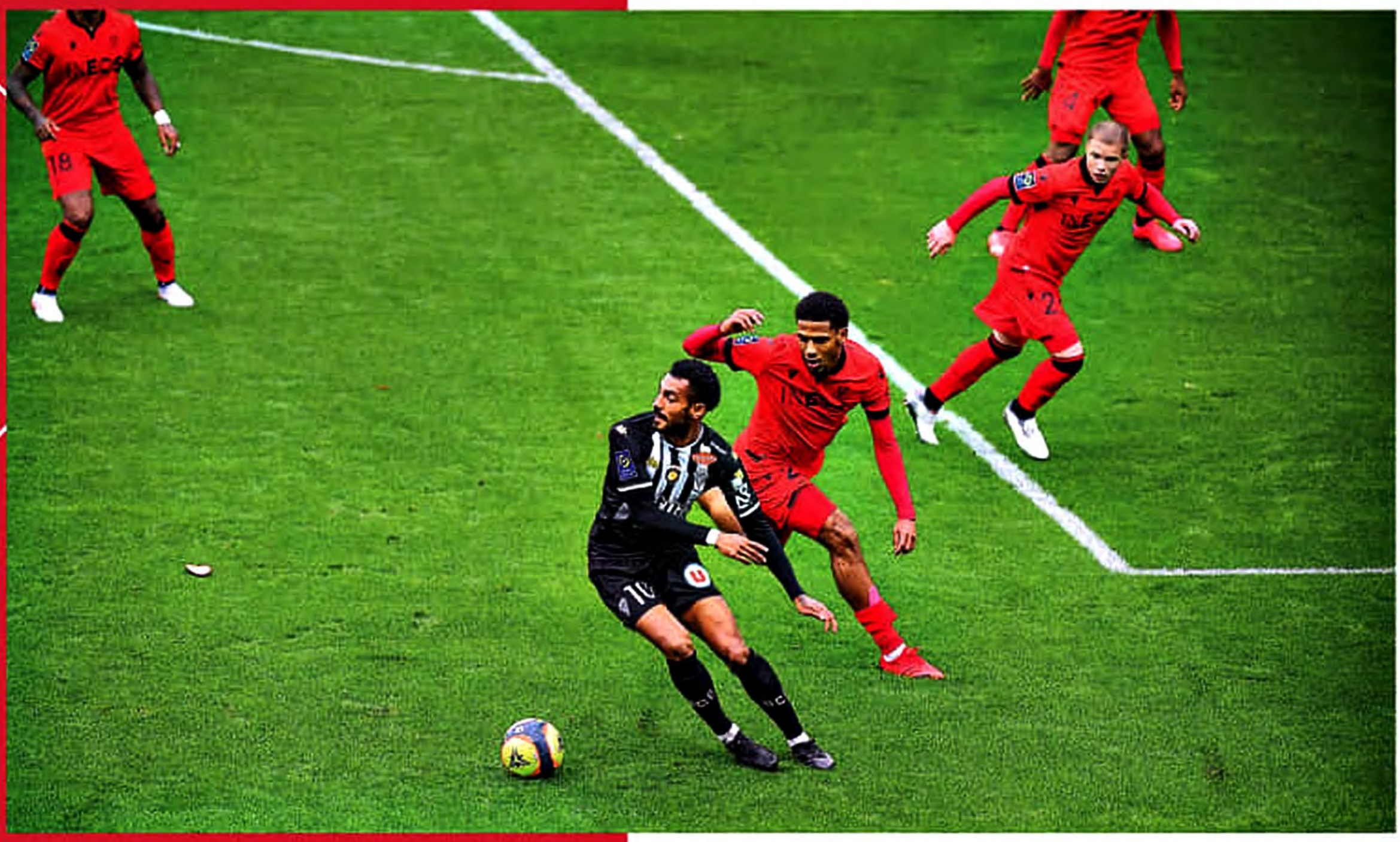
## Agressivité et prises de décision

Angelo Fulgini et Jeff Reine-Adélaïde mettent systématiquement la notion de "vérité" en avant. Reine-Adélaïde, qui a pris l'habitude d'observer les prises de décision de Kevin De Bruyne (Manchester City) pour s'en inspirer, raconte : "À Angers, j'ai appris que je pouvais être agressif offensivement, dans les intentions. Et qu'un milieu de terrain offensif devait clairement montrer *(il insiste)* ce qu'il voulait faire, qu'il fallait que ses choix soient

**"C'est mieux d'être sur la même longueur d'onde. Cela représente du travail à l'entraînement, avec les gens qui jouent devant toi"**
**Angelo Fulgini, Angers**

clairs." Pour être certain d'être bien compris par ses attaquants lorsqu'un joueur est à la baguette d'une contre-attaque qu'il souhaite foudroyante ? Angelo Fulgini avance cet argument. "C'est mieux d'être sur la même longueur d'onde, indique le numéro 10 angevin. Cela représente aussi du travail à l'entraînement, avec les gens qui jouent devant toi. Ici, ils savent que j'aime bien laisser passer le ballon pour le redemander ensuite, par exemple." De son côté, Jeff Reine-Adélaïde se dit proche de Moussa Dembélé, l'avant-centre de l'Olympique Lyonnais, sur et en dehors du terrain, mais confirme que les bons rapports entre deux joueurs ne suffisent pas, que seuls la répétition des matches et le fait de parler, à terme, le même football, permettent de tirer le meilleur parti d'un duo.

# Le jeu entre les lignes



Vincent Michel/L'Équipe - Bernard Le Barz/L'Équipe - Alexis Reau/L'Équipe

## Mélanger l'acquis et l'inné

Reste, alors, à opérer un savant dosage entre tout ce qui est peaufiné individuellement, avec son entraîneur, ses coéquipiers, à la vidéo et... l'improvisation. Autrement dit, à mélanger subtilement acquis et inné. L'inné, c'est ce que l'on désigne également sous le nom d'inspiration, de feeling ou encore de vista. C'est cette passe Ligue des champions qui émoustille ou ce ballon à peine effleuré qui met tout le monde dans le vent et fait parcourir un frisson dans un stade.

"Il faut de la rigueur, oui, résume le créatif Luis Alberto. Mais j'ai toujours demandé de la liberté. Pour moi, c'est essentiel. Je ne veux pas être coupé de ça car c'est toujours de cette façon que je peux sortir le meilleur de moi-même. Sans cette liberté, je n'aurais pas le niveau auquel je joue aujourd'hui." Jeff Reine-Adélaïde distingue, lui, deux phases bien distinctes : les moments où il se sent en pleine confiance, enchaîne les passes clés et ceux durant lesquels il doit se rassurer. "Le ratio entre le côté scolaire et la créativité varie vraiment en fonction des joueurs. Ça dépend aussi de la manière dont tu as commencé ton match. Moi, je joue beaucoup à l'instinct, mais si j'ai perdu mes trois premiers ballons, je vais alors rejouer simple pour me remettre en confiance. Et, ensuite, je reprendrai davantage de risques. Mais j'essaie d'être toujours acteur durant une rencontre, de prendre du plaisir et de me poser le moins de questions possible. Je tente d'être créatif, c'est ma façon d'apporter des solutions."

Enfin, Sofiane Diop, qui n'a jamais entendu autant parler de *half space* (demi-espace, soit les zones situées entre les couloirs et l'axe du terrain, lorsque le rectangle vert est divisé en cinq bandes verticales) que sous les ordres de Niko Kovac, tente de résumer l'équation à résoudre pour le joueur chargé de trouver des solutions offensives : "Pouvoir prendre la responsabilité de sortir un peu du cadre, le temps d'une passe ou d'un dribble, nous gratifie. Mais, attention, il faut que ce soit ce que le jeu commande. Il y a les consignes de l'entraîneur, qu'il faut respecter la plupart du temps, et l'instinct, qu'il faut savoir écouter." Car, si un joueur ne naît pas numéro 10, il faut tout de même avoir été gâté à la naissance pour pouvoir endosser le costume que tout footballeur a, un jour ou l'autre, rêvé de porter. ● T. P.

Enzo Le Fée (à gauche) et Angelo Fulgini (ci-dessus), deux joueurs qui passent leur temps à créer et trouver des espaces dans l'entrejeu.

**"Pour sortir du cadre, il faut que ce soit ce que le jeu commande. Il y a les consignes, à respecter, et l'instinct, à écouter"** Sofiane Diop, Monaco

# DES MATCHES PAS SI AMICAUX

Parce qu'elles sont moins – ou pas du tout – surveillées,
les rencontres amicales font de plus en plus l'objet
de paris truqués, notamment dans les divisions inférieures.
Un phénomène que peinent à contrecarrer les institutions.

Par
Philippe Auclair

Illustrations
Laura Acquaviva

À L'AFFICHE

## Matches truqués

À L'AFFICHE

## Enquête

# Matches truqués

**À 31 ans, Khampheng Sayavutthi** avait toutes les raisons d'espérer battre le record de Visay Phaphouvanin, le meilleur buteur de l'histoire de la sélection laotienne. L'attaquant du BU Delpho, avec 15 buts en 49 rencontres, n'était plus qu'à trois unités de ce record. Mais la belle histoire connut une conclusion autre. Le 5 octobre 2017, le Laos perdait un match amical contre Hongkong sur le score sans appel de 4-0. Cette défaite n'avait rien de surprenant en elle-même : les Laotiens n'avaient jamais gagné contre cet adversaire qui les devançait alors de vingt places au classement FIFA. Mais des soupçons pesaient sur cette rencontre à sens unique et, très vite, presque aussitôt en fait, on eut la preuve (d'après une enquête de la Fédération laotienne et de la Confédération asiatique [AFC], qui ont recueilli les aveux des intéressés) qu'elle aurait été truquée pour le bénéfice de bookmakers. Sayavutthi était l'un de trois joueurs laotiens qui avaient cédé à la tentation et accepté de "balancer" le match amical. Il ne fut jamais rappelé en sélection et, deux ans et demi plus tard, fut banni à vie par l'AFC dans un premier temps, puis par la FIFA.

Ce n'est que le mois dernier que l'on apprit lors d'une conférence de presse de la Fédération laotienne que le héros déchu n'était que l'un des 46 pros et semi-pros laotiens dont la carrière avait été brisée de la sorte en l'espace d'une demi-douzaine d'années. Et, sachant combien il est difficile d'établir qu'une rencontre a bien été truquée, on imagine que le nombre de joueurs impliqués dans la manipulation de matches au Laos doit être très largement supérieur à ce nombre déprimant. La première des raisons ? Les salaires de misère que perçoivent ces joueurs censés vivre de leur football, qu'ils peuvent décupler en disant oui, une seule fois, aux organisations criminelles qui contrôlent les paris sportifs, lesquels sont illégaux dans la quasi-totalité des pays d'Extrême-Orient.

Les sommes qu'on leur offre pour tricher sont bien modestes, presque ridicules au regard des conséquences que cette tricherie aura si elle est découverte. En février 2018, Lee Wai-lim, un ancien "footballeur de l'année" de Hongkong, lui aussi international, fut banni à vie, mis à l'amende et condamné à 180 heures de travaux d'intérêt général pour avoir truqué ou essayé de truquer deux matches amicaux disputés par la réserve de son club, moyennant 10 000 dollars de Hongkong, soit moins de 1 200 euros.

## Premier indice de la manipulation : les variations inattendues des cotes

Cependant, ce n'est pas seulement au Laos, à Hongkong ou en Thaïlande que des rencontres sans enjeu sont la proie de truqueurs. C'est aussi le cas en Allemagne, à Chypre, en Espagne, aux Pays-Bas, en Russie – probablement partout ailleurs. Car, qui se soucie d'une rencontre organisée dans le cadre d'un stage de préparation ou d'un tournoi de pré-saison ? La réponse est : les bookmakers – les sites de paris en ligne en particulier, qu'ils soient légaux ou pas – et leurs clients. Dans ce cas précis, on n'achète pas les matches pour garantir le maintien ou s'assurer d'une promotion, voire d'un titre. On achète les matches pour pouvoir flouer les bookmakers.

**“Rien qu’en Turquie, à Antalya en particulier, on parle de 1500 matches suspects par an environ”**

**Steve Menary, journaliste et chercheur**

Le marché est bien plus important qu'on le penserait. De 6 à 14 % des rencontres de foot proposées par les sites de paris légaux sont des matches amicaux, selon une fourchette large calculée par Steve Menary. Ce Britannique, initiateur et coordinateur du projet de recherche sur la manipulation de matches du programme européen Erasmus +, a consacré plus de trois ans à enquêter sur le truquage de rencontres amicales en Europe, une investigation dont il présenta les conclusions lors d'un sommet organisé par la FIFPro à Amsterdam en novembre dernier.

Hormis le syndicat mondial des joueurs professionnels, l'UEFA et Interpol étaient aussi présents. Sa tâche était ardue. "La première difficulté est de prouver qu'un match est truqué, explique-t-il à *France Football*. Les variations inattendues dans les cotes qui sont offertes par les bookmakers durant la rencontre sont un indicateur utile, parfois déterminant, mais qui peut être trompeur. Pour prouver qu'il y a manipulation, on a besoin d'autre chose – de témoignages, d'enregistrements de conversations et d'aveux."

Malgré la difficulté de la tâche, Menary identifia (à partir des mouvements des cotes sur les marchés et témoignages directs) 257 matches amicaux "suspects" disputés en Europe entre 2016 et 2020. "La carte qui figure dans mon dossier ne doit pas être prise au pied de la lettre, précise-t-il. Ce n'est pas parce que vous n'y voyez aucun match suspect répertorié en France ou en Angleterre qu'il n'y en a pas eu. Il nous était impossible d'être exhaustifs, vu le nombre de matches dont on parle." Ce sont en effet plusieurs milliers de rencontres amicales entre clubs professionnels dont il est question ici. "Rien qu'en Turquie, à Antalya en particulier, on parle de 1500 matches par an environ, explique-t-il. En Autriche, une autre destination favorite pour les clubs européens en été, de plusieurs centaines. Comment garder l'œil sur tout ce qu'il se passe, au regard de tels chiffres ?"

## 300 000 euros de gains nets

Certains essaient. Les agences de collecte de données, qui déploient leurs scouts sur quasiment tous les terrains d'Europe afin de fournir ces renseignements en direct aux sites de paris, non seulement les buts et les cartons, mais aussi le nombre de corners et de fautes commises notamment, ont également la responsabilité de surveiller les mouvements suspects des cotes sur les marchés et d'alerter les instances – Ligues, Fédérations, UEFA – quand elles remarquent quelque chose d'inhabituel. Chaque année, deux de ces agences, Starlizard et Stats Perform, publient un rapport dans lequel elles évaluent le pourcentage de rencontres "douteuses" disputées en Europe. En 2017, ce pourcentage était de 1,2 % pour les •••

••• matches amicaux (contre 0,73 % pour les matches de compétition, qui font l'objet d'une surveillance bien plus stricte) ; en 2018, de 2 % (contre 0,61 %), une tendance qui n'a rien de rassurant.

Après tout, il est plus simple et beaucoup moins dangereux de truquer un amical. "Les clubs ne sont pas obligés d'aviser leur Fédération qu'ils vont se déplacer à l'étranger pour y jouer un match amical, confia un dirigeant à Menary. Les rencontres ne sont annoncées dans la presse que pour qu'on puisse parier dessus." Parier et gagner, et pas des sommes négligeables : en 2009, NK Travnik, club de D1 bosnienne, prit part à trois matches amicaux contre des équipes suisses de premier plan, Sion (1-4, le 26 juin 2009), Winterthur (1-7, le 27 juin) et Neuchâtel Xamax (2-3, le 1er juillet). Les gains nets des truqueurs (qui furent arrêtés, jugés et condamnés après une enquête de la police allemande) se montaient à plus de 300 000 euros, pour une mise quasi équivalente.

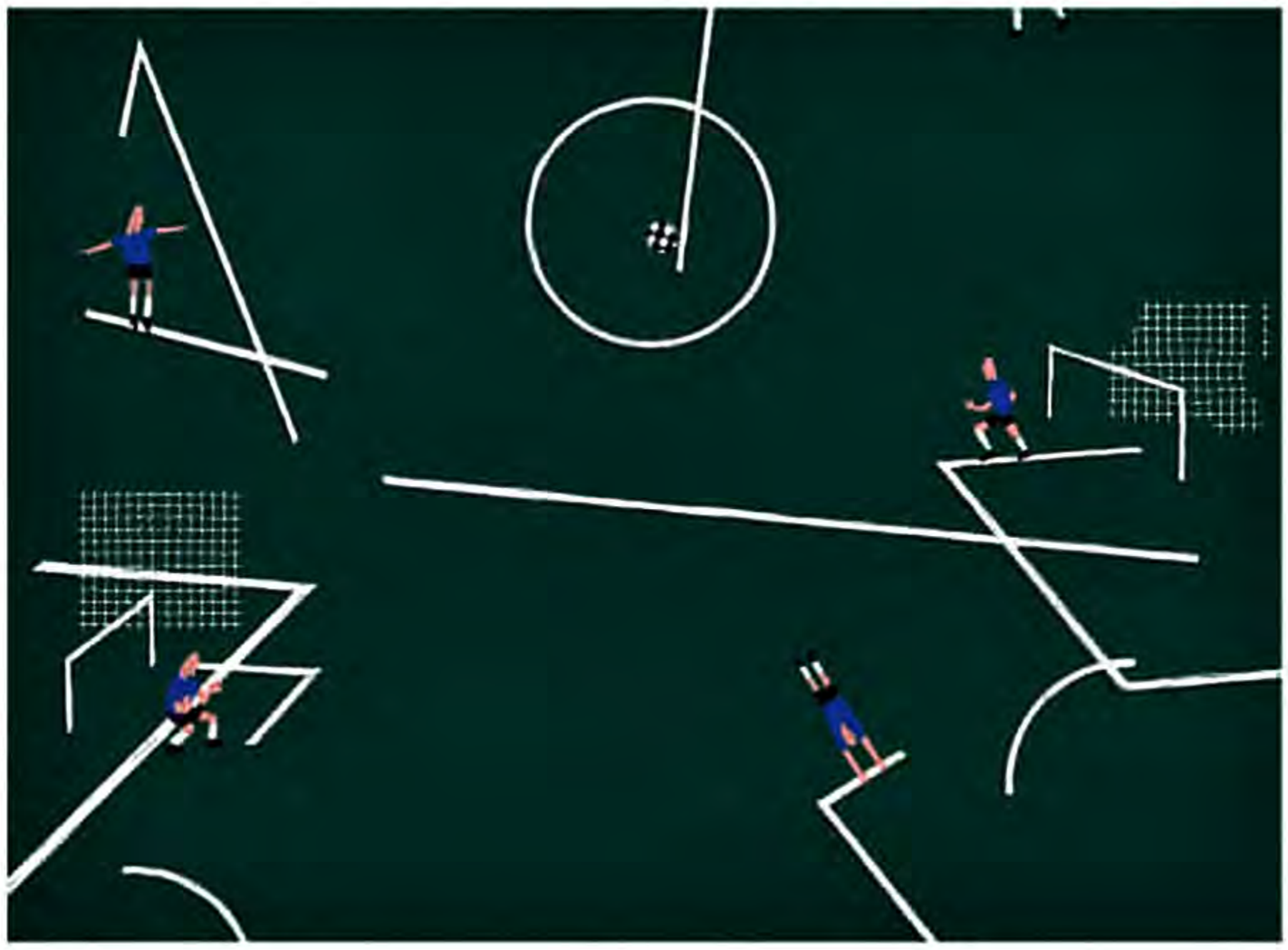
### Des paris sur des entraînements d'équipes de Huitième Division

Ces pourcentages sont d'ailleurs sans doute de grosses sous-estimations du nombre de rencontres manipulées, au vu des résultats d'une enquête menée en parallèle par le chercheur britannique avec le concours de la FIFPro en Serbie, en Grèce, à Chypre et à Malte. 694 footballeurs professionnels y prirent part sous couvert d'anonymat. En Grèce, presque un quart d'entre eux dirent avoir été approchés – le plus souvent par l'un de leurs dirigeants, mais aussi parfois par un arbitre – en vue d'arranger un match amical. Un cinquième avait pris part à une rencontre dont ils savaient qu'elle était truquée. Leurs témoignages étaient tout aussi accablants. En voici quelques-uns (issus de verbatims recueillis par la FIFPro et Menary pendant leur enquête) : "On te menace si tu refuses de truquer. Si tu continues de dire non, on te remplace par un mec de 17 ans ou un joueur plus âgé qui s'occupera du truquage." "Le propriétaire du club a un groupe de joueurs auxquels il peut faire confiance. Ils ont un accord en place. Tous ces joueurs sont vieux. Ils ne veulent pas de carrière, ils veulent juste le fric." "J'étais allé aux toilettes à la mi-temps et ils avaient fermé la porte du vestiaire à clé. Tout ce que je pouvais entendre, c'était des cris et des hurlements. Je n'avais que 16 ans, je ne savais pas ce qu'il se passait." Ou encore : "On avait un match vital de Championnat au programme, mais le propriétaire nous a forcés à jouer des matches amicaux pour gagner de l'argent en pariant dessus."

La pandémie a aggravé la situation. Lorsque quasiment tous les championnats européens, professionnels et amateurs interrompirent ou mirent un terme à leur saison au printemps 2020, les bookmakers se tournèrent vers ces rarissimes pays où l'on jouait, comme le Burundi et le Guatemala, ou vers ces nations comme la Suède qui continuaient d'organiser des rencontres amicales. Mais également là où certains matches d'entraînement entre

**"On te menace si tu refuses de truquer. Si tu continues de dire non, on te remplace par un mec de 17 ans"**
**Un footballeur professionnel**

# Matches truqués



## FRAUDE, MODE D'EMPLOI

Nous sommes à Belek, en Turquie, le 16 janvier 2021. Le FC Marioupol (D1 ukrainienne) et Rakow Czestochowa (D1 polonaise) disputent une rencontre amicale dans le cadre de leur stage hivernal – dont le sponsor est, tiens !, un bookmaker polonais, forebet. Le match est également offert sur un nombre surprenant de sites de paris en ligne, particulièrement en Asie. Les deux agences qui recueillent les données de la rencontre, Genius Sports et Stats Perform, n'enregistrent aucun mouvement suspect des cotes avant le coup d'envoi. Rakow part logiquement favori à 1,6, alors que Marioupol est coté à 4. Mais, très vite, on remarque d'étranges flux sur le marché du nombre de buts marqués. Le match, qui n'avait suscité qu'un intérêt très limité jusque-là, voit des sommes importantes être pariées sur un total de buts égal ou supérieur à 4. Bizarre : le score est toujours de 0-0 à la demi-heure de jeu. Mais le volume de mises est tel que la cote pour ce pari, qui devrait être de 2,25, est tombée à 1,77. Quelque chose d'anormal est en train de se passer, et ce quelque chose est lié à l'arbitre (choisi sans l'aval des clubs) qui, dans un match très fermé, siffle trois penalties (en en faisant retirer un qui avait été manqué), dont deux... après la 89e minute. Score final : 2-2. Pour les agences de collecte de données, la rencontre était certainement truquée ; le mouvement des cotes ne pouvait être interprété autrement. Marioupol signala l'incident à sa Fédération, qui saisit la FIFA, qui saisit l'UEFA... qui n'a pas encore rendu son enquête. L'arbitre turc a, quant à lui, disparu de la circulation. ● Ph. A.

formations de Sixième, Septième ou Huitième Division – diffusés sur YouTube – attirèrent des centaines de milliers d'euros de paris chacun. Le 30 mars 2020, un amical entre les formation suédoises Eskilstuna FC (D7) et Nashulta GoIF (D8) dut être abandonné après que les joueurs devant y prendre part avaient été bombardés de messages, parfois menaçants, sur les réseaux sociaux, au rythme d'une centaine par heure.

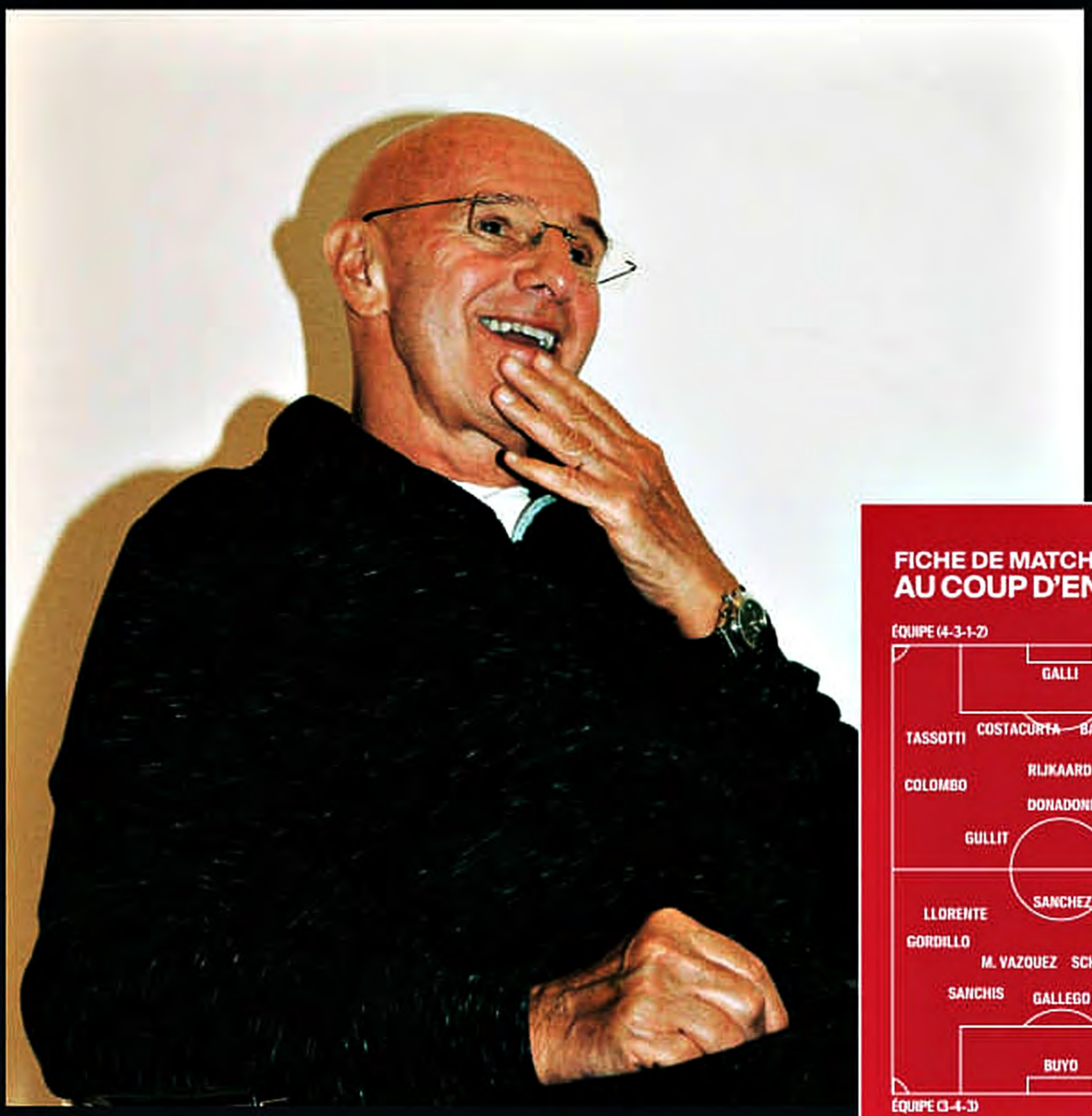
### Que fait l'UEFA ?

Certains allèrent plus loin. Toujours en mars 2020, un groupe de truqueurs, très probablement turcs et biélorusses, organisèrent un "tournoi fantôme" amical en Ukraine, la Coupe Azov, censée opposer quatre clubs de Divisions inférieures : FC Berdyansk, FC Lozovatka, SC Tavriya et Melitopol. Grâce à la complicité d'un scout, semble-t-il, ils parvinrent à convaincre certains sites de paris en ligne de lister dans leur offre cette compétition qui n'existait que dans l'imagination des criminels, et misèrent plus de 100 000 euros sur ces matches dont le résultat était connu d'avance puisqu'ils ne se joueraient jamais. Le stratagème n'avait rien de nouveau : il avait déjà été utilisé avec succès en 2014 au Portugal et en 2015 en Biélorussie. Dans le cas de la Coupe Azov, la fraude ne fut détectée qu'après quatre rencontres.

Il ne faudrait surtout pas s'imaginer que ces truquages n'impliquent que des clubs obscurs. En janvier 2015, le Centre international pour la sécurité du sport (ICSS) signala qu'un gang opérant dans le sud de l'Espagne serait parvenu à manipuler des rencontres jouées par ADO La Haye, Heerenveen, le Standard de Liège et le champion d'Albanie Skënderbeu Korçë, un récidiviste que l'UEFA suspectait d'avoir truqué 53 matches à lui seul. Aucune sanction ne fut prise, en l'absence de preuves irréfutables.

Là est le nœud du problème. L'UEFA, présente au sommet d'Amsterdam, estima que ce rôle de diagnostiqueur et de thérapeute revenait aux ligues et fédérations. Sauf que la grande majorité de ses membres n'ont pas les moyens humains ou financiers de tout surveiller. Elles ne disposent parfois même pas du dispositif réglementaire ou légal sur lequel s'appuyer pour intervenir si elles avaient vent de la manipulation d'un match impliquant l'un de leurs clubs. En Allemagne, fixer le résultat d'une rencontre amicale ne constitue ni un délit ni un crime.

Pourtant, certaines fédérations, comme celle de l'Autriche (ÖFB), ont mis en place des mesures de contrôle permettant de tuer dans l'œuf les tentatives de manipulation, en exigeant des organisateurs de matches et des clubs qu'ils paient des indemnités d'inscription (de 200 à 5 000 euros selon le statut des clubs) qui serviront à rémunérer des arbitres homologués. Mais l'exemple autrichien demeure une exception. Le reste du football, jusqu'à présent, continue de détourner les yeux. ● Ph. A.



## AC MILAN-REAL MADRID : 5-0
## DEMI-FINALE RETOUR DE LA COUPE DES CLUBS CHAMPIONS 1989

# Arrigo Sacchi "ON ÉTAIT MIEUX CONNECTÉS"

L'ancien entraineur du Milan a revisité ce match, véritable symbole du "sacchisme", une philosophie qui a révolutionné la mentalité footballistique italienne et européenne.

Par Valentin Pauluzzi, à Milan. Photos Sébastien Leban/L'Équipe

## L'APPROCHE DU MATCH
## "FRACTURE DU PIED POUR EVANI, PEUT-ÊTRE LE JOUEUR LE PLUS IRREMPLAÇABLE"

"Nous avions fait 1-1 à l'aller au Bernabeu, un match qu'on a dominé et, au très haut niveau, si vous ne gagnez pas les matches que vous méritez de gagner, cela peut se payer mentalement. En allant à Milanello, la veille du match retour, j'ai croisé trois bonnes sœurs dans une voiture qui m'ont fait le signe V de la victoire avec la main, c'est dire si tout le monde était concerné ! Il y avait une belle énergie. Or, ce dernier entraînement nous a compliqué les choses, je finissais toujours ma séance par une petite opposition de cinq à dix minutes avec des duels intenses comme en match. Demetrio Albertini a taclé Alberico Evani : fracture du pied... C'était peut-être le joueur le plus irremplaçable, il possédait des caractéristiques uniques. La problématique se pose : qui devais-je aligner en allier gauche ? Pour la première et dernière fois, j'ai convoqué les cadres pour en parler et tous m'ont donné une solution différente, alors je me suis dit que c'était mieux de m'en occuper tout seul. J'ai donc réfléchi au joueur le plus modeste de l'équipe, et c'était Carlo Ancelotti, milieu axial. La presse m'a descendu car il était lent pour jouer en allier, mais il avait la générosité et l'enthousiasme. Je lui ai demandé de se déplacer en fonction de l'équipe, peu importe s'il interprétait bien ou mal ce nouveau poste. J'avais totalement confiance en son intelligence, j'avais forcé les dirigeants à l'acheter *(à l'AS Rome)*, durant l'été 1987, alors qu'il avait 20 % d'invalidité à un genou. L'hiver, avant les matches et entraînements, le kiné passait le sèche-cheveux afin de ramollir le plastique greffé durant ses multiples opérations. Mais ce qui m'importait, c'était que Carlo avait 100 % de ses capacités intellectuelles."

Marco van Basten (à droite) échappe à Manolo Sanchis. Durant toute la rencontre, la défense espagnole a éprouvé bien des difficultés à endiguer les vagues milanaises.

À la perte du ballon, les Milanais exercent un pressing et réduisent les distances entre les lignes et entre les joueurs. Les montées conjuguées de Colombo, Rijkaard, Ancelotti et Tassotti sur Llorente vont déboucher sur le premier but des Italiens à la 18e minute.

## LE PLAN DE JEU
## "JE N'ÉTAIS PAS FORCÉMENT UN TACTICIEN"

"Cet effectif n'avait pas une grande expérience européenne, c'est pour cela que j'avais tenu à affronter des cadors européens lors de la préparation estivale afin de déjà préparer mentalement mes joueurs à certaines affiches. On a donc rencontré le Bayern Munich, Arsenal, le PSV Eindhoven qui venait de gagner la Coupe d'Europe des clubs champions *(NDLR : face aux Portugais du Benfica)* et même déjà le Real Madrid. Nous avions gagné tous les matches, notamment 3-0 au Bernabeu ! Vous savez, je n'étais pas forcément un tacticien, je n'ai pas mis Ruud Gullit ailier droit pour obliger leur arrière gauche à défendre, ni même organisé un •••

Patrick Boutroux/L'Équipe

••• marquage individuel sur leur attaquant Hugo Sanchez. Par rapport au match aller, Beenhakker *(l'entraîneur néerlandais du Real Madrid)* avait aligné un joueur offensif supplémentaire, Paco Llorente à la place de Miguel Tendillo. Leur qualité n'était pas inférieure à la nôtre, certes, mais nous on jouait à 11 car 1+1, ça a toujours fait 1, tandis que 1 x 11, ça fait 11. Le meilleur moyen de stopper notre adversaire, c'était de pratiquer notre jeu qui se basait sur quatre fondamentaux : la coordination, la collaboration, la synergie et l'intériorisation. Cette dernière signifie que les joueurs ont tellement bien acquis les automatismes qu'ils sont capables d'improviser, mais toujours en fonction des autres. Le porteur du ballon devait avoir quatre solutions, une à côté pour changer de jeu, une derrière pour se libérer en cas de pressing adverse et deux fournies par les attaquants effectuant des mouvements opposés. Et les passes, toujours à ras de terre, car c'est plus difficile pour l'adversaire et plus facile pour nous. Une passe en l'air, il faut la contrôler, se retourner, sauf pour les centres dans la surface de réparation, précis grâce à la grosse qualité technique de joueurs comme Mauro Tassotti et Roberto Donadoni qui amènent deux de nos cinq buts."

Hugo Sanchez n'a jamais pu se défaire du marquage de Mauro Tassotti.

Van Basten-Rijkaard-Gullit, le trio magique du Milan de Sacchi. Lors de cette demi-finale retour, Frank Rijkaard, habituellement défenseur, est monté au milieu de terrain et va profiter des solutions de passes proposées par ses compatriotes.

## LES DERNIERS MOTS
## "CE N'EST PAS UN CRI DE GUERRE, PRÉSIDENT. ILS CRIENT PARCE QU'ILS ONT PEUR"

"Silvio Berlusconi, notre président, était très tendu, moi aussi, hein, je vivais à fond ces derniers instants. Mais j'avais confiance, je savais qu'en jouant notre jeu, nous gagnerions, j'en étais convaincu. Les joueurs s'échauffaient et dans le vestiaire d'à côté, on entendait ceux du Real, il n'y avait qu'un petit mur qui nous séparait. Tout d'un coup, on a entendu un grand cri de leur part. Silvio Berlusconi m'a alors proposé : « Allez, Arrigo, faisons nous aussi un cri de guerre. » Je lui ai alors répondu : « Ce n'est pas un cri de guerre, président. Ils crient parce qu'ils ont peur. » Et San Siro, rempli à ras bord, avec ses 70 000 spectateurs, a fait le reste.

## LA PREMIÈRE MI-TEMPS
## "NOUS N'AVIONS PAS L'ADVERSAIRE COMME POINT DE REPÈRE, MAIS LE BALLON"

"Les quinze ou vingt premières minutes, on n'est pas du tout dans le match, le Real Madrid a la possession du ballon. On est crispés par l'enjeu, la tension, voire les nouveautés. Puisque j'ai mis Carlo Ancelotti à gauche, Frank Rijkaard est monté au milieu de terrain alors qu'il avait joué toute la saison en défense. Enfin, j'avais titularisé Alessandro Costacurta en défense centrale aux côtés de Franco Baresi alors qu'il avait disputé peu de rencontres jusqu'alors. Du coup, j'ai envoyé un remplaçant s'échauffer immédiatement afin de faire comprendre à ceux qui étaient sur la pelouse que ça n'allait pas. Le message est passé et le hasard veut que ce soit justement Carlo Ancelotti qui ouvre le score. Il récupère le ballon sur la droite, dribble deux Madrilènes et envoie une frappe en pleine lucarne. À partir de là, c'est allé mieux. Nous n'avions pas

La joie de Carlo Ancelotti après le premier but milanais. Le début du récital.

l'adversaire comme point de repère, mais le ballon, voilà pourquoi nous étions toujours en supériorité numérique. On attaquait le porteur et les possibilités de passes, ça nous évitait de perdre un adversaires dans les un contre un. On se déplaçait de façon harmonieuse, les joueurs échangeaient leurs positions, mais les distances entre eux étaient toujours les bonnes. Même si le Real Madrid avait les qualités techniques pour le faire, il ne réussissait plus à sortir de notre pressing. Pourtant, il y avait du beau monde, Hugo Sanchez, Emilio Butragueno, Michel, Martin Vazquez ou encore Bernd Schuster. Mais on était mieux connectés qu'eux et on a déroulé."

Au milieu de terrain, Roberto Donadoni, ici devant Martin Vazquez, a régné en maître, impulsant le tempo à la rencontre, déclenchant le pressing haut.

## LA SECONDE MI-TEMPS
## "IL FAUT RESPECTER LES SPECTATEURS"

"On menait 3-0 à la pause, le Milan d'Ancelotti a perdu une finale de Ligue des champions dans cette configuration en 2005 *(contre Liverpool, a.p. 3-3, 3 t.a.b. à 5)*. Je leur ai dit de ne pas s'arrêter, de continuer d'attaquer, sans arrêt. Il faut du respect, pas pour l'adversaire, mais pour les gens qui viennent au stade et qui ont payé leur billet. L'histoire du respect entre adversaires, c'est un comportement mafieux : « Aujourd'hui, je te respecte, comme ça, demain tu me respectes? » Très peu pour moi. Roberto Donadoni inscrit le but du 5-0 à la 59e minute, c'est le dernier du match, mais on a insisté encore. Sur le coup d'envoi de ce cinquième but, le Real est groggy et surpris parce qu'Ancelotti, encore lui, court comme un dératé, va au pressing et récupère immédiatement •••

Quand le Real Madrid franchit le premier pressing, Franco Baresi commande la montée de sa défense en un mouvement synchronisé à la perfection.

Patrick Boutroux/L'Équipe

# Au tableau !

Sacchi a placé très haut le centre de gravité du Milan. Une véritable révolution. Autre changement majeur : le libéro, Franco Baresi, crée le surnombre et ce, durant tout le match.

••• le ballon. Ah, quel match de Carlo, j'avais vraiment vu juste ! Je n'ai pas baissé la garde, mon premier changement, c'est Pietro Virdis à la place de Gullit qui s'était fait mal, c'était du poste pour poste. Ensuite, j'ai fait entrer « Pippo » Galli à la place de Colombo et j'ai fait monter Costacurta au milieu. J'ai aligné tous les joueurs qui étaient sous la menace d'une suspension : Tassotti, Baresi, Maldini, Rijkaard et Ancelotti, je n'en ai fait sortir aucun. Pis, j'ai fait entrer Virdis qui était dans ce même cas de figure. Lors de la demi-finale aller, on nous avait annulé un but valable de Ruud Gullit, mais c'est le seul qui était allé en parler avec l'arbitre, on ne perdait jamais d'énergie inutilement à protester, car notre attention était concentrée à 100 % sur le jeu. On jouait jusqu'au bout. En fin de match, il y a une action où l'on retrouve Baresi derrière les attaquants, car on avait une équipe aux distances très courtes, de la première à la dernière seconde."

## CE QUI RESTERA
## "BUTRAGUENO M'EN PARLE ENCORE"

"Une grande émotion évidemment, d'autant que cette victoire n'était pas le fruit d'un moment de forme, mais bien du travail effectué pendant des mois. On se doutait qu'on allait conserver cette

Franco Baresi, l'art de la relance par le jeu long et ses montées balle au pied.

## FICHE DE MATCH AU COUP DE SIFFLET FINAL

alchimie jusqu'à la finale de la Coupe d'Europe, un mois plus tard *(4-0 contre la formation roumaine du Steaua Bucarest, le 24 mai 1989, sur la pelouse du Camp Nou de Barcelone, avec deux doublés de Ruud Gullit et Marco van Basten).* Cette demi-finale retour est un match dont on m'a beaucoup reparlé quand je suis allé travailler au Real Madrid en 2004, en tant que directeur technique. Emilio Butragueno, de son côté, était devenu le directeur général du club. Il m'a dit qu'après cette défaite, dans tous les stades d'Espagne en Liga, le public adverse scandait : « Milan, Milan » lors de chaque match contre eux en guise de chambrage. Et il m'a dit aussi qu'il n'avait jamais vu une équipe faire ça au Real Madrid avant, la priver du ballon, l'étouffer, et encore moins depuis. Il m'en parle encore. À l'époque, je me souviens que le journal *L'Équipe* avait écrit que, après ce Milan-Real, « le football ne serait jamais plus pareil ». ● V. P.

### LES STATS

| AC MILAN | | REAL MADRID |
|---|---|---|
| 14 | TIRS | 8 |
| 1 | ARRÊTS | 3 |
| 7 | CORNERS | 7 |
| 15 | FAUTES | 10 |
| 3 | HORS JEU | 8 |

### LES BUTS

1-0 Ancelotti (18')
2-0 Rijkaard (25')
3-0 Gullit (45')
4-0 Van Basten (49')
5-0 Donadoni (59')

San Siro en feu pour honorer ses idoles.

Patrick Boutroux/L'Équipe

### LE QUIZZ D'ARRIGO : 2/6

**"Combien de fois le Milan a tiré au but durant cette rencontre ?**
Je dirais quatorze-quinze fois ?
(VRAI. Précisément 14.) **1/1**

**Un seul joueur a été averti par l'arbitre lors de cette demi-finale retour ? Qui est-ce ?**
Hugo Sanchez ! Je me souviens de sa réaction très théâtrale, il s'était jeté par terre, ce carton jaune lui coûtait une potentielle finale. (VRAI.) **2/2**

**Est-ce que, depuis, le Real Madrid a subi une défaite aussi lourde en Coupe d'Europe ou Ligue des champions ?**
Je crois que oui. (FAUX.) Il s'agit même de la pire défaite du Real en Coupe d'Europe avec le quart retour de Coupe de l'UEFA, sur le même score, à Kaiserslautern, en 1982. **2/3**

**Qui a remporté le plus de duels : Ancelotti, Gullit ou Rijkaard ?**
Rijkaard, non ? (FAUX. Ancelotti, 11.) **2/4**

**Quel était la nationalité de l'arbitre ?**
Suédoise ? Ah non, ça c'était celui du match aller *(Erik Fredriksson)* qui nous avait refusé un but. (FAUX. Le Belge Alexis Ponnet avait dirgé cette rencontre.) **2/5**

**Vous effectuez vos deux changements lors de ce match, combien en fait votre homologue Leo Beenhakker ?**
Deux aussi. (FAUX. Aucun.) **2/6** ● V. P.

# GÊNES LA PIONNIÈRE

Les Anglais ont importé le foot en Italie dans cette ville. Le Genoa a collectionné les Scudetti avant de subir l'émergence de la Sampdoria. À présent, la cité attend d'improbables jours meilleurs.

Par
Valentin Pauluzzi, à Gênes

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe

**ATLAS**
**Gênes,** Italie.
**Population**
583 000 habitants.
**Température moyenne l'hiver** 9 °C.
**Température moyenne l'été**
24 °C.
**Ensoleillement**
6 heures par jour.
**Précipitations**
77 jours par an.

**J'ai dû faire deux fois le tour du marché** pour apercevoir un accessoire faisant référence à l'un des deux clubs de la ville, un simple sticker du Genoa, discrètement collé sur une rambarde. Pourtant, je me trouve au MOG, acronyme de Mercato Orientale Genova, l'un des endroits les plus authentiques de la ville de Gênes, un ancien couvent reconverti à la fin du XIXe siècle quand les navires rapportaient des épices des Indes. Il abrite une quarantaine d'échoppes (poissonnier, charcutier, maraîcher, boulanger...).

"Derrière son comptoir, il faut se prostituer et ne pas afficher sa préférence footballistique afin d'éviter de vexer les clients. Le Génois pense avant tout au profit", assure un habitué. Cette réputation nationale de pingres en ferait pâlir les Auvergnats mais, sous le tablier de chaque commerçant, se dissimule bien un cœur *rossoblu* (rouge et bleu) ou *blucerchiato* (cerclé de bleu). Si Turin, Milan et Rome peuvent compter sur deux clubs prestigieux chacun, Gênes n'est pas en reste avec le Genoa, doyen transalpin, fondé en 1893, aux neuf Scudetti (tous glanés entre 1898 et 1924) et la Sampdoria et son historique titre de champion de 1991.

Enzo Tirotta a longtemps officié comme chef des ultras de la Samp, née en 1946, soit cinquante-trois ans après son cousin le Genoa. Il est connu comme le loup blanc et ne cesse de se faire arrêter lorsque je déambule avec lui dans la rue du XX-Settembre. "Tu restes le seul *doriano (suppor-*

*ter de la Sampdoria)* sympathique", lui lance une connaissance qui vient de garer son scooter. Ce n'est autre qu'Elio Signorelli, ancien milieu du Genoa, jouant dans les années 1990.

### "Nous sommes comme ça, nous tirons souvent la tronche"

Nous nous installons au premier bar venu, un lieu d'agrégation dans l'Italie entière, sauf ici : "À Gênes, tu entres dans un bistrot, tu en sors tout seul. Dans le reste du pays, tu fais la connaissance de dix personnes. Nous sommes comme ça, nous tirons souvent la tronche", avertit le sexagénaire. *Le Bar Centrale* se situe au milieu du marché. Des maillots historiques des deux clubs ont été suspendus au balcon de l'étage supérieur, ça a de la gueule, normal en ce jour de derby (le Genoa s'est incliné 1-3 contre la Sampdoria, le 10 décembre, lors de la 17e journée de Serie A).

"Nous *(la Sampdoria)* résultons de la fusion de la Sampierdarenese, l'équipe du quartier du port, et de l'Andrea Doria, club très bourgeois, donc de deux réalités différentes. La ville dépendait beaucoup des investissements de l'État, qui s'est retiré. Elle s'est alors refermée sur elle-même et cela a accentué les conflits internes et l'intensité de la rivalité", poursuit Enzo. Jadis, Gênes faisait partie du triangle industriel italien avec Milan et Turin. Comme ses anciennes consœurs, elle a accueilli de nombreux migrants du sud du pays à •••

## PRATIQUE

**Décalage horaire** aucun.
**Distance Paris-Gênes**
910 km.
**Vol Paris-Gênes**
1 heure et 30 minutes.
**Prix du billet d'avion**
De 50 à 200 euros.
**Une nuit d'hôtel**
90 euros en moyenne.
**Trajet aéroport-centre-ville**
Entre 15 et 20 euros en taxi, 5 euros en bus.
**Ticket de transport en commun** 1,60 euros.

# Ville de foot

Supporters du Genoa et de la Sampdoria connaissent le même sort. En plus de difficultés d'ordre financier, les deux clubs flirtent avec la Serie B. Dans cette ville où le foot a tenu une place si importante, l'ex-gardien des "Blucerchiati" Christian Puggioni (à droite) regrette "que la faim pour ce sport se soit estompée, avant tout de la faute des Génois".

••• une époque où la Sampdoria tournait mieux et où il était plus simple d'en devenir *tifoso* (supporter). La scission sociologique s'est faite, le Genoa devient l'équipe des Génois de souche, la Sampdoria, celle des Méridionaux. "Même si, au port, un milieu populaire – où les dockers adhéraient d'ailleurs tous au communisme –, on trouvait des fans des deux camps et la journée de travail pouvait être attribuée en fonction de l'équipe supportée", précise Enzo, fils d'un immigré sicilien.

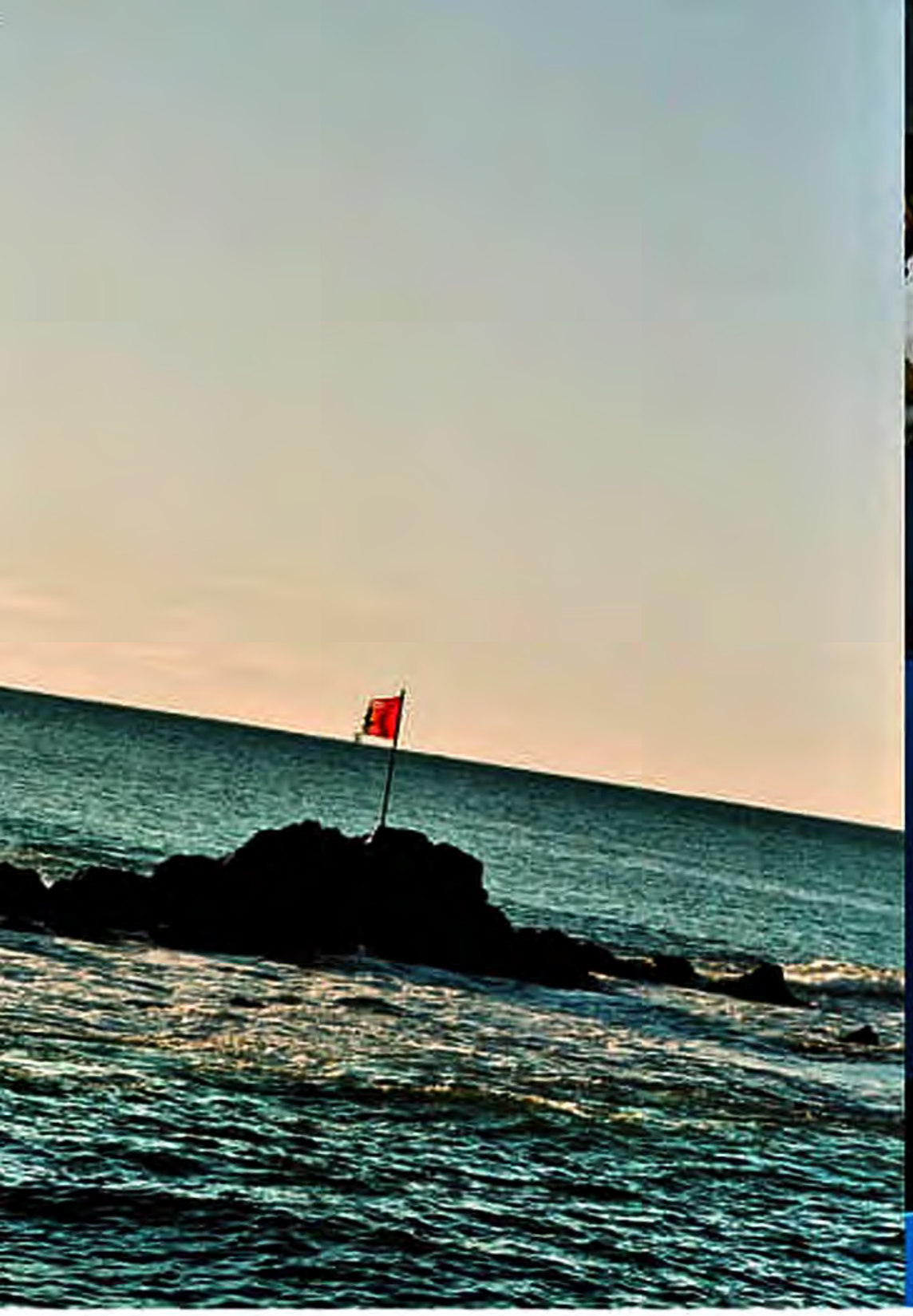
## "Les Genonani se sentent patrons du club"

Selon lui, les deux *tifoserie* (l'ensemble des sympathisants) entretiennent un rapport différent avec leur club: "J'ai vécu les années *(Paolo)* Mantovani, le président de 1979 jusqu'à 1993, année de sa mort. C'était tellement beau de se sentir proche de la Samp, le seul but consistait à l'aider, à lui offrir une tranquillité sociale et cela est resté. Les Genoani, eux, se sentent les patrons de leur club." Mais les descendants de Christophe Colomb sont assis dans la même caravelle. Le Genoa vient d'être racheté par un fonds d'investissement américain (777Partners), la Samp reste en vente après que son propriétaire Massimo Ferrero a fini en prison, accusé d'une gestion financière trouble. Pis, les deux clubs flirtent avec la Serie B et ont changé d'entraîneur en cours de saison*.

Je laisse mon interlocuteur, alpagué par Bruno, un fromager de l'autre bord, avec qui il reprend

## HISTOIRE *Le temps de la bataille à trois*

Le chef-lieu de la Ligurie est la seule ville italienne à avoir connu en même temps trois clubs parmi l'élite. Ce n'était pas la Serie A, mais la Divisione Nazionale, Championnat de la saison 1945-1946, le premier après la Seconde Guerre mondiale et le dernier qui n'était pas à poule unique. Onze équipes participèrent à la Serie Mista A-B Centro-Sud et quatorze à la Serie A Alta Italia, dont le Genoa, la Sampierdarenese et l'Andrea Doria. Cette dernière avait coulé en Serie D et fait faillite en 1941, mais les institutions italiennes la repêchèrent pour la dédommager des vexations du régime fasciste qui précipita sa chute dans la volonté de fonder un autre club fort à Gênes : la Dominante (active de 1927 à 1931). Neuvième, l'Andrea Doria fut même le meilleur club génois de ce Championnat devant le Genoa, douzième, et la Sampierdarenese, quatorzième, en queue de classement, malgré un bilan de trois victoires et un nul lors des derbys intra-muros. C'est donc avec cette dernière qu'elle fusionna pour devenir la Sampdoria et prendre part à la Serie A au format classique la saison suivante. Aujourd'hui, les deux clubs survivants et rivaux s'entraînent loin l'un de l'autre. Le centre du Genoa (à l'ouest, près de l'aéroport) est à l'opposé de celui de la Sampdoria (à l'est, sur les hauteurs). En voiture, le trajet peut prendre une heure. À faire en longeant la mer et le port quand le soleil se couche.



pour la millième fois le débat à propos de qui jalouse le plus l'histoire du club de l'autre, et je redescends la rue du XX-Settembre jusqu'au Sampdoria Point, qui vient d'être inauguré. Un magasin officiel mais aussi un petit musée au premier étage. Là, je retrouve Christian Puggioni, en train de manier l'écran tactile où sont répertoriés tous les joueurs de l'histoire du club. Sa fiche personnelle recense 35 matches avec les *Blucerchiati*. Ce gardien fraîchement retraité ne sonne pas comme un nom clinquant, mais il reste l'un des seuls enfants de la ville à avoir fait carrière au haut niveau, de 2006 à 2017. "La topographie pose problème car nous sommes enfermés par les Apennins, explique-t-il. Les scouts basés à Turin ou Milan ont plus vite fait d'aller à Vérone ou Bologne pour dénicher des joueurs. De plus, notre territoire ne donne pas la possibilité de construire des terrains, tout reste très fractionné."

Cela explique peut-être pourquoi la sixième plus grande ville du pays a fourni si peu d'internationaux de renom (Enrico puis Federico Chiesa, Stefano Eranio...). Formé à la Samp, ancien assidu du kop *blucerchiato*, Puggioni a refusé d'être transféré au Genoa en 2014, alors qu'il évoluait au Chievo. Il est écarté du groupe pro pendant un an, avant de signer à la Samp. "J'ai défendu une éthique, déroule celui qui travaille à présent comme avocat. Le *doriano* a toujours été considéré comme un hôte ici, pourtant, nous avons terminé 63 fois devant eux en 75 saisons. Beaucoup d'entre nous peuvent dire qu'ils ont vécu les célébrations d'un Scudetto, pas eux ! Cela dit, je reste fier que le football soit né ici grâce à eux. Dommage que la faim pour ce sport se soit estompée, avant tout de la faute des Génois."

Je le salue, sous la pluie, et réfléchis à sa dernière affirmation. C'est peut-être parce que nous sommes vendredi, ou à cause du temps maussade, voire de la conjoncture sportive, mais je ne perçois pas l'excitation d'un jour de derby. Cette ville est authentique, déglinguée juste ce qu'il faut, fascinante parfois mais, bon Dieu, que c'est gris !

## Coppi, Koeman et Wembley

Avec un peu de volonté, tout se fait à pied à Gênes, même la longue Via Assarotti, qui mène à Piazza Manin, d'où nous pouvons observer, d'en haut, le stadio Luigi-Ferraris, ou plus communément Marassi, du nom du quartier où il a été érigé voilà plus de cent dix ans (en 1911). Depuis, il a été reconstruit pour le Mondiale 90, avec sa couleur orange, ses tribunes verticales, à l'anglaise. Une odeur de foot vintage en émane.

Je me précipite à sa rencontre en empruntant un long escalier balayé par un vent glacial et aux marches teintées de rouge et bleu. Une couleur qui change souvent, car les supporters se livrent une sympathique bataille chromatique aux quatre coins de la ville. Sous la *gradinata* nord, tribu- •••

## STADES

**1. Stade Luigi-Ferraris**
Via Giovanni de Prà, 1,
16 139 Genova
**Clubs résidents**
Genoa et Sampdoria
**Inauguration** 1911
**Capacité** 36 599 places

**2. Stade Giacomo-Carlini-Marco-Bollesan**
Via Vernazza, 57 r, 16 131 Genova
**Clubs résidents** aucun club de football, mais le CUS Genova, équipe de rugby
**Inauguration** 1912
**Capacité** 4 700 places

**3. Stade Ligorna "A"**
Via Silvio Solimano, 4,
16 165 Genova
**Club résident** Ligorna, une équipe de Serie D (D4)
**Inauguration** 1922
**Capacité** 900

**4. Stade Giuseppe-Picardo**
Via Borzoli 59, Genova,
16 153 Genova
**Club résident** Sestrese 1919, une équipe de D5
**Inauguration** 1919
**Capacité** 400 places

TEMPS ADDITIONNEL

# Ville de foot

Les supporters des clubs de Gênes gardent en mémoire de nombreux souvenirs, comme le coup d'envoi donné par le légendaire cycliste Fausto Coppi ou le déplacement à Wembley pour la finale perdue lors de la Coupe des clubs champions par la Samp contre le Barça en 1992 (0-1 a. p.).

••• ne des *Rossoblu*, se cache le siège du Little Club Genoa, le club de fans le plus antique d'Italie. Le président Luciano Paccagnini était là à sa fondation en 1959 : "Un tournoi entre le Genoa, le Liguria et une sélection de la marine italo-allemande forme mon premier souvenir de foot." Il affiche 88 ans et la moyenne d'âge de ses acolytes est guère plus basse. Ses épaules semblent crouler sous le poids de sa passion : "J'ai fait mille déplacements, j'en suis revenu heureux dix fois."

Il a mille anecdotes à raconter, de Fausto Coppi, le légendaire cycliste, donnant un coup d'envoi, à Edoardo Catto, propriétaire de son ancien appartement et pensionnaire des *Rossoblu* dans les années 1920, en passant par le déplacement à Wembley en 1992 pour la finale de la Coupe des clubs champions entre le Barça et la Samp (défaite 1-0 a.p.), dont son épouse est supportrice. "Quand Koeman a marqué, j'ai failli oublier que je ne devais pas me lever, se souvient-il. Au retour, dans l'avion, j'en ai pris plein la gueule par les *tifosi doriani*."

Derrière lui, trône un écriteau avec le logo du Boca Juniors et l'inscription "le vrai derby", le club argentin ayant été fondé par des Génois. Dans ce local, les jeunes ultras préparent les banderoles pour le match contre le voisin honni. Je quitte ce lieu culte avec un petit carnet estampillé Little Genoa Club qui fait de moi un membre d'honneur.

Pour ne pas faire de jaloux, je me rends de l'autre côté du stade, *gradinata* sud donc, où sont

## ON MANGE QUOI ?
### *Cinq options pour supporter sans faim*

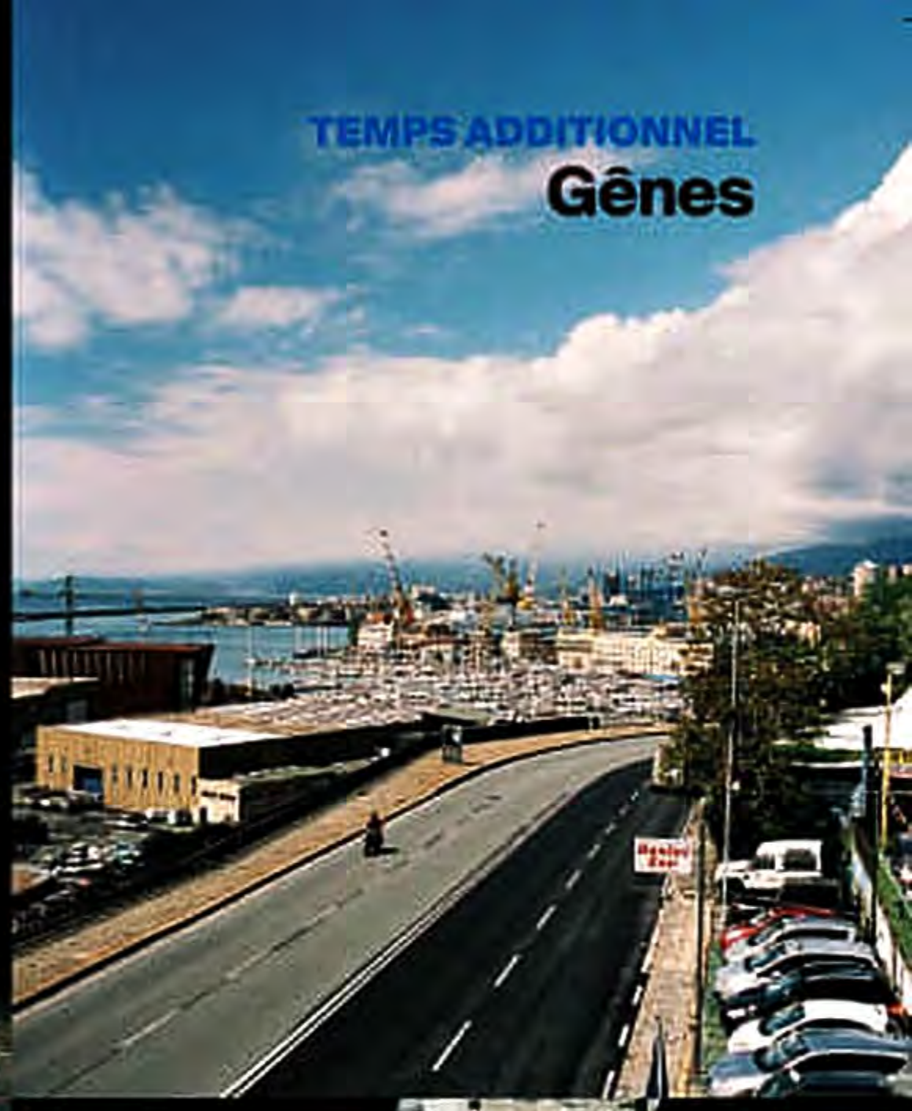
**1. Focaccia genovese**
C'est ce qui s'adapte le plus à une soirée au stade. Un pain assaisonné de sel et d'huile d'olive. À Gênes, elle se mange notamment aux oignons comme le font traditionnellement les dockers, sinon, mettez-y ce que vous voulez entre deux parts, charcuterie ou fromage, comme dans d'autres villes italiennes.

**2. Trofie al pesto**
Le pesto, cette sauce préparée avec du basilic, du pecorino, de l'huile d'olive, de l'ail, des pignons de pain, est né à Gênes. Les trofie, en forme de mèches de perceuse, sont le type de pâtes qui se marie le mieux avec. Selon l'antique recette génoise, ce plat est aussi composé de pommes de terre et de haricots *(photo)*.

**3. Minestrone alla genovese**
Davantage un plat hivernal, une soupe de légumes passés au mixeur. Dedans, il y a de tout : pommes de terre, haricots, flageolets, petits pois ou carottes. Et, évidemment, une louche de pesto pour relever le goût.

**4. Stoccafisso alla ligure**
Un pêcheur figure sur l'écusson de la Samp, il s'appelle le baciccia. Impossible d'échapper au poisson dans cette ville. C'est donc un stockfisch (filet de poisson séché à l'air libre) cuit avec de la sauce tomate, des pommes de terre, des olives de Taggia et des pignons de pain.

**5. Chinotto**
Pour changer des sodas, commandez un chinotto. Une boisson réalisée avec le fruit éponyme, un agrume très cultivé sur la Riviera de la Ligurie. Le goût est amer mais c'est désaltérant et moins sucré.



entonnés des chants à la gloire de la Samp et à la disgrâce du rival. La nuit est tombée, les températures aussi. Ce derby est le plus coloré d'Italie, avec un spectacle garanti en tribunes. De l'extérieur, le stade a de l'allure, dans ses entrailles, il fait son âge. En tribune de presse, j'en profite pour faire le point sur le rapport ambigu entre le football et la ville avec Damiano Basso, collègue du *Il Secolo XIX*, canard local : "Nous sommes deux à suivre la Sampdoria en déplacement, moi et un de *la Repubblica*. Quatre télés locales diffusent des émissions sur les deux clubs et pas grand-chose en radio." Et il constate, sans concession : "Nous ne revivrons pas l'âge d'or de Gênes. Le rêve pour les deux clubs reste l'Europe, mais la petite, pas la grande."

## "Des merveilles dans les greniers"

Curieux destin pour la troisième ville la plus titrée d'Italie derrière Turin et Milan. Le succès de la Samp est célébré par des klaxons. Les supporters savent qu'il s'agit du moment phare de la saison. Un homme sort d'une voiture immatriculée en République tchèque. Il ne s'agit pas de Tomas Skuhravy, buteur du Genoa des années 1990. Cela ne dure pas longtemps, chacun rentre chez soi, à 23 heures, bars et restos ont baissé les rideaux.

Le lendemain, je m'aventure dans le dédale de ruelles, appelé ici *carruggi*, du centre-ville le plus dense d'Europe. Me voici au Campetto, place étroite où m'attend Bruno Lantieri, membre du comité historique de la Fondation Genoa. L'humeur noire en ce lendemain de défaite devient vite rouge et bleu quand il rappelle ce que l'Italie doit à son club. Il m'embarque dans le hall d'entrée de l'ancien *Union Hotel*, où James Spensley a vécu. Ce Britannique a importé le football dans la Botte en 1893. "L'acte de fondation n'a pas été perdu, il avait été offert au pionnier du journalisme de sport, Gianni Brera. Son fils l'a retrouvé", confie Bruno. Une pièce précieuse du musée du club, en restructuration. "Les Génois disposent de cette culture de tout conserver. Certains tombent sur des merveilles dans leur grenier, même si la Challenge Cup, premier trophée du football italien, a atterri mystérieusement à Miami. Un collectionneur nous a écrit un mail : « C'est pas à vous, ça ? »."

La visite du musée a été proposée à des compagnies de croisières. En vain. "Même l'administration communale ne démontre pas un fort intérêt", regrette l'érudit. L'impression, comme souvent en Italie, que le patrimoine n'est pas valorisé comme il se doit. C'est ce sur quoi je rumine, à la gare, en sirotant un café dans un bar dont je suis évidemment ressorti tout seul. ● V. P.

**Le 17 janvier, la Samp, alors 15e de Serie A, s'est séparée de Roberto D'Aversa. Deux jours plus tôt, le Genoa, alors 19e, avait remercié Andreï Chevtchenko, qui avait déjà suppléé Davide Ballardini début novembre.*

**Le derby génois reste le plus coloré d'Italie avec un spectacle garanti en tribunes. Mais, à l'issue du match, la ville s'éteint assez rapidement.**

SECOND LIFE.

# LA TENTATION MÉTAVERS

Nouvelle technologie en pleine expansion, cette approche virtuelle pourrait notamment faciliter le partage de données et de sensations à destination des supporters. **Par Bérénice Marmonier**

**Au loto des mots qui ont marqué l'année 2021,** "métavers" aurait une place de choix parmi les cinq numéros gagnants aux côtés de "woke", "NFT" ou encore "vaccinodrome". Le grand public l'a notamment découvert lorsque que le boss de Facebook, Mark Zuckerberg, a annoncé en octobre dernier que son groupe allait désormais s'appeler Meta et qu'il mettait le métavers au cœur de sa stratégie de ses prochaines années – la construction d'un superordinateur (possiblement le plus rapide au monde) est en voie de finalisation pour supporter ce nouvel univers. Mais alors, c'est quoi, ce métavers ? "Méta", qui signifie "au-delà" en grec ancien, s'affirme comme un espace au-delà de notre monde physique. Virtuel donc. "C'est encore assez flou. À ce stade, c'était comme parler d'internet dans les années 1970, explique Nikhil Roy, cofondateur et directeur de création de Swipe Back, une agence de publicité spécialisée dans le métavers. Certains imaginent, par exemple, que ce sera un monde totalement numérique en 3D, dans lequel on se déplacera avec son avatar."

Si sa forme définitive reste obscure, le métavers n'est autre que la prochaine évolution d'internet et de ses réseaux sociaux. "On va passer du monde à plat en 2D actuel sur nos écrans, à un monde virtuel tout en volume d'ici à cinq-dix ans, où l'on évoluera peut-être grâce à des lunettes de réalité virtuelle", ajoute Morgan Bouchet, en charge des activités marketing et métavers chez Orange.

## Nike et Adidas déjà en place

Des métavers, il en existe déjà quelques-uns, confidentiels, comme *Second Life*, créé au début des années 2000, *The Sandbox* ou *Roblox*, qui sont finalement des jeux vidéo en 3D où les joueurs peuvent évoluer dans un monde virtuel. À l'instar du jeu simulant la vraie vie, *The Sims*. "Ces plateformes aimeraient devenir la référence du métavers car, à la fin, il ne devrait y en avoir qu'un comme il n'y a qu'un internet", pointe Nikhil Roy. Et, face à cette tempête médiatique autour du

SWIPE BACK
SOCIAL CREATIVE STUDIO

METAWEEK

futur d'Internet, nombreux sont ceux à ne pas vouloir rater le train en marche. Nike s'est déjà associé au jeu *Roblox* pour créer Nikeland, un monde virtuel où les utilisateurs peuvent habiller leur avatar avec des produits de la virgule. Adidas s'est allié à *Sandbox* pour imaginer ses propres espaces numériques.

### "Des opérations pour récompenser les fans"

Alors, le monde du football doit-il se pencher rapidement sur la question ? Pour l'heure, organisations ou clubs n'ont pas encore sauté le pas. "Les clubs en sont encore à comprendre ce que sont les NFT *(non-fungible tokens)*, les cryptomonnaies ou des nouvelles plateformes comme Sorare, qui propose des cartes virtuelles de joueurs à collectionner et à utiliser dans un jeu de fantasy football, constate Stanislas Barthélémi, consultant chez KPMG. Tout le monde n'a pas encore perçu l'intérêt du métavers, mais je n'insulterai pas l'avenir... On ne pensait pas être tous pendus à nos smartphones il y a une dizaine d'années."

**"Les fans auront un avatar qu'ils pourront habiller avec des maillots virtuels"**
**Stanislas Barthélémi, consultant**

Pour un club de foot, le métavers peut apporter une plus grande interaction avec les fans, d'autant plus quand ils sont disséminés aux quatre coins du monde. "La manière de communiquer avec les supporters va évoluer, on pourra regrouper une communauté dans des espaces 3D, ajoute Stanislas Barthélémi. Les fans auront un avatar qu'ils pourront habiller avec des maillots virtuels, par exemple. Cela peut apporter de nouvelles sources de revenus." Et Nikhil Roy d'ajouter : "On peut imaginer un tas d'opérations pour récompenser les fans, comme offrir un maillot virtuel pour un achat dans une boutique ou une écharpe exclusive en NFT pour commémorer ta présence à un match."

Pierre Paperon, consultant métavers et NFT auprès d'entreprises, sollicité par des champions de MMA pour créer un métavers autour des sports de combats (qui devrait être lancé d'ici à l'été), estime que les premières initiatives dans le foot se feront dans les prochains mois. "J'imagine que les organisateurs du Mondial au Qatar offriront une expérience dans le métavers. C'est d'ailleurs à Dubaï que se déroulera la première « MetaWeek » du monde en mars *(du 7 au 10 mars)*." Mais un investissement dans le métavers doit être utile et pourvoyeur de valeur ajoutée. Et ne pas exister simplement pour surfer sur la tendance. "Il faut penser à une expérience qui n'est pas possible dans la réalité et qui apportera quelque chose d'unique aux fans", conclut Nikhil Roy. ⬢

### LES NETS S'Y SONT DÉJA MIS

Le mois dernier, les Brooklyn Nets sont devenus la première franchise de NBA (et du sport américain) à avoir fait un premier pas dans le métavers. Bienvenue dans la nouvelle expérience de réalité virtuelle, le "Netaverse" (contraction des Nets et du métavers), qui propose de plonger un téléspectateur dans un match en direct. Le "Netaverse" utilise plus de 100 caméras vidéo haute résolution entourant le terrain (ici du Barclays Center), qui aident à restituer une expérience unique à 360°. Les visuels sont ensuite transmis directement au système Free Viewpoint développé par Canon, qui génère des modèles 3D détaillés en temps réel et des images de chaque joueur sur le terrain. Le but de cette opération ? Permettre aux fans de se placer partout sur le terrain (y compris sous le panier et même au centre du parquet) pendant la rencontre et d'afficher en temps réel les statistiques de chaque joueur. Une plongée tout à fait adaptable au monde du football, forcément. ⬢
B. M.

DR

# RAPINOE BOUGE TOUJOURS

Retour sur les douze derniers mois de l'Américaine, Ballon d'Or 2019, toujours compétitive malgré un physique déclinant. Elle demeure hyperactive dans son combat contre les discriminations et séduit de plus en plus de grandes marques.

Par Christophe Larcher

**En août dernier, Megan Rapinoe a déclaré :** "C'est important d'avoir une jolie peau. J'utilise cette crème pour hydrater mon visage." Le 30 septembre, la footballeuse la plus écoutée au monde a tweeté : "Les hommes protègent les hommes qui abusent des femmes. Brûlez-les tous ! Vous êtes des monstres. Fuck you !"
À 36 ans, l'Américaine aux cheveux violets joue toujours sur tous les terrains... Les Anglo-Saxons disent qu'elle est *alive and kicking,* vivante et percutante. Très pro quand elle promeut l'onguent de luxe de son sponsor Shiseido, géant japonais du cosmétique. En rage quand éclate un scandale d'abus sexuels au sein du Championnat US perpétrés par un coach récidiviste. À part ça, malgré les alertes de son corps, la milieu offensive demeure un pilier de l'OL Reign, éliminé en demies des playoffs du Championnat 2021, se prépare à Seattle en vue de la saison à venir et vient de prolonger d'une saison son contrat.

## Neuf mois sans match

Pour les observateurs intermittents du football féminin international, la (bonne) nouvelle se situe à ce niveau : la Ballon d'Or *France Football* 2019 se vit toujours en actrice pleine et entière de la scène sportive. En 2021, elle a participé à 33 rencontres officielles. Même si elle reste rarement quatre-vingt-dix minutes sur la pelouse, elle a inscrit 16 buts. En toute fin 2020, il aurait été déraisonnable de prévoir un bilan aussi plein. Portée par l'élection de Joe Biden à la présidence de son pays et la sortie de son autobiographie *(One Life,* éditions Stock), Megan Rapinoe multipliait interventions médiatiques et contrats publicitaires. Récemment fiancée à la star du basket-ball Sue Bird, elle s'exprimait partout mais guère à propos de football. Elle était perçue comme une militante à plein temps, d'autant qu'elle s'était mise en retrait des stades depuis le surgissement du Covid-19. Soit neuf mois sans match, neuf mois quasi blancs à recharger les •••

Jane Gershovich/ISI Photos/Getty Images

BALLON D'OR

## ... Megan Rapinoe

# Sur les traces de...

En 2021, la milieu de terrain, qui pose ci-contre avec son Ballon d'Or 2019 et ci-dessus lors d'un match de Championnat avec l'OL Reign, a affiché un honorable bilan sur les terrains : 33 matches officiels pour 16 buts. À gauche et à droite dans les bras de sa fiancée, la basketteuse américaine Sue Bird, médaillée d'or olympique aux Jeux de Tokyo. Le 24 mars 2021, conviée à Washington par les époux Biden à l'occasion de l'Equal Pay Day, "Pinoe" prend la parole pour dénoncer les inégalités salariales entre hommes et femmes.

••• accus après une éreintante année 2019 de tous les trophées (dont sa deuxième Coupe du monde), tous les clashes (avec Donald Trump) et tous les engagements. "Ce long break m'a nettoyée émotionnellement, lance-t-elle alors. C'était tellement plaisant de ne pas être sans cesse dans l'avion."

La grande gueule du foot US, l'activiste LGBTQ+, la tête d'affiche de Nike, Budweiser et Visa que certains envoyaient déjà à la retraite (dorée) ou sur les podiums politiques, est donc réapparue en 2021 focalisée sur l'agenda sportif, déterminée à remporter un deuxième titre olympique. Joueuse et buteuse, leader sur le terrain et dans le vestiaire forcément mais, dans l'esprit bien fait de "Pinoe", il est hors de question de se priver de son écho médiatique, de revenir aux temps où l'avis d'une femme en short comptait pour des mirabelles. Sa capacité à se scandaliser n'a pas fléchi sous les coups de boutoir des pro-Trump et du confinement réunis, au contraire. "C'est exténuant de toujours être sur le pont contre les discriminations. Mais il le faut. J'utilise mon statut pour faire avancer les choses. Je préférerais me taire et dribbler. Cela voudrait dire que tout va bien." Ainsi, le 24 mars 2021, blazer marine et collier de perles, elle prend la parole à Washington, conviée par les époux Biden à l'occasion de l'Equal Pay Day. Le discours est rodé, sans concessions. "Il est inacceptable que nous en soyons encore à lutter pour l'équité salariale. Notre sélection a tout gagné, elle a rempli les stades, fait vendre des milliers de maillots et nous sommes toujours moins payées que les hommes ! Si ça arrive à celles qui sont en pleine lumière, imaginez le sort des anonymes marginalisées pour leur genre. Nous ne devons plus être patientes !"

## La "maniaque" et les rancœurs rances

À cet instant, la protégée du nouveau locataire de la Maison-Blanche ignore que 2021 marquera une avancée historique. En septembre, la nouvelle présidente de la Fédération Cindy Parlow Cone, ex-joueuse et double championne olympique, annoncera l'élaboration d'une convention collective identique pour les sélections hommes et femmes. Mais la grande affaire de Megan Rapinoe en 2021 restera le tournoi olympique de Tokyo dont Team USA est la favorite. La championne se dit "à bloc" avant la compétition. Une baffe d'entrée face à la Suède (0-3) révèle que la machine qui avait survolé le Mondial 2019 a perdu une bonne part d'énergie. De dinguerie aussi. Les Américaines retrouvent leur mordant en quarts contre les Pays-Bas (a.p. 2-2, 4 t.a.b. à 2.) avec un tir au but décisif de "Pinoe", botté en lucarne à contre-pied. Mais les États-Unis sont sortis tristement au tour suivant par le Canada (0-1). Les observateurs ne retrouvent pas la Rapinoe clinique et dévastatrice de 2019,

**Le classement du Ballon d'Or 2019**

1. **Megan Rapinoe** (USA, Reign FC), 230 points
2. **Lucy Bronze** (ANG, Lyon), 94 pts
3. **Alex Morgan** (USA, Orlando Pride), 68 pts
4. **Ada Hegerberg** (NOR, Lyon), 67 pts
5. **Vivianne Miedema** (HOL, Arsenal), 38 pts
6. **Wendie Renard** (FRA, Lyon), 32 pts
7. **Sam Kerr** (AUS, Chicago Red Stars), 27 pts
8. **Rose Lavelle** (USA, Washington Spirit), 19 pts
9. **Ellen White** (ANG, Manchester City), 18 pts
10. **Dzsenifer Marozsan** (ALL, Lyon), 16 pts
11. **Amandine Henry** (FRA, Lyon), 13 pts
-. **Sari van Veenendal** (HOL, Atlético Madrid), 13 pts
13. **Tobin Heath** (USA, Portland Thorns), 11 pts
14. **Pernille Harder** (DAN, VfL Wolfsburg), 10 pts
-. **Lieke Martens** (HOL, FC Barcelone), 10 pts
16. **Kosovare Asllani** (SUE, CD Tacon), 6 pts
-. **Nilla Fischer** (SUE, Linköpings), 6 pts
-. **Marta** (BRE, Orlando Pride), 6 pts
19. **Sofia Jakobsson** (SUE, CD Tacon), 4 pts
20. **Sarah Bouhaddi** (FRA, Lyon), 0 pt

Instagram ©rapinoe - Sébastien Bouët/L'Équipe - SPP Sport Press Photo/Alamy Stock Photo - Benjamin Schmuck/L'Équipe

malgré un bilan plus que digne. Alignée lors des six rencontres, dont trois fois comme titulaire, elle s'est emparée du match pour la troisième place face à l'Australie (4-3), claquant un corner direct d'anthologie et une volée sous la barre. Une fois son rêve d'or fracassé, la droitière aux 187 capes doit user de son sens de la repartie face à l'ex-président Trump, pressé de se payer "la bonne femme aux cheveux violets" : "Cette maniaque a très mal joué car elle a passé son temps à répandre des idées d'extrême gauche. Être woke *(mouvement issu des campus américains militant pour la protection des minorités dans un but de justice sociale et raciale)* vous pousse à la démence et à la défaite." Illico, la réplique jaillit : "Vous ressassez les mêmes rancœurs rances, vous encouragez les gens à se complaire dans le mal" – comme une résurgence du jeu de ping-pong qui les oppose depuis des années.

De retour d'Asie, la vie trépidante de Megan Rapinoe reprend son élan. La trentenaire est visée par un sondage qui établit que 45 % des consommateurs réguliers des produits Subway ne souhaitent plus que l'enseigne de fast-food l'utilise comme ambassadrice. Lui est reproché son choix de poser un genou à terre pendant l'hymne américain en soutien à Black Lives Matter, vu comme un acte anti-patriotique.

## La cote auprès des annonceurs

Clivante et d'avant-garde, la footballeuse bouscule mais n'est pas écartée par Subway, en quête d'une image plus contemporaine. La même logique a guidé la griffe de lingerie Victoria's Secret au moment de choisir la spectaculaire jeune femme comme égérie en 2021. Cataloguée ringarde et sexiste, l'entreprise aux 1400 boutiques a souhaité en finir avec les trop jeunes mannequins très sexualisées, souvent blanches, à la morphologie ultra-parfaite. Une vedette indienne de 38 ans, une skieuse freestyle, une modèle transgenre et une avocate métisse taille 46 accompagnent Megan Rapinoe : "Je suis ravie de participer à une campagne qui redéfinit la notion de « sexy ». Finissons-en avec le message nocif qui veut que les vêtements féminins soient élaborés pour correspondre au désir des hommes."

**"Je préférerais me taire et dribbler. Cela voudrait dire que tout va bien"**
**Megan Rapinoe**

Preuve que sa vie ressemble à un kaléidoscope permanent, l'Américaine assure aussi ces derniers mois la promotion du documentaire *LFG* (comme *Let's fucking go !*, le cri de ralliement de Team USA), présenté au festival de Tribeca à New York et diffusé sur HBO Max, qui narre le long combat des Américaines pour l'équité de traitement. Dans un club de lecture à son nom, elle recommande également ses livres du moment avec interviews par elle-même des auteur(e)s dont Tarana Burke, l'une des initiatrices de MeToo, et Eric Eyre, prix Pulitzer pour son enquête sur les ravages des opioïdes aux États-Unis. "Je veux utiliser mon espace médiatique pour faire entendre des voix plus éduquées qui nourrissent mon action."

La même semaine de septembre, cette hyperactive s'est autorisée un sacré grand écart. Le 13, elle apparaît au Met Gala, l'une des soirées de charité les plus courues de l'année à New York. Ce soir-là, le tapis •••

Instagram ©rapinoe- Newscom/Alamy Stock Photo

# Sur les traces de...

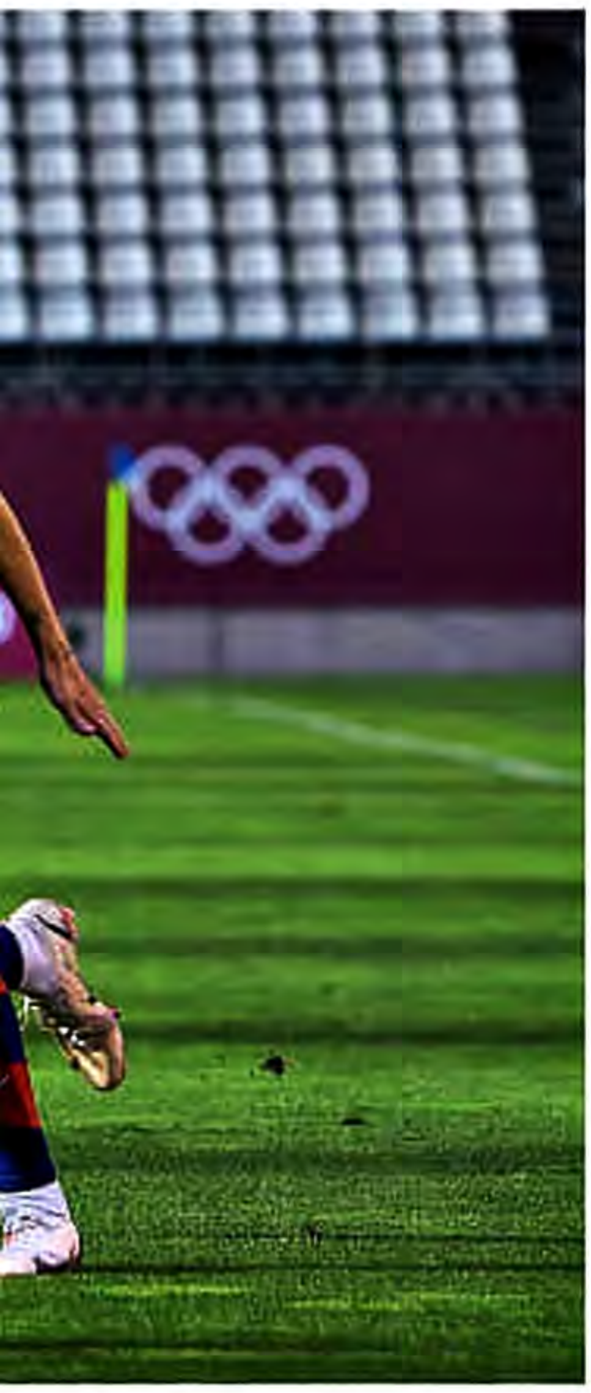
••• rouge accueille le chicissime défilé de mode de Rihanna, Jennifer Lopez, Billie Eilish, Timothée Chalamet, Lil Nas X... Plus les sportifs très haut de gamme Lewis Hamilton, Serena Williams, Naomi Osaka, Stephen Curry ou Simone Biles. Megan Rapinoe, devenue très copine avec Sharon Stone, s'affiche en smoking rouge pétant, chemisier bleu échancré parsemé d'étoiles. Elle en profite pour exhiber une

**Megan Rapinoe**
36 ans. Née le 5 juillet 1985 à Redding (États-Unis). 1,70 m ; 60 kg. Milieu. Internationale (187 sélections, 58 buts).

**Parcours**
Chicago Stars (mars 2009-décembre 2010), Philadelphia Independence (décembre 2010-juin 2011), Washington Freedom (mai-août 2011), Magic Jack Boca Raton (août-octobre 2011), Sydney (octobre-décembre 2011), Seattle Sounders (mars-décembre 2012), Lyon (janvier-mai 2013), Reign FC (juin-août 2013), Lyon (août 2013-janvier 2014), Reign FC devenu OL Reign (depuis janvier 2014).

**Palmarès**
Coupe du monde 2015 et 2019 ; SheBelieves Cup 2018 ; Championnat de France 2013 et 2014 ; Coupe de France 2013 ; Tournoi olympique 2012 ; Ballon d'Or 2019.

Anthony Behar/ UPV/Alamy Stock Photo - Orange Pics BV/Alamy Stock Photo



**Megan Rapinoe côtoie sans distinction pelouses vertes et tapis rouges... Aux JO de Tokyo, en août dernier, son Team USA n'a pas réussi à faire mieux qu'une troisième place (ci-contre à g. contre l'Australie). Quelques jours plus tard, elle embrasse sa compagne Sue Bird, qui elle vient tout juste d'être sacrée championne olympique. Un mois après, elle apparaît au Met Gala, l'une des soirées de charité les plus courues de l'année à New York (à g.).**

pochette décorée du slogan "In gay we trust", allusion à la devise des USA "In God we trust" ("Nous avons foi en Dieu"). Sept jours plus tard, elle investit un terrain moins glamour et s'associe à une pétition signée par cinq cents athlètes femmes adressée à la Cour suprême qui doit rendre un arrêt au sujet d'une loi du Mississipi pouvant altérer gravement le droit à l'avortement. Comme toujours, Megan Rapinoe donne de la voix: "Les sportives doivent avoir le pouvoir de décider de leur corps. Ce forcing anti-IVG est anti-américain."

Questionnée sur sa capacité à guerroyer sur tous les fronts tout en menant une carrière sportive qu'elle ne compte pas interrompre, l'activiste multicartes a récemment précisé sa ligne de conduite, dans un sourire cinéma, comme toujours: "Ces derniers temps, je suis devenue plus célèbre, ce qui implique de fortes rentrées financières. Mais cela aurait été infâme de ne pas continuer à m'impliquer dans les luttes qui me tiennent à cœur." Ainsi le 6 janvier 2022, un an après l'assaut du Capitole de Washington par des partisans de Donald Trump, elle a retweeté le message du réseau Showing Up for Racial Justice: "Imaginez si des millions de Blancs progressistes s'engageaient contre la suprématie blanche. Que pourrions-nous accomplir ensemble?"

**"Je suis devenue plus célèbre. Mais cela aurait été infâme de ne pas m'impliquer dans les luttes" Megan Rapinoe**

### Les bras en croix et le cri de bonheur

Plus que jamais personnage public, devenue millionnaire grâce à ses activités hors sport, l'Américaine a encore renforcé en décembre son lien avec Nike via un partenariat nommé Nike x Megan avec la création d'un logo spécifique aux couleurs arc-en-ciel. Car la dame, qui collaborera avec les designers de la marque pour la collection 2023, se sent armée pour donner son point de vue sur un zip de coupe-vent autant que pour "explorer d'autres façons de s'habiller en apportant un récit de militante pour l'égalité", bien décidée à "continuer à mettre les pieds dans le plat afin de faire exploser les murs, y compris dans la mode" comme elle le déclarait fin 2021 au réputé magazine *Harper's Bazaar*. Récemment, elle a investi dans une start-up de datas sportives, le coaching mental et le cannabidiol thérapeutique.

Sur le plan football, elle sait qu'elle aura du mal à tenir le choc physiquement jusqu'au Mondial 2023. La relève, plus rapide, plus puissante, moins charismatique, vient d'Espagne, du Canada, d'Angleterre, de Suède et des Pays-Bas. Des États-Unis aussi. D'ailleurs, comme d'autres trentenaires (Morgan, Press, Heath, Sauerbrunn), la joueuse n'a pas été retenue le mois dernier pour le stage en vue des matches de la SheBelieves Cup fin février. En charge de ce rajeunissement, le sélectionneur Vlatko Andonovski promet que "les vétéranes ne sont en aucun cas exclues" et qu'elles restent candidates au tournoi Concacaf de juillet décisif pour le Mondial 2023 et les JO 2024. En attendant, de ces douze mois restera une séquence gorgée de lumière, peut-être l'ultime en tant que grande dame du foot. Megan Rapinoe, bras en croix, sourire de gamine fière de son coup après son corner direct face à l'Australie aux Jeux. Et puis, ses poings serrés et son cri de bonheur. ● C. L.

Instagram @rapinoe - Jane Gershovich/OL Reign - Richard Ellis/UPI/Alamy Stock Photo

**Nom** Tamura
**Prénom** Shûichi
**Âge** 64 ans
**Pays** Japon

**Média** Sports Graphic Number
**Club préféré** Yokohama F. Marinos
**Nombre de participations au jury du BO** 14

**Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur)** 7/14

# "J'AI ÉTÉ AIDÉ PAR UN SUMOTORI POUR ÉTOFFER LE JURY"

**"Être juré du Ballon d'Or** *France Football* après avoir débuté en qualité de correspondant en Asie peut parfois déboucher sur un dépassement de fonction totalement inattendu! Je le sais car, en 2007, l'année où la récompense s'est élargie au monde entier, la rédaction du magazine m'a demandé de lui trouver un juré... en Corée du Nord! J'ai alors sollicité un dirigeant du football nord-coréen basé dans mon pays afin de m'aider. Et cet intermédiaire m'a alors recommandé un confrère, nommé Ri Dong Gyu, qui résidait au Japon avant la guerre de la Corée et était rentré depuis dans son pays natal.

Il a été le premier votant nord-coréen du Ballon d'Or. Par la suite, comme il se rapprochait de la retraite, pendant de nombreuses années, ce votant a essayé de se trouver un successeur. Malheureusement, lorsqu'il est décédé en 2014, il n'a pas été remplacé. Le problème, c'est qu'en Corée du Nord, personne ne connait réellement la valeur et le prestige du Ballon d'Or, y compris parmi les médias. Alors, certains n'osaient pas devenir juré...

Quelques années après, lorsque la distinction a fusionné avec le trophée de la FIFA pour devenir pendant quelque temps le FIFA Ballon d'Or, *France Football* m'a à nouveau demandé d'étoffer le jury. Cette fois, je devais trouver des votants d'Asie centrale et de l'Est. Pour la petite histoire, j'ai demandé de l'aide à une collègue japonaise qui officiait à la Confédération asiatique de football (AFC, sigle en anglais). Elle nous a été d'une aide précieuse dans mes recherches. Mais il existait encore quelques endroits où aucun journaliste n'est enregistré auprès de l'AFC, comme Macao ou la Mongolie. J'ai donc dû réfléchir à une stratégie pour recruter une personnalité des médias de là-bas, experte en football. Mon idée consistait à me faire aider par l'un des sumotoris les plus titrés du moment, qui est mongol et se prénomme Hakuho Sho.

**"En Corée du Nord, certains n'osaient pas devenir juré"**

J'ai donc demandé à un collègue spécialiste de la discipline de me mettre en contact avec quelqu'un de ce pays. Il m'a présenté un photographe qui, lui-même, m'a mis en relation avec un commentateur de la télévision mongole, prénommé Erdenebat Baljinnyam. Petit problème: ce dernier ne parlait ni français ni anglais. Au début de nos échanges, nous avons communiqué difficilement via un interprète... Mais ça en valait la peine puisque la Mongolie, comme Macao, font partie du jury depuis plusieurs années maintenant *(avec Chultem Otgonbaatar et Pedro André Santos)."* ● **Frank Simon**

Illustration Laura Acquaviva/L'Équipe

Fort de trois passages à l'ASSE, Kees Rijvers y a marqué 56 buts.

# "TROTTINETTE", L'INUSABLE DOYEN

Dernier survivant de la liste du premier Ballon d'Or, en 1956, le Néerlandais Kees Rijvers, 95 ans, garde un souvenir vivace de cette époque et de ses exploits tout en vélocité.

Par Roberto Notarianni

**À Breda, il n'est pas rare de le croiser** sur les pistes cyclables de cette grande ville du sud des Pays-Bas. Ni son âge, 95 ans, ni la pandémie ne l'ont dissuadé de sortir faire ses courses à bicyclette. "Disons que je fais un peu plus attention depuis quelque temps, concède juste par téléphone Kees Rijvers, car le nombre de cyclistes a beaucoup augmenté et il faut prendre garde à tous ceux qui filent à trop vive allure, en particulier les utilisateurs de vélos électriques !" L'ancien footballeur n'entend pas se couper du monde, même si cette "cochonnerie de virus", comme il a qualifié le Covid-19 dans un article du *Progrès*, en juin 2020, a quelque peu chamboulé sa vie et celle de sa femme, les obligeant à limiter les visites à leur domicile. "Ma fille Katie, née à Saint-Étienne et résidant en France, n'a pas pu venir nous voir à Breda depuis longtemps."

Même si Kees Rijvers a dû réduire ses sorties, pas question pour le nonagénaire de se morfondre dans un quelconque spleen. Surtout lorsqu'il s'agit de parler des Verts, pour lesquels le virevoltant trublion – une sorte de 9 et demi, avant que le concept ne soit inventé – a joué pendant trois périodes distinctes, de 1951 à 1953, puis de 1955 à 1957 et, enfin, de 1960 à 1962, alignant un total de 226 matches officiels et 56 buts entre Championnat et Coupe de France, Challenge des champions, Coupe Drago et Coupe latine. "Je reste stéphanois pour toujours !", indique d'emblée celui qui a écrit quelques-unes des plus belles pages de l'ASSE.

Et qui, pour la postérité, restera le premier joueur au maillot vert à figurer au classement du Ballon d'Or, ayant récolté un point lors de la toute première édition, en 1956. "C'est amusant mais, dans mon esprit, je ne sais pas pourquoi, j'avais plutôt gravé l'année suivante, celle qui nous voit remporter le Championnat, indique Kees Rijvers. Bon, c'est vrai qu'il s'agit toujours de la saison suivant la conquête du premier trophée de l'histoire de Saint-Étienne *(la Coupe Drago de 1955)* et durant laquelle nous avons mené une impressionnante première partie *(dix succès et deux nuls pour commencer l'exercice 1956-57)*."

## Trio d'enfer avec Mekhloufi et N'Jo Léa

Les souvenirs giclent aussi vivement que ses accélérations, ses dribbles déroutants et ses remises pour ses deux compères de devant, Rachid Mekhloufi et Eugène N'Jo Léa. Élément très technique et doté d'une remarquable vision de jeu, Rijvers était un pion essentiel de la formidable formation dirigée par Jean Snella. Il n'est donc pas si surprenant qu'il apparaisse dans le classement du tout premier Ballon d'Or, dont il reste à présent le dernier représentant encore vivant. Et l'évocation du peloton de tête de 1956 (Stanley Matthews, devançant de peu Alfredo Di Stéfano, alors que Raymond Kopa privait Ferenc Puskas de la troisième place pour ...

Le Néerlendais a participé à la conquête du premier titre de champion de l'ASSE (saison 1956-1957), ici contre Lyon (en haut à gauche). Rijvers brillait avec Mekhloufi et N'Jo Léa (1er, 2e et dernier du premier rang, photo du bas). Le musée du club comporte plusieurs traces de cette époque, comme la licence de l'ancien joueur (en haut à droite).

••• un point) réveille en lui une fierté légitime. "Que des footballeurs d'exception !, s'exclame l'intéressé. Des cracks que j'ai eu le privilège de croiser au cours de ma carrière. Prenez Matthews : j'ai joué contre lui aux Pays-Bas juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il évoluait dans une sélection militaire. Ferenc Puskas, je l'ai affronté à l'occasion d'un match amical à Anvers. Quel pied gauche extraordinaire, quelle puissance ! Et j'ai eu le bonheur d'assister à la fantastique prestation de son équipe de Hongrie, en 1953 à Wembley *(6-3, lors du Match du siècle, le 25 novembre 1953)*. Avec Egon Jönsson, un coéquipier *(au Stade Français, où Rijvers a joué de 1953 à 1955)*, nous avions pris le bateau pour l'Angleterre. Je me rappelle des supporters anglais tristes de la défaite, mais comblés d'avoir assisté à un match de foot aussi extraordinaire."

## Précurseur des crampons vissés

Spectateur ravi lors de cette escapade londonienne, Kees Rijvers était déjà depuis trois ans une figure de l'élite française. Au point d'être reconnu par le simple énoncé d'un surnom : « Trottinette ». "Cela m'est resté, commente le Batave. Je crois avoir reçu ce surnom parce que j'avais des petites jambes et que je courais vite. Et certains coéquipiers m'appelaient aussi « Trois Pommes », du fait de ma taille *(1,64 m)*." Ses qualités de virtuose, à même d'esquiver les coups et de faire souffrir les défenses, lui ont valu d'être intronisé après son escapade en France comme le "Kopa stéphanois".

**"J'ai reçu ce surnom parce que je courais vite"**

Un parallèle avec le Ballon d'Or 1958 qui lui va droit au cœur. "Comment ne pas se sentir honoré ? Ce joueur disposait d'un talent supérieur. Le hasard avait voulu que nos routes se croisent dès mon arrivée en France. J'avais débuté avec Saint-Étienne au cours d'un match amical, à Nœux-les-Mines *(Pas-de-Calais)*, je crois, où il jouait, et son talent avait séduit tout le monde. Nous en avions parlé avec nos dirigeants, mais trop tard : Albert Batteux et Reims avaient été plus rapides que nous !"

Pour recruter Kees Rijvers, les Stéphanois ne s'étaient, en revanche, fait doubler par personne. Après que Jean Prouff l'avait affronté lors d'un match à Rotterdam et en avait fait l'éloge auprès de son pote Antoine Cuissard (dit Tatane), ce dernier le conseillait, enthousiaste, à ses dirigeants. "Convaincu par le projet des Verts et les idées novatrices de Jean Snella, j'avais accepté sans attendre cette nouvelle étape de ma carrière car, jusque-là, j'évoluais dans un Championnat des Pays-Bas encore amateur." Mais déjà pro dans l'approche du football, comme nous l'a fait remarquer Philippe Gastal, conservateur du Musée des Verts et ami du Néerlendais : "Un per-

**Kees Rijvers**
95 ans. Né le 27 mai 1926, à Breda (Pays-Bas). Attaquant.

**Parcours de joueur**
NAC Breda (1944-1951, puis 1962-63), Saint-Étienne (1951-1953, puis 1955-1957 et 1960-1962), Stade Français (1953-1955), Feyenoord Rotterdam (1957-1960).
33 sélections, 10 buts avec les Pays-Bas.

**Palmarès de joueur**
Championnat de France 1957 ;
Challenge des champions 1957 ;
Coupe de France 1962 (absent en finale).

**Parcours d'entraîneur**
TSC (1963-64), Willem II (adjoint, 1964-1966), Twente (1966-1972), PSV Eindhoven (1972-décembre 1979, puis novembre-décembre 1994), Beringen (BEL, janvier 1980-mars 1981), Pays-Bas (1981-1984), Twente (directeur technique, 1986-1988).

**Palmarès d'entraîneur**
Championnat des Pays-Bas 1975, 1976 et 1978 ;
Coupe de l'UEFA 1978.

L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Miroir des sports/L'Équipe

**Retraité des terrains, Kees Rijvers s'est installé sur les bancs. Le Néerlandais est passé par le PSV (en haut et en bas à gauche) et la sélection néerlandaise où il a dirigé Ruud Gullit et Marco van Basten (ci-dessus), en s'attirant toujours la sympathie des fans.**

L'Équipe - Bert Verhoeff/ Anefo - Rob C. Croes/Anefo - Lars Smook/ANP/Presse Sports - J.D. Noske/Anefo

fectionniste, qui fut le premier à utiliser des crampons vissés en France." D'ailleurs, la légende décrit Rijvers débarquant à la gare de Saint-Étienne avec une malle de 100 kg pleine de ces équipements. L'anecdote provoque l'hilarité du principal intéressé : "À chaque fois, la malle pèse un peu plus lourd ! En fait, il s'agissait d'un gros sac à crampons. Au début, tout le monde a rigolé en me voyant les utiliser mais, une fois qu'ils ont constaté que je tenais parfaitement sur tous les terrains, l'ensemble de mes coéquipiers m'a demandé comment s'en procurer. Et m'a également imité en me voyant passer mes chaussures au savon noir lorsque la neige tombait."

## Il aimait tellement les ambiances des stades de villes minières, comme Beringen et Saint-Étienne

### Il passe la frontière à vélo

De ses trois séjours dans le Forez, le plus intense reste celui du premier titre de champion en 1956-57. "Nous disposions d'une très bonne équipe, équilibrée, solidaire, un incroyable esprit collectif. Et un souffle de fraîcheur, procuré par la présence de cinq ou six joueurs de la réserve. Il s'agissait d'un pari de Jean Snella et il a parfaitement réussi dans une formation où se trouvait de la jeunesse et de l'expérience pour l'encadrer. Devant, avec Rachid et Eugène, nous nous entendions à merveille et nous avions terminé meilleure attaque *(88 buts en 34 journées)*." Inévitable quand vous mettez des cartons à droite et à gauche : 6-3 à l'OM, 7-1, puis 6-1 à Nancy, 6-2 sur le terrain de Sedan-Torcy, 6-0 face à Sochaux... "Le match référence reste notre succès 5-4 chez les ténors de Reims en début de Championnat. Cela nous a peut-être trop grisés. Mais, après un ralentissement logique, nous sommes revenus sur terre et repartis de plus belle."

Rijvers reste profondément marqué par cette aventure stéphanoise à rebonds. "La première fois, je suis parti parce que le Stade Français m'offrait un contrat plus intéressant, la deuxième, celle de mon passage à Feyenoord en 1957, pour des histoires d'impôts", indique-t-il. Il y a les amitiés avec ses anciens coéquipiers, qu'il a régulièrement revus, notamment lors de réunions à Saint-Étienne, et, plus généralement, avec tous les gens qu'il a fréquentés dans le Forez et jamais perdus de vue, telle la famille de son premier professeur de français. Amoureux de la France, résidant sur l'île d'Oléron pendant plusieurs années au terme de sa carrière, Kees Rijvers a toujours mis en avant la qualité des relations et n'envie rien aux footballeurs actuels. "L'argent, nous n'y pensions pas trop, souligne-t-il. Nous nous satisfaisions d'être payés pour exercer notre passion."

Même état d'esprit comme entraîneur. "L'un de mes meilleurs souvenirs : ce passage à Beringen, en Belgique *(1980-1981)*. Il y régnait une ambiance extraordinaire, typique des villes minières comme Saint-Étienne. Si tu avais tout donné, le public se tenait toujours derrière toi !" Derrière les joueurs et cet entraîneur de petite taille, qui n'hésitait pas à franchir la frontière à vélo... "Je me faisais 60 kilomètres depuis Eindhoven, lance le frétillant nonagénaire. Ça me maintenait en forme !" **R. N.**

# LE ROI DU REAL

Ne pas se fier aux apparences. Francisco Gento (à droite) – aux prises ici, en 1961, avec son coéquipier en sélection espagnole Vicente – n'est pas un spécialiste des échecs. Bien au contraire, balle au pied, il les matait. Le petit ailier gauche du Real Madrid, disparu le 18 janvier dernier, est l'incarnation de la réussite avec ses records – inégalés – de six Ligues des champions (1956, 1957, 1958, 1959, 1960 et 1966) et de douze titres de champion d'Espagne. Des performances qui lui ont valu de figurer à six reprises au classement du Ballon d'Or, avec, notamment, une huitième place en 1959.

L'ÉQUIPE
DE GREG

DIFFUSEUR OFFICIEL
de débats enthousiastes

DIFFUSEUR OFFICIEL
de fous rires

DIFFUSEUR OFFICIEL
de chroniqueurs passionnés

du lundi au vendredi à 17h15

la chaine L'ÉQUIPE

photos L'Équipe / DR

JOURNÉE 24

# EN DIRECT SUR PRIME VIDEO

## MONTPELLIER - LOSC

## AUJOURD'HUI DÈS 16H40

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

**SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS**

**Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.**

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com